1.

# DISCOVRS CONTENANT LA CONFERENCE DE LA PHARMACIE CHYMIQVE, ou Spagirique, auec la Galenique, ou Ordinaire.

ENSEMBLE

*La Demonstration des abus qui se commettent sur les principaux medicamens officinaux de l'Apothicaire ordinaire.*

Par IACQVES PASCAL Maistre Apothicaire de Beziers.



A BEZIERS,

Pour IEAN MARTEL, marchant Libraire de ladicte ville.

M. DC. XVI.

*Auec priuilege du Roy.*



# A NOSSEIGNEVRS de la Cour de Parlement de Tholose.

NOSSEIGNEVRS,

L'art de la Pharmacie est le plus important de tous les arts, puis que nostre vie luy est commise, ou nostre santé, qui nous est plus que nostre vie mesme. Toutesfois c'est l'art qui est aujourd'huy le plus mal-heureusement exercé, selon l'espreuue particuliere que j'en ay faicte en la plusspart de nos Apothicaires de Beziers, qui jaloux du bon estat des habitans, ne tiennent leurs boutiques fournies que de medicamens mal preparez, supposez, vitiez, sophistiquez, suragez, & corrompus : à fin que les practiques que le bon air du lieu retranche à leur

auarice, leur ſoient abondamment ſuppleées par le venin de leurs medicamens. Auſſi ſoudain que j'en ay eu cognoiſſance, j'ay creu que ce ſeroit trop d'abjection & de baſſeſſe de cœur, ſi pour n'oſer renoncer à quelque proffit qu'il y a de ſuiure, ou de diſſimuler le deſordre commun, je laiſſois fierement pourſuiure & perſecuter la chere ſanté de ma patrie, à des perſonnes indignement auares, & ignorantes. Il y auroit meſme de la conſcience. Voyla pourquoy n'ayãt pas la veüe aſſes forte pour ſouſtenir ces abus, j'ay touſiours depuis taché de les corriger: mais voulant du commencement y proceder par ſimples aduertiſſemẽs & admonitions de mieux faire, tout ce que j'y profitay fut, que deſpitez de ces douces cenſures, ils me voulurent empeſcher d'aſſiſter à la viſite de leurs medicamens. De quoy m'eſtãt ſouuent plainct à eux, apres que mes plaintes eurent inutilement reſonné dedans leurs boutiques, je fus contrainct de les faire retentir au Palais. Nous en plaidames au Siege de Beziers, & depuis par appel en la Chambre de l'Edict

eſtablie

eſtablie à Caſtres, où je fus tiré par vn des Apothicaires, auquel tous les autres ſe joignirent, amenans auec eux quelques Medecins leurs amis, qui impetrerent lettres Royaux pour eſtre releuez des acquieſcemens par eux preſtez à quelques appointements du Seneſchal de Beziers, qui me permettoiẽt de pouuoir denoncer en leurs viſites, & pour demander qu'ils fuſſent ſouuerains en leurs jugemens; Neantmoins par Arreſt de la Chambre il fut ordonné, qu'ils me receuroient dans leurs boutiques pour denoncer. En ſuitte & execution de l'Arreſt il fut procedé à quelque viſite, où les Medecins & les Bailles aſſiſtans pour juger, j'y aſſiſtay auſſi pour denoncer. Ils jugerent bons pluſieurs medicamens d'vn Apothicaire, ie me rendis denontiateur contre leur jugement, & ſouſtins ces medicamens mauuais, & au contraire ayants jugé quelques medicamẽs de ma boutique mauuais, je ſouſtins qu'ils eſtoient bons: les vns & les autres furent ſequeſtrez. Apres ceſte ſequeſtration, nous tranſigeames, & par la tranſaction, qui fut authoriſée

par Arrest de la Chambre, entre autres choses il fut accordé, que les medicamens sequestrez seroient jugez par Me. Iean Queyrats Docteur & Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Tholose, qui se trouuoit alors à Beziers. Par ce second jugement les medicamens que j'auois denoncez mauuais, furent versez, respandus, & jettez: & les miens que j'auois soustenus bons, me furent rendus & restituez. Ce que j'ay voulu dire en passant, pour monstrer qu'aux effects il paroist que je suis veritable. Mais en fin les principaux termes de ceste transaction estoint, qu'il m'estoit accordé, & à tous les autres Maistres de Beziers, de pouuoir assister non seulement à la visite generale des medicamens composez, qui se fait, ou doit faire annuellement deux fois, mais aussi à la particuliere, appellée dispensation, ou monstre des ingrediens, dont les principaux desdicts medicamens sont faicts, qui regarde l'election ou choix d'iceux, ensemble leur mixtion ou meslange (qui est la plus importante visite, sans laquelle l'autre ne peut estre faicte

faicte comme il appartient, d'autant que tous les deffauts & fraudes qui s'y peuuent commettre demeurent tellement couuerts & voilez par le meslange. qu'il est du tout impossible pour oculé & experimenté qu'on soit, de pouuoir cognoistre lors qu'on y aura mis quelque drogue de differente ou semblable espece beaucoup moindre en qualité & vertu, ou du tout contraire à celle qui est requise & demandée, voire mesme si on l'a soustraicte & supprimée du tout, ou en partie: comme aussi si la preparation requise ausdicts ingrediens auant que venir à ladicte mixtion y aura esté apportée, laquelle operation, selon le subject qui se rencontre, si elle n'est faicte comme elle se doit, elle peut changer la vertu de la composition en vne toute contraire à celle qu'on desire.) Dauantage par la mesme transaction il est permis à chascun des Apothicaires de pouuoir en ces visites, requerir, debattre, denoncer, & soustenir contre les jugemens des Medecins & des Bailles, faire sequestrer les medicamens qui seront en contestation, &

les faire juger par autres non suspects; aux despens & poursuite des requerans, dans le temps de trois sepmaines, ou vn moys, sauf à les repeter contre les succombãs: Auec clause expresse que tout le contenu de la transaction seroit inuiolablement gardé, & obserué, en forme de statut, tãt par ceux qui sont maintenant, que par ceux qui à l'aduenir aspireront à la maistrise. Or pour leur dõner exemple d'obseruer vn si juste accord, je voulus moy-mesme commencer de les appeller à la visite particuliere des compositions de ma boutique. Mais quand ce fut à leur tour, voyants que j'estois constant à demander la mesme pureté des medicamẽs que je leur auois exhibée, & que je les contraignois d'en verser & respandre plusieurs, & que mesme je poursuiuois la visite generale de leurs boutiques, (laquelle depuis douze ans & dauantage ne se fait qu'à mon instante poursuitte & solicitation, tant les Medecins & les Bailles de l'art sont d'intelligence) ils recherchent toutes sortes de chicaneries pour dilayer l'effect de ceste transaction, ou plustost

pour

pour l'eluder tout a faict. Il falloit à'ces fuites opposer des poursuites plus viues. I'obtiens donc en la Chambre, en consequence de ces arrests, nouuelles prouisions, par lesquelles il est porté, quon seroit tenu d'appeller par acte en la visite particuliere vn chacun des Apothicaires, & qu'il seroit tenu registre du jour & datte que les compositions seroient faictes, & de leur quantité, pour en faisant la visite generale, pouuoir juger de l'âge & durée d'icelles, & verifier auec leur liure d'employ, si elles auroiẽt esté employées, (d'autant que la plus-part ne gardent les compositions qu'ils ont faictes en plublic en petite quãtité, que pour les monstrer lors que la visite se fait, & pour se les entre-prester les vns aux autres en mesme temps, & pouuoir exercer plusieurs autres meschancetez, venant de leur auarice : mesmement en ce qu'ils ne se seruent des bonnes drogues, rares & de prix, que pour les produire lors de la dispensation, aux yeux des Medecins & des Bailles, lesquels n'estant pas curieux de les voir mettre en œuure, soit par nonchalence,

ou par conniuence, sont cause que lesdicts Apothicaires en supposent d'autres, & gardent celles-là pour leur seruir de monstre vne autre fois.) Aussi la pluspart des Apothicaires voyants que la justice alloit de plus en plus fauorisant mes bonnes intentions, ont esté tellement esbranlez de ceste derniere secousse, que desesperans de leur cause, ils m'ont passé volontaire condemnation, s'estant reduicts aux termes de la transaction, qu'ils ont bien jugée ne pouuoir estre que tres-vtile, puis que par icelle il est suffisamment pourueu, & à l'Apothicaire qui est visité, aux Medecins & Bailles qui le visitent, & au Denontiateur. Car quant à l'Apothicaire de qui on visite la boutique, il ne pourra soubs pretexte d'aucunes recusations, éuiter que les Medecins & les Bailles ne prononcent vn premier jugement contre luy, & ne fassent cependant saisir & sequestrer ses medicamens jusques que la verification en soit faicte. Ou au contraire, si les recusations au premier jugement auoient lieu, ce seroit vn moyen pour éuiter non seulement

ladicte

ladicte visite, mais qui plus est, la particuliere, qui se doit faire de la plusspart des compositions (desquelles quelques vnes se font en certaines saisons de l'année, & les autres fort souuent, suiuant toutesfois le besoin & necessité qu'on en a) d'autant que tous les Medecins & Maistres Apothicaires demeurant recusez, & estant question d'en auoir d'ailleurs, il ne se trouueroit aucun qui se voulut mettre si souuent en cette despence, à cause qu'ils ne pourroiẽt auoir leur recours pour icelle comme au second jugement. Dauantage si en ladicte visite on auoit faculté de recuser, on choisiroit tant seulement ceux qui seroient fauorables, & ainsi vn chascun des Maistres se sentans asseurez de ce costé, delinqueroient impunement en leurs charges, sans qu'on les en peut conuaincre. Quant aux Medecins & Bailles qui visitent, ils n'oseront dissimuler les abus, de peur que le Denontiateur qui viendra apres eux, ne leur en fasse honte, releuant ce qu'ils auront voulu taire à escient. Et quant au Denontiateur, il sera retenu à ne denoncer

point trop legerement par la crainte qu'il aura d'encourir des dommages & interests, si par vn second jugement sa denontiation est jugée calomnieuse. De maniere donc que ceste vtilité estant si euidente, la meilleure & plus grande partie des Apothicaires s'est joincte à moy, mais le reste a continué de s'opposer à mes desseins, n'ayāt jamais voulu entendre à l'obseruation de la transaction. Car quoy que par acte publique je les aye souuent sommez & requis de venir assister à la visite particuliere de plusieurs cōpositions que je faisois, mesmes les deux Bailles qui y estoient plus particulierement obligez, ils ne s'y sont jamais voulus trouuer, voire en ont destourné la plupart des Medecins qui y estoient aussi bien appellez qu'eux par acte, & se sentans dauantage pressez de faire leur deuoir, voyans que Monsieur le Procureur general du Roy à mon instigation, poursuiuoit la visite generale apres plusieurs fuites, ils ont impetré Lettres en la Cour en cassation de ceste transaction, & pensants mieux fortifier leur partie, ont supposées pareilles Let-

tres

tres au nom de quelques Medecins de Beziers, qui depuis en ayant esté aduertis, ont faict procuration pour les desaduoüer, se rengeants au commun consentemẽt que les autres Medecins leurs compagnons donnent à la transaction. Si qu'il se trouue que tous les Medecins de Beziers font aujourd'huy procuratiõ pour demander l'effect de ceste transaction, exceptez deux nouueaux Medecins fils de deux Maistres Apothicaires, qui pour soustenir leurs peres, se sont escartez de leur corps, & ont souscrit telle procuration qu'il a pleu à leurs peres de dresser à leur nom. Voylà, NOSSEIGNEVRS, les termes où nous en sommes, qui m'osent faire prejuger vne bõne issue de ma cause, puis qu'elle est entre les mains d'vn si integre Senat, qui n'authorisera point le mal heureux priuilege que la pluspart des Apothicaires s'attribuent de pouuoir meurtrir les hommes impunement : & tant s'en faut que la Cour me blasme de ce que je ne puis estre d'accord auec mes compagnons, qu'au contraire j'espere qu'elle trouuera nostre discord necessaire au

bien public. Car tout ainſi qu'il y a des Philoſophes naturels qui tiennent, que qui oſteroit du monde le diſcord & la noiſe, le cours des corps celeſtes s'arreſteroit, & que la generatiõ & tout mouuement ceſſeroit, pour ce qu'ils diſent que c'eſt la cauſe qui maintient l'harmonie de ce monde : auſſi parmy la police du traiſtement de nos malades, il ſemble qu'il faille meſler quelque peu d'ambition & de jalouſie entre les Maiſtres, qui leur ſoit comme vn aiguillon de la vertu, les portant touſiours à auoir l'œil l'vn ſur l'autre, & à auoir touſiours quelque choſe à demeſler & debattre entre eux, ceſte enuie & ce debat ne pouuant tourner & reüſſir qu'au grand bien de la choſe publique, veu meſme que la matiere de cet art eſtant entierement eſlongnée de la cognoiſſance du commun, ceux du meſtier qui ſe rendẽt denontiateurs contre les autres, ſeruent au peuple comme de ſentinelles & gardes neceſſaires de ſa ſanté ; autrement ceſte laſche & pareſſeuſe complaiſance, par laquelle les Maiſtres s'entrecedent & s'entrepardonnent les vns aux autres

ſans

ſans ſe contreroller, eſt à fauſſes enſeignes appellée concorde, c'eſt pluſtoſt colluſion, monopole, & coniuration contre la ſanté du peuple. Mais preſque en meſme temps que je remarquoy les abus de nos Pharmaciens, quelque penſée me picque de recognoiſtre ſi l'art meſme de ceſte Pharmacie n'auoit point de deffauts, & comme je penetre auant dans ceſte imagination, je trouue cet art tellement deffectueux (je ne dis pas dommageable, car les deffaux ſont icy des dommages aſſes grands) qu'il me fut bien aiſé de faire ce jugement, qu'il en alloit bien pitoyablement pour nos malades, puis qu'ils ſe commettoiẽt à vn art ſi incertain & douteux, qui eſtoit encor commis à de pires artiſtes. Mais je ne ſçay comme en conſiderant les imperfections de ceſte pharmacie, & ſouſpirant apres les moyens d'y pouuoir remedier, l'Eſpagirie ce bel art de tirer les eſſences des choſes, & les appliquer à noſtre guariſon, ſe preſentant à moy auec des qualitez, & des vertus merueilleuſement eſclatantes, me tend la main, & me promet le but de mes de-

ſirs. Ie ne l'eus pas ſi toſt apperceuë des yeux de l'eſprit, que je me ſentis rauir le cœur d'amour & d'admiration, & apres luy auoir voué mes meilleures affections, je iure de n'aymer, ſonger, ny mediter, que la Spagirie, iuſques que i'en euſſe recueilly le fruict, ſoubs l'eſperance duquel elle m'auoit attiré : ny n'ẽ fut pas ſi peu heureuſe la recherche, que mes trauaux ne ſe viſſent en fin recompenſez de quelques faueurs, ny ces faueurs ſi peu eſtimables, que pour elles ie ne doiue benir le ſoin & la deſpence que i'ay miſe à les obtenir: voire meſme la longue ſeruitude, en laquelle i'ay eſté long temps retenu pour les pouuoir meriter. Monſeigneur le Preſident de Verdun aduerty de ceſte occupation mienne, deſira de voir quelques preparations que i'auoy trauaillées, ie les luy fus porter & preſenter à Tholoſe, auec vne conference de la Pharmacie Galenique, ou ordinaire, auec l'Eſpagirique, ſuiuant le commandement que i'en eus par lettre qu'il luy pleut de m'eſcrire. Le bon accueil qu'il fit à ce commancement, & l'approbation que m'en a depuis

puis donné Mr. de Ranchin Professeur en Medecine, & Chancellier de l'Vniuersité de Mont-pellier, personne d'vn tres-grand merite, & des mieux entendus en cet art, m'ont faict prendre la hardiesse de mettre au iour ceste conference auec quelques additions que i'y ay depuis faictes. I'y ay aussi voulu adiouster des animaduersions sur les compositions officinales de l'Apothicaire ordinaire, pour entierement satisfaire à mon dessein, qui est double, comme ne tendant pas seulement à monstrer les deffauts de la Pharmacie commune, mais aussi les abus des Pharmaciens, par lesquels ils vont contre leur art mesme.

I'ose, NOSSEIGNEVRS, offrir cet œuure aux pieds de vostre auguste Senat, & vous supplier tres-humblemét d'agreer que soubs l'esclat de vostre authorité ie fasse recognoistre le zele que i'ay au public, non seulement à Beziers, mais generalement à toutes les villes du Languedoc, où il n'est pas qu'il ne se trouue quelque mien imitateur, qui poussé d'vne affectiõ pareille à la mienne, pourra aisément amender ses com-

pagnons, & perfectionner leur art. Au moins les difficultez qu'il m'a fallu surmonter ne l'arresteront pas, puis quil trouuera la planche desia posée de ma main, pour y marcher pardessus auec l'asseurance de la mesme iustice que i'é auray rapportée. Si i'ay cet heur, NOSSEIGNEVRS, que vous me vueillez proteger, vous me donrez courage de parler encor plus librement, & de continuer à descouurir plus particulieremẽt ce que le peu de loisir ne m'a encor peu permettre. Ce dessein où il s'agit de conseruer la vie ou la santé à vn chascun, vous touche propremẽt. C'est pourquoy i'espere que vous verrez cet ouurage d'vn œil fauorable, & tout le Lãguedoc, qui doit sa conseruation à vostre soin, NOSSEIGNEVRS, vous appellera doublement ses Conseruateurs: & ie prieray Dieu qu'il fasse sans fin pleuuoir ses benedictions sur ceste tres-illustre compagnie, & me fasse la grace de me pouuoir tousiours tesmoigner,

NOSSEIGNEVRS,

*Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,*

I. PASCAL.

## APPROBATION.

NOus François Ranchin Conseiller Professeur du Roy, & Chancellier en l'Vniuersité de Medecine de Mont-pellier, certifions auoir veu ce present liure, contenant *la Conference de la Pharmacie Chymique, ou Spagirique, auec la Galenique, ou ordinaire, vn Catalogue ou denombrement de plusieurs medicamens chymiquement preparez: ensemble plusieurs aduertissemens concernans les deux pharmacies*; Ce qui nous a esté exposé & baillé en communication par Iacques Pascal Maistre Apothicaire de Beziers, qui nous a dict le vouloir mettre en lumiere, & iceluy faire imprimer: Par ce disons ledict liure estre grandement vtile & proffitable au public, & digne d'estre publié & mis au jour. Faict à Beziers ce 27. Decembre, 1612.

*Signé*,

F. RANCHIN.

## APPROBATION.

NOus François Ranchin, Conseiller Professeur du Roy, & Chancellier en l'Vniuersité de Medecine de Mont-pellier, [illegible] veu ce present liure, contenant la [illegible]rence de la *Pharmacie chymique*, [illegible] *auec la Galenique*, ou [illegible] *ou denombrement des plus [illegible] medicaments [illegible] midquement preparez* [illegible] *tissemens concernans les d*[illegible] qui nous a esté exposé & baillé en communication par Iacques Palcas [illegible] Apothicaire de Beziers, qui [illegible] le vouloir mettre en lumiere, & [illegible] faire imprimer: Par [illegible] ure estre grandement vtile & profitable au public, & digne d'estre publié & mis au iour. Faict à Beziers ce 27. Decembre, 1612.

Signé,
F. RANCHIN.

C 2



# SVR LE LIVRE DE IACQVES PASCAL

## STANCES.

P. V. S. A.



*HARMACIENS ne croyez pas*
*Que la commune Pharmacie*
*Puiſſe garentir noſtre vie*
*Des maux qui l'aſſaillent çà bas:*
*Car voicy qui vous deſabuſe*
*De ceſte creance trompeuſe.*

PASCAL *ce mignon de Phœbus,*
*Cher amy de la Medecine,*
*D'vne ingenieuſe doctrine*
*Deſcouure en voſtre art des abus,*
*Dont la nuyſible experience*
*Nous donnoit ſeule cognoiſſance.*

*Vous ne ſuiuez pas comme il faut*
*Au baſtiment de vos receptes*
*De voſtre art les communs preceptes,*
*Qui ſuiuis meſme ont ce deffaut:*

*Que presque nulle maladie*
*N'en est parfaictement guarie.*

*Vos remedes mieux preparez*
*Trompent nos meilleures attentes,*
*Changeants en des fins violentes*
*Nos soulagemens esperez,*
*Tant il se trouue en vostre art mesme*
*Du doute, & du dommage extreme.*

*Vostre art mesle confusement*
*Aux medicamens qu'il nous donne*
*Leur vertu tres-pure & tres-bonne,*
*Auec leur impur excrement:*
*Si que tout ce qu'ils ont d'vtile,*
*Est vitié par l'inutile.*

*Ces vertus propres à guarir*
*Demeurent comme enseuelies*
*Dedans leurs terrestres parties,*
*Où elles ne font que languir,*
*Empeschées par ces obstacles,*
*De nous faire voir des miracles.*

*Mais puis que la Chymie peut*
*Par ses forces operatiues*
*Eslargir ces vertus captiues,*

*Qui libres font ce qu'elle veut :*
*Qui ne voit que la Pharmacie*
*Ne sert de rien sans la Chymie?*

*Comme est-ce que ce bel esprit*
*Tire des essences si belles*
*De toutes les choses mortelles,*
*Dont il nous a si bien escrit;*
*N'est-il pas luy mesme l'essence*
*Des plus beaux esprits de la France?*

*Ses moyens, son cœur, & ses mains*
*Contribuent à cet estude,*
*Son soin, & sa sollicitude*
*Ne buttent qu'à nous tenir sains:*
*Il semble qu'il se sacrifie*
*A la santé de sa patrie.*

*Esprit sublime qui combas*
*Les erreurs de la Pharmacie,*
*Que deurions nous à ta Chymie?*
*Mais que ne luy deurions nous pas*
*Si des recompenses humaines*
*Pouuoient assez payer tes peynes?*

*Ie preuoy bien qu'en te lisant,*
*L'enuie vomira sa rage*

*Contre vn si excellent ouurage;*
*Car c'est ainsi qu'vn mesdisant,*
*Comme la Cantharide aux roses,*
*Ne s'en prend qu'aux plus belles choses.*

*Ce seront des foibles esprits*
*Des Medecins du bas estage,*
*Qui n'en voyans pas vne page,*
*Rechigneront à tes escrits,*
*Et hazarderont de reprendre*
*Ce qu'ils n'y sçauront pas comprendre.*

*Mais pourtant ne te lasse pas*
*De continuer ce beau liure,*
*Sa louange te faira viure*
*Au de là mesme du trespas,*
*Sans que ny le temps, ny l'enuie*
*Ayent pouuoir dessus ta vie.*



# SOMMAIRE

## DES PLUS NOTABLES matieres contenues au present liure.

teriel sur lequel elles operent & trauaillent, & comment representé, auec plusieurs autres figures representans leur fin, & les genres de tous les moyens des operations qui les concernent. p. 3.

Compositions chymiques de quoy faictes. Effects prompts & sans nuisance des remedes chymiques. Sont de tres-longue durée, & pour la pluspart incorruptibles. N'ont besoin qu'on attende leur fermentation, laquelle se peut faire en vn instant. Les pharmaceutiques s'alterent & corrompent facilement dans peu de temps, mesmes auant leur fermentation. p. 6.

La Pharmacie ordinaire cognoit l'impuissance de ses remedes. Ce qu'elle fait y cuidant remedier. Pourquoy aucuns Medecins Chymiques l'imitent. Les mieux entendus n'en font de mesme, & pourquoy. Difficultez contre l'opinion de Fernel, touchant l'vsage des compositions. p. 11.

La composition & preparation de la Theriaque d'aujourd'huy, autant estrange & ridicule, qu'on est eslongné des vertus & facultez que l'ordinaire de la medecine

medecine luy attribue. Pourquoy, & en faueur de qui la plufpart des Medecins entretiennent l'opinion qu'on a des vertus d'icelle. p. 13.

La Pharmacie ordinaire ne fe peut promettre vne vraye fermentation, & pourquoy p. 15.

Ce qui feroit plus feant & plus conuenable pour la fanté. p. 17.

En quoy la Chymie eft particulierement plus louable, & furpaffe la Pharmacie. p. 19.

La Pharmacie commune eft conftrainte de ne faire cas de plufieurs medicamens de grande vertu, & la caufe pourquoy. On luy attribue vn nom qui ne luy appartient pas. Quels font fes preceptes & fondemens quant aux preparations. A comparaifon de la Chymique, peut eftre dicte Empyrique. Ceux qui l'exercent, à quoy comparez. p. 20.

Nul ne fe peut dire Pharmacien, s'il n'a l'vne & l'autre partie. Aigle volant portant vn Soleil, & ce que cela monftre. p. 22.

Erreurs qui fe commettent en la cô-

ché les moyens d'y remedier, s'est grandement mesconté. A eu faute d'industrie. S'est escarté en plusieurs choses, & y a du dāger de suiure son aduis. p. 57.

Vrais moyens de faire les decoctions & syrops composez, & les conseruer cōmodement. Abus sur les syrops simples. Inconueniens causez par iceux. Moyens pour les faire methodiquemēt. p. 67.

Qualitez que doit auoir l'Apothicaire, pour s'acquitter deuëmēt de sa charge. Deuoir du Medecin. p. 74.

La pharmacie ordinaire fait mal ses pilules. Nous priue d'vne des principales intentions qu'on a en la compositiō d'icelles. Comment deuroient estre faictes. p. 76.

La pharmacie ne peut rien faire de bon, sans l'ayde de la Chymie. Plusieurs erreurs sur la lotion de l'aloës, & quelle est sa vraye preparation. Abus qui se commettent en la preparation des pilules alephangines, ou d'aromatés. p. 78.

Ce qui a force l'autheur à descouurir plusieurs autres abus, bien qu'il ne l'eust autrement resolu. S'excuse. En marque

Desnom-

tenues au liure de Me. Laurens Cathelan sur la confection d'Alkermes. p. 219.

Maistre Cathelan ne suit ny la description de Mesue, ny celle de Ioubert. Met deux dragmes de pierre d'Azur au lieu de douze. Veut que les deux descriptions que Mesue fait de ladicte confection soient differentes. Ses songes & resueries, & de la façon qu'il luy est respondu. Discours de Me. Cathelan sur la Genealogie des Mores, & Sarrasins, inutilement recherché. Il faudroit reformer toutes les compositions de Mesue, si ce qu'il dit auoit lieu. Est plus entendu sur le subject desdicts, Mahumetans qu'à discourir sur la nature des maladies, & vertu des medicamēs. Il imite les Charletans. Origine de sa parenté. Ne peut auoir sçeu les particularitez qu'il cite, que par cabale & traditiue. Se contredit lourdement. Aduoüe contre son intention la quantité de douze dragmes de la pierre d'Azur estre necessaire dans la confection d'Alkermes. p. 220.

Ce que Me. Cathelan deuoit faire pour son honneur, & celuy de l'eschol-le. Allegue hors de propos Falco, Ron-

delet, & Dortoman, pour prouuer qu'il n'entre en la confection d'Alkermes, que deux dragmes de pierre d'Azur. p. 229.

Maiſtre Cathelan confeſſe n'auoir jamais veu la vraye pierre d'Azur. Croit qu'il ne s'en trouue point. Le contraire luy eſt monſtré. Ses erreurs quant aux eſpeces de ladicte pierre. Allegue Meſue faux. p. 231.

La pierre d'Azur ne peut eſtre eſpece de marbre. Combien il y a de genres de pierres, ſuiuant les naturaliſtes. Soubs quel genre eſt miſe la pierre d'Azur. Pourquoy Meſue reprouue la pretendue eſpece blanche. Ne peut auoir entẽdu qu'icelle ſoit eſpece de marchaſite, ny meſlée auec la marchaſite, & pourquoy. p. 235.

Comment Meſue ne peut auoir entendu que les taches qui ſont en la pierre d'Azur, ſoient d'or ny de marchaſite. Leſdictes taches de quoy faictes. p. 239.

Meſue ne fait qu'vne eſpece de lapis & de ſa difference. Ce qu'il veut qu'on obſerue en ſon election. Opinion de l'autheur touchant la pierre blanche.

p. 241.

Le lieu où la pierre d'Azur se trouue d'ordinaire cause d'erreur touchant ses taches jaunes. Si c'estoit vray or, seroit aisé à separer. Me. Cathelan est digne de mocquerie, croyant le contraire. Reprenant mal à propos le sieur Fontaine sur le subject des Alchymistes, monstre auoir le cerueau débile, & mal timbré. Erre croyant que la pierre d'Azur soit espece de jaspe. Allegue hors de propos Pline & Fallope. Fallope c'est grandement trompé & en quoy. N'a eu cognoissance de la generation, ny des especes de la pierre d'Azur, & comme cela se prouue. Deux sortes de pierre d'Azur. Moyen de les bien cognoistre, & par quelles espreuues. Erreurs de Fallope tant sur les especes de la pierre d'Azur, que sur les moyens de les distinguer & cognoistre. Aduis de l'hauteur sur l'election de ladicte pierre. p. 244.

Maistre Cathelan se contredit grandement, & en quoy. Fait voir son ignorance. Le subject qu'il a pris sur la confection d'Alkermes, demandoit vn in-

ſtrument autre que luy pour eſtre produict. Qui ſont ceux qui ſont indignes du nom de Pharmacien, & de quelle façon ils le profanent. Meriteroint vn autre nom. p. 256.

Monſieur Fontaine ne ſe plainct ſans cauſe de ce qu'on a retranché la quantité de l'ambre, qui entre en la confection d'Alkermes. Opinions, ou pluſtoſt hyperboles facecieuſes de Me. Cathelan ſur ce ſubject. Reſpõce à iceles. Eſt plus propre à ſeruir de truchement & courratier aux Allemãs, que d'interprete aux autheurs Selon ſon aduis, ſuiuant la diuerſité des climats il faudroit faire les compoſitions. Eſt mal fondé en telle opinion, & comment. p. 261.

Si les fantaſies de Me Cathelan auoiẽt lieu, Ioubert ſeroit coulpable d'auoir retranché la quantité de l'ambre de la confection d'Alkermes, & non des poudres de *gemmis & diambræ*. Pourquoy Ioubert & autres ont conſenty à tel retrenchement Comment auroient éuité de tomber aux meſmes inconueniens, que ſont tombez ceux qui ont premierement baſty les compoſitions, & de

quelle importance cela eſt. p 273.

Me. Cathelan ne ſçait comme il faut honorer les perſonnes de la qualité de Mr. Fontaine. Vſe en ſon endroict de diſcours inſupportables. p.277.

Me. Cathelan s'esforce de rendre raiſon pourquoy on a augmenté le muſc en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Meſue. L'ineptie de ſes raiſons. Comme cela eſt monſtré, & pourquoy Ioubert en a mis trois ſcrupules dans la confection. p. 279.

Vaines jactances de Me. Cathelan touchant l'ambre. Inſtrument de ridicule inuention par luy excogité, pour couper iceluy. Il n'y a ſi peu experimẽté en la pharmacie, qui ne ſoit capable de le fondre ainſi qu'il l'apprend, n'y ayant rien d'extraordinaire. Du vray moyen de fondre iceluy auec aſſeurance & facilité. Seroit meilleur eſtant queſtion d'vne compoſition ſi importante, d'y mettre ſon huyle ou eſſence, & les raiſons. p. 286.

Me. Cathelan erre touchant la viſcoſité de l'ambre. Reprend mal à propos le ſieur Fontaine. Accuſe les Apothi-

caires de Mont-pellier d'ignorãce. Preſume de ſoy au preiudice de leur honneur. Ils ſont à blaſmer de ce qu'ils n'ont oſé reſpondre à ſon liure p. 290.

Erreurs groſſieres de M^e. Cathelan touchant la ſoye & filoſelle. Reſponce à icelles. Quelle ſoye doit eſtre employée en la confect on d'Alkermes. Comment on la pourra auoir ſans alteration. De la preparation d'icelle, & des abſurditez dudict Cathelan. p. 292.

Il eſt neceſſaire d'employer en la confection d'Alkermes trois liures ſuc de pommes purifié en la façon qu'il eſt monſtré, & pourquoy. Erreurs de M^e. Cathelã ſur ledict ſuc & eau roſe, p. 305.

M^e Cathelan a augmenté la quantité du ſucchre qui entre en la confection d'Alkermes, contre l'intention de Meſue & de Ioubert. Les raiſons qu'il donne pour ayder à l'addition du ſucchre, faicte par Ioubert contre l'intention de Meſue, ſont ſiennes, & non des ſieurs Profeſſeurs, comme il dit. Eſt en faute, & ne ſe peut excuſer d'auarice, de laquelle le ſieur Fontaine taxe & accuſe l'Vniuerſité. p. 311.

Les Apothicaires de Mont-pellier ignorent la vraye preparation du suc de Kermes. Le mettent auec toutes ses impuretez. Quel suc on doit employer en la confection, & ce qui amoindrit la faculté d'icelle. Inepties de Me. Cathelan contre le sieur Fontaine. p. 314.

Me. Cathelan doit aduoüer, s'il n'est priué d'entendement, que mal à propos il s'est attaqué à Mr Fontaine. A quoy il à esté reduict pour se sauuer par ledict Sr fontaine. p. 319.

Si la confection d'Alkermes n'est faicte que comme on la fait à Mõt pellier, elle est inutile. Deuroit estre faicte chymiquement pour estre parfaicte. p. 324.

Il importe de reprimer à bon escient l'audace de Me. Cathelan & de ses semblables. Il s'est osé couurir du nom & adueu des sieurs Professeurs pour mettre au jour cõtre tout sens & raison vne composition de son creu, qu'il appelle Terre seellée. p. 326.



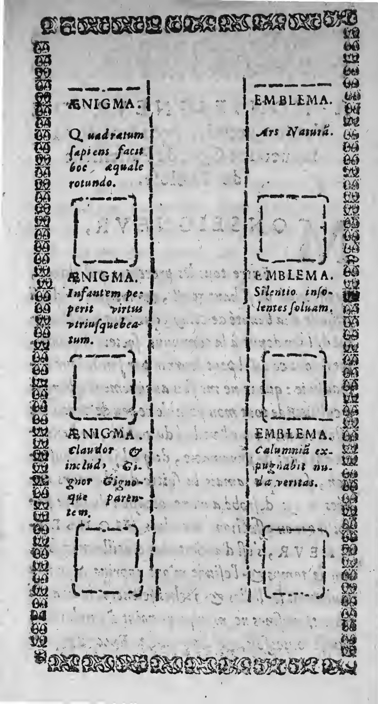
# LETTRE DE MONSEIGNEVR de Verdun premier Preſident en la Cour de Parlement de Tholoſe.

A Monſieur Paſcal Maiſtre Apothicaire, à Beziers.

*MOnſieur Paſcal, j'ay ouy faire eſtat de vous à Meßieurs Mercier & Queyrats, & rendu vn teſmoignage tel de voſtre ſuffiſance, que deſirant faire vn cabinet d'eſſences, j'ay bien voulu vous faire ce mot, pour vous prier, ſi vos affaires, & celles de voſtre ville le vous permettent, de me venir trouuer, & de m'apporter de tout ce que vous aurez de plus rare & ſingulier. Ie vous receuray comme vous le pouuez deſirer, & trouuerez en moy touſiours toute la faueur & protection deuë à voſtre merite, me recommandant à vous. Ie ſuis, Monſieur Paſcal, voſtre meilleur amy.*

Signé, DE VERDVN.

De Tholoſe, ce 28. Iuin, 1607.


ÆNIGMA.
Quadratum sapiens facit hoc, æquale rotundo.
EMBLEMA.
Ars Naturâ.
ÆNIGMA.
Infantem peperit virtus vtriusque beatum.
EMBLEMA.
Silentio insolentes soluam.
ÆNIGMA.
Claudor & includ, Gignor Gignoque parentem.
EMBLEMA.
Calumniã expugnabit nuda veritas.



# A MONSEIGNEVR DE Verdun premier Preſident en la ſoueraine Cour de Parlement de Tholoſe.

MONSEIGNEVR,

*Entre tous les preceptes politiques, j'ay trouué de ſi haut gouſt, & me ſuis rendu ſi ſenſible à la beauté de celuy, qui veut que l'homme de bien donne à la commune ſocieté des hommes, tout ce qu'il peut fournir par ſon labeur & induſtrie : que ie ne me ſuis aucunement eſpargné à cultiuer de tout mon poßible ce peu de vertu qui eſtoit en moy pour l'vtilité du public, en l'exercice de l'art de pharmacie, duquel je fay profeſſion, ſans que jamais la ſuitte de plusieurs années m'ayt deſrobé aucune occaſion de faire paroiſtre mon affection. Mais lors,* MONSEIGNEVR, *s'eſt d'autant plus eſueillé mon ſoin, que le temps & l'eſtude m'ont apprins, que non ſeulement les belles & riches ſciences, mais auſſi les arts meſmes ne manquent point d'emulation, fauſſe toutesfois, & dangereuſe. Encor & par-*

*dessus toutes les autres la medecine, comme celle en laquelle il n'y a pas moins de beauté, & de subtilité, & de plaisir, qu'en autre quelle qu'elle soit: & particulierement la pharmacie est celle de ses parties, qui a le plus d'ignorants & temeraires singes, charlettans, imposteurs, & monstres tres pernicieux, qui soubs l'authorité d'vn venerable nom trainent vne iliade de maux, dans leurs boittes & fioles autant de pandores pleines d'essences & medicamens tant mal elaborez. (Aussi n'ont ils pour toute cognoissance, que l'ombre vaine d'vn tres beau corps qu'ils n'õt jamais veu,) que c'est pitié de voir qu'ils en abusẽt auec toute licence au preiudice de la vie des hommes. Et toutesfois! ô honte, personne ne bouge, tous ses plus chers nourrissons sont colez au repos, & au lieu de s'opposer vertueusement à ces bestes furieuses, monstrer que ce sont eux seuls à qui elle donne ses oracles, & manifeste ses plus obscurs secrets; les voyla qu'ils se retirent à vn coin la face couuerte de honte & vergougne, & par delicatesse, redoutans de se jetter en des occupations laborieuses, leur permettent courir les plus belles & fertilles campagnes de la medecine, la laissent mener en triomphe par ses plus grands ennemis, voire mesmes (si grande est la laschete) les voyent brauer de leurs despouilles, & se faire*

*grands de leur ruine. Cest abus*, MONSEIGNEVR, *& ceste commune honte ont si viuement piqué mon cœur, qu'il n'a point donné de repos à mon esprit, jusques à ce qu'il ayt entreprins de sçauoir vne chose qui ne s'apprend qu'auec beaucoup de trauaux, longues & laborieuses occupations à toute peine, & d'autant plus facheuses, que je n'ay point eu d'autres maistres, que ceux qui ne parlent point, ny autre experience, que mon trauail. Et on sçait asses combien il est plus difficile en tous les arts de faire ce qu'on sçait, que de le sçauoir; Mais le desir de tourner mes actions au proffit de tout vn peuple, a rendu ma nature patiente de labeur, & aisée à supporter toutes aduersitez de fortune, sçachant fort bië que les grands ouurages ne s'acheuent, & ne se rendët parfaicts qu'auec la patience. Ainsi auec ce courage de vouloir proffiter au public, & ceder le fruict de mes peines à la posterité je me retire à part moy, & le plus coy qu'il m'est possible, je donne commencement à mon œuure, & tout quant & quãt à mon mal-heur. Car à peine estoit ourdie la trame de mon dessein, que voyla l'enuie qui se presente pour mettre le ciseau dedans, je n'ay pas plustost allumé le feu, qu'elle le veut esteindre, sa lueur l'offence, & ses yeux chassieux ne peuuent souffrir sa lumiere: Elle qui redoute*

*merueilleusement l'esclat de gloire que les actions vertueuses produisent, tremble à la naissance de ceste estincelle, & pour l'estouffer auant qu'estre esblouye de sa clarté, ramasse les plus obscurs nuages de la calomnie, & vient respandre sur moy le plus noir & le plus puant de son venin, me faisant aussi tost la butte, & le blanc de toutes sortes d'iniures. Mes ennemis n'estans occupez tous les jours, qu'a trouuer quelque artifice pour me nuire, & certes ils auoient faict naistre tant d'obstacles, que je ne pouuois esperer sinon l'entier deffaut de ma force, si par vn heur non attendu vous n'eussiez,* MONSEIGNEVR, *fortifié mon courage par vos commandemens, & soustenu mõ esperance esbranlée par l'insolence & l'enuie des meschans! O moy heureux, & toy heureuse encor mon œuure, puis que celuy qui sied au throsne de la premiere des vertus, l'œil d'vn si grand & auguste Senat, & l'astre de ceste belle prouince te cherit, combien seras-tu maintenãt plus prisée, plus agreable, plus haute, & plus asseurée. Les statues d'argent, ou d'vne matiere plus riche, tant qu'elles sont chez les artisans leurs geniteurs, sont veuës, maniées, voire mesmes blasonnées d'vn chascun, mais apres que le veu d'autruy les a dediées à la pieté, personne n'y touche plus, & se contente-on de les reuerer seulement. Tel priuile-*

*ge auras-tu maintenant, ô mon œuure: les nuages des calomnies s'esuanouyront en fumée, & s'esuaporerõt en rien à la premiere veue de ce Soleil.*

*Receuez donc,* MONSEIGNEVR *fauorablement ce mien labeur, lequel je donne en garde, & appens à vostre grandeur L'Alchymie ceste fameuse dame le luy presente, & se vient jetter à ses pieds passionnée de son amour, pour luy offrir tout ce qu'elle a peu recueillir de plus beau & plus exquis, & luy distribuer le salaire qu'elle paye à ceux qui l'ayment, qui est la conseruation de leur vie, & de leur santé: Elle y vient toute nue, mais pourtant selon tout son estre. Si le Ciel m'auoit fauory d'vne plus haute cognoissance, elle se presenteroit à vous,* MONSEIGNEVR, *auec toute sa grandeur & sa Majesté, mais ce qui est beaucoup pour l'esprit, sera peu pour la volonté de*

Vostre tres humble & tres-affectionné seruiteur,

I. PASCAL.

CONFE-



# CONFERENCE DE LA PHARMACIE *Chymique, auec la Galenique.*



ONSEIGNEVR,

L'Alchymie est si glorieuse de se voir chez vous, qu'elle ne veut rien obmettre pour meriter vos faueurs, & attraire vos bonnes graces. Elle ne seroit pas contente de se presenter deuant vostre grandeur à descouuert, si plustost elle ne luy faisoit voir particulierement la beauté de ses parties, & comme jalouse de vostre amour, l'aduantage qu'elle a sur nostre Pharmacie. Sa passion veut desrober à vos grandes & serieuses occupations vn peu de temps, & son affection se promet que vostre grandeur l'aura agreable. La honte de se voir nuë luy a faict choisir

des ombrages pour enuironner son corps, qui la rendront moins ennuyeuse, plus attrayante, & à mesure qu'elle en sortira, aussi plus gratieuse.

Voicy donc qu'elle se presente pour faire voir la difference de ses operations, & preparations, & leur excellence par dessus celles de ladicte pharmacie.

Mais d'autant que l'vne, & l'autre, sont les agents, & Ministres principaux de la medecine, & que par le moyen de leurs operations les maladies sont combatues & assaillies, & qu'elles consentent à vne mesme fin, qui est la santé: Sera representé auant que mõstrer leur difference vn vase appellé *Diploma*, qui contient tant les medicamens chymiques, que pharmaceutiques.

Au dessus de ce vase est peinct vn Mercure, qui par la vertu de son caducée (representé pour les medicamens contenus dans ledict vase) tire les ames des enfers figurez pour les maladies, & les met dans vn jardin qui represente la santé.

Ce qui est encores figuré par deux arbres

bres, vn Cipres, & vn Laurier. Mais par ce que ceſt Ænigme peut eſtre dict pour vn plus grand myſtere, & qu'il ſe rapporte, & deſcend des precedens ænigmes, qui ſont peincts en la premiere fueille, à ceſte occaſion ſont eſcrits ces mots dedans vne oualе au deſſoubs dudict vaſe.

*Pulchra quidem hîc:*
*Sed ſurſum pulchriora.*

L'Alchymie & Pharmacie ſont repreſentées en femmes vieilles, pour ſignifier leur prudence neceſſaire : & ſe baillent la main l'vne à l'autre, pour monſtrer qu'elles ſont germaines, & qu'elles contribuent, & concurrent à vne meſme fin & volonté.

Au mitan d'icelles eſt mis vn ſerpent à trois teſtes, pour ſignifier les vegetaux, animaux, & mineraux, qui ſont leur ſubject materiel, ſur lequel elles operent & trauaillent: & au deſſoubs vn Pentagone pour hyeroglifique de la ſanté, qui eſt le but general & derniere fin à laquelle elles viſent.

Auſſi chaſcune deſdictes femmes affermit vn pied ſur vn des angles d'ice-

luy, & l'autre eſt appuyé ſur deux colomnes, dont celles de l'Alchymie repreſentent l'Elaboration & Exaltation, qui ſont les deux genres de tous les moyens des operations qui la concernent : celles de la pharmacie ſignifient la preparation & mixtion, qui ſont auſſi deux genres de ſes operations.

Et par ce que l'election, ou choix des medicamens, eſt la baſe, ou fondement de toutes leſdictes operations, par le moyen de laquelle nous apprenons à cognoiſtre non ſeulement leurs qualitez bonnes ou mauuaiſes, ſelon le genre, eſpece, & indiuidu d'iceux : mais plus particulierement de quoy, & comment ils ſont faicts, engendrez, & compoſez par la nature, pour ſuiuant icelle donner les preparations requiſes auſdicts medicamens. Elle eſt auſſi figurée en colomne, & eſt miſe au mitan des deux figures de fille (deſquelles il ſera parlé cy apres) ſeruant de ſouſtien au Pentagone.

Leſdictes femmes monſtrent, & ſont ſigne chaſcune à vne petite fille, qu'elles ont au deuant. Celle de l'alchymie

est nuë, pour monstrer la nudité, ou pureté de ses medicamens, tenant d'vne main vn feu, sur lequel est vn vaisseau appellé, Circulatoire. Le feu represente la Pyronomie, & le vaisseau l'Ergalie, qui sont les deux seruantes de l'Enchirie, premiere partie de l'Alchymie, par le moyẽ desquelles lesdictes operations se font. De l'autre main elle tient deux phyoles, qui representent les deux especes de Chymie, qui est la seconde partie de l'Alchymie. L'vne represente les medicamens simples, qui sont les Magisteres, & Extraicts. L'autre les cõposez, qui sont les Elixirs, & Clyssus.

Celle de la pharmacie est vestue, & tient d'vne main vn cercle, pour monstrer que ses compositions, ou mixtions diuisées aussi en simples, & composées, sont faictes de medicamens simples naturellemẽt produicts, encor rudes, confus, & non elaborez, ny separez de leur corps, dans lequel leur vertu est bornée & enclose.

Ce qui est aussi expliqué par la nature & peau du Crocodille, peinct au dessoubs desdictes colomnes, lequel repre-

ſente tant leſdictes preparations, que compoſitions.

Ses quatre pieds repreſentent les quatre eſpeces de preparation, appellées par ladicte pharmacie, Coction, Infuſion, Ablution, & Trituration. Et ſa peau rude & dure, les medicamens materiels, qui par leſdictes preparations ne peuuent eſtre penetrez ny ſeparez entierement de leurs ſubſtances, pour eſtre rendus vniformes à vne vraye mixtion, ny corrigez de leurs malignes qualitez.

La compoſition par ſa nature amphibique ſe nourriſſant tant en l'eau qu'en la terre, l'eau eſt prinſe pour le pur, & la terre, pour le craſſe & impur.

Les compoſitions Chymiques ſont bien differentes: car elles ſont faictes de pluſieurs eſſences ja elaborées, & miſes en leur perfection, & par ce moyen rendues homogenées, ou vniformes à vne vraye mixtion [bien que deuant leur elaboration aucunes d'icelles ſoyent tirées de la maſſe de pluſieurs choſes confuſes, & meſlées par vne ſeule voye] dont les vnes ſont faictes de pluſieurs eſpeces de diuers genre de

re de ſimples appellées Elixirs, & les autres de diuerſes eſpeces, ou parties d'vne meſme choſe à part elaborées, appellées Clyſſus.

Voila pourquoy ceſte pharmacie ne faiſant par ſes preparations aucune ſeparation en ſes medicamens, la nature qui les reçoit eſt grandement trauaillée pour la parfaire, & ſuppleer au defaut de l'artiſte.

Ce qui n'arriue aux medicamens Chymiques, leſquels ſont ſeparez de leurs parties terreſtres & excrementeuſes par vne preparation plus exacte. Et par ce moyen eſtant rendus ſpirituels, font plus ſoudain leur action, & les malades en ſont pluſtoſt ſoulagez: principalement es maladies promptes, & ſubites, qui demandent vn remede prompt & ſoudain, ne pouuans attendre les effects longs des remedes pharmaceutiques, qui ne peuuent eſtre comprins que ſoubs vne grande quantité nuiſible: Là où au contraire la Chymie donne les ſiens en petite quantité, & ſans nuiſance. D'ailleurs l'Alchymie eſt d'autant plus à loüer, en ce qu'elle

rend ſes medicamens, ſoit ſimples où composez, de tres-longue durée, & pour la pluſpart incorruptibles.

Au contraire, les autres s'alterent, & corrompent facillement dans peu de temps : meſmes auant que les ingrediens deſquels ils ſont compoſez, ſoient paruenus, & ayent attaint leur fermentation, je dis pour ceux qui le requierẽt, bien que peu, ou point deſdicts medicamens paruiennẽt entierement à icelle par le meſlange, ou mixtion qui en eſt faicte, qui ſe doit dire pluſtoſt vne ſimple conſeruation des eſpeces pour quelque temps, qu'vne vraye fermentation, de laquelle doit reſulter vne nouuelle qualité & vertu.

Auſſi n'en void-on pas de grands effects, comme on fait des Chymiques. qui n'ont pas beſoing qu'on attende leur fermentation : d'autant qu'icelle, lors qu'elle ſe doit, ſe trouue parfaictement faicte, & accomplie en meſme temps que le medicament eſt faict, & ſe peut faire quaſi en vn inſtant par le meſlange de diuerſes ſubſtances ja elaborées, à cauſe de la ſubtilité & pureté d'icelles:

d'icelles: qui fait que leurs vertus, & qualitez sans aucun empeschement, s'introduisent, vnissent, & communiquent facilement les vnes auec les autres.

Le nombre des ingrediens, desquels les vnes, & les autres desdictes compositions sont faictes, outre leurs preparations diuerses, & contraires, monstrent assez les deffauts dont ladicte pharmacie ordinaire est toute pleine. Laquelle, au contraire de la Chymique, cognoissant l'impuissance & foiblesse de ses remedes, & cuidant pouuoir remedier à icelle, se sert le plus souuent de medicamens composez, ou plustost mixtionnez d'vn grand nombre d'ingrediens ayant semblables qualitez, là où vn d'iceux mis en pareille quantité que tous les autres, pourroit faire ce que ladicte pharmacie attend, ou presuppose arriuer de tous ensemble. Car bien que l'on mette plusieurs simples medicamens, qui seront estimés estre en mesme degré de force dans vne composition: pour cela la composition n'en sera pas meilleure, ny plus

efficacieuse.

Que si aucuns Medecins d'entre ceux qui ont quelque cognoissance des preparations Chymiques, en font de mesmes dans quelques vnes de leurs compositions, ils le font pour l'ornement de la medecine, & pour ne faire bresche du tout aux preparations Galeniques, desquelles ils se seruent plus communement.

Les mieux entendus en cet art ne pouuants estre persuadez à cela, ne se seruent que des substances extraictes d'vn seul medicament, seules, ou meslées. Car il ne se rencontre pas, que leurs qualitez soiēt esgales, ny tousiours semblables. Que s'ils y en meslent quelque autre, c'est rarement, ou bien, c'est pour seruir tant seulement de preparation à iceluy, sans toutesfois qu'ils demeurent par apres ensemble. Considerant que les qualitez d'vn mesme medicament simple, apres auoir esté extraictes & separées de leur corps, estant vnies ensemble sympathisent beaucoup mieux, & ont plus de force, que si elles estoient tirées de diuers medicamens, lors

lors principalement qu'ils font contraires en qualitez, d'autant qu'icelles ayant demeuré long temps ensemble en la composition, que les recents appellent fermentation : venans à s'entrechoquer pour se joindre, leur vertu ne peut estre non seulement conseruée, mais encore, si nous deuons croire Fernel, elles ne s'aydent, ny corroborēt l'vne à l'autre, ains au contraire elles se destruisent, & ruynent, pour en engendrer vne toute nouuelle, tellement doubteuse & incertaine, que ledict Fernel dit qu'elle ne se peut cognoistre, ny comprendre, que par la seule experience, & obseruation. Croyant le mesme Fernel, qu'alors la vertu discretice, qui est en nous, ne peut separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chasque simple, pour seruir aux diuerses intentions qu'on a touchant la complication des maladies, comme elle feroit, si la mixtion ou composition estoit recentement faicte, & baillée. En quoy il y auroit vn bien grand inconuenient: par ce que tous ceux qui nous ont donné l'âge, ou durée des medicamens

composez veulent qu'ils soient encore bons, quant aux electuaires mols, tant alteratifs, que purgatifs, vn an apres qu'ils sont faicts, & voire dauantage pour quelques vns d'iceux. Dans lequel temps si ladicte fermentation doit auoir lieu, comme ledict Fernel pense, elle pourra estre faicte, & ainsi, suiuant son opinion mesme, n'en resultera qu'vne seule qualité, laquelle ne seroit suffisante pour combattre les maladies; suiuant les diuerses intentions qu'il se propose: & par ainsi, pour suiure ledict Fernel, il faudroit faire les compositions en mesme temps qu'on en a besoing. Ce qui ne se peut faire, principalement à cause de la saison, qui ne pourroit possible fournir ce qui seroit necessaire: & à cause du temps qu'il y conuient employer, lequel le malade n'auroit moyen d'attendre. Et de le faire autrement, il ne se peut aussi, qu'on n'attende le temps qu'on pretend estre necessaire; & qu'on presige pour ladicte fermentation. Car deuant iceluy les vns des ingrediens auroient contribué plus, & les autres moins de leurs

leurs vertus dans la compoſition, voire meſmes rien du tout. Ce qui a donné occaſion à pluſieurs d'aſſigner diuers âges, pour l'vſage de quelques medicamens, qu'ils appellent *Polychreſtes*, au nombre deſquels ils mettent la Theriaque, la compoſition, & preparation de laquelle eſt autant eſtrange, & ridicule, qu'on eſt eſlongné des vertus, & facultez que l'ordinaire de la medicine luy attribue: ainſi que l'experience le nous monſtre, qui me fait dire auec verité, que ceux qui ont deſcrit telles facultez, s'ils n'ont entendu de quelque autre Theriaque, ſont coulpables, & dignes d'vn tres-grand blaſme: auſſi ſont ce des Payens & infideles les premiers qui le nous ont ainſi aſſeuré. En quoy nous ſommes d'autant plus coulpables qu'eux, de nous eſtre contentez de leur dire ſimplement, & d'auoir voulu apres ratiociner ſur choſe qu'ils n'ont jamais penſé, pour confirmer ce qu'ils ont dict. L'hiſtoire ou conte que Galien rapporte touchant la vipere, qui auoit eſté eſtouffée dans le vin d'vn lepreux, diſant que ce lepreux ayant par

apres beu dudict vin, fut guery: suffira pour exemple. Car cela est tellement contraire à ceste maladie, laquelle ne cede à aucun remede ordinaire, que au lieu de la guerir, voire mesmes tant soit-il peu soulager, il l'augmente, & enaigrit dauantage. Et toutesfois par ce que Galien l'a ainsi dit, on est tellement aueuglé, qu'on le tient pour vray & asseuré, & l'ordõne-on comme chose fort excellente. Ce que je desirerois de poursuiure en ce lieu icy, affin de monstrer clairement, que ce qu'on croid des vertus de ladicte Theriaque, ne sont que imaginations, que les Medecins ordinaires entretiennent, pour se faire estimer dauãtage, & en faueur des Apothicaires, à fin de leur donner du proffit & commodité, & couurir par ce moyen les abus qu'ils cõmettent en leur charge, d'autant que le vulgaire voyant l'estime que les Medecins font de ladicte composition, & l'artifice qu'on y apporte, lors qu'on vient à la faire, croid que ce soit quelque grand remede, & chef-d'œuure. Mais cela demandant vn discours particulier, je le laisseray

ſeray, attendant la commodité de le pouuoir faire. Et reuenant à la fermentation, de laquelle a eſté parlé, je diray que quand le temps qu'on croid eſtre neceſſaire pour y paruenir, pourroit auoir lieu, ce que non, il ne pourroit jamais eſtre certain, ny aſſeuré : à cauſe, comme il ſera dict cy apres, qu'il y a des ingrediens, qui pour n'eſtre appreſtez comme il faut, ne peuuent en aucune façon communiquer, ny transferer leurs vertus principales dans la compoſition, ny le miel, & ſucchre qu'on y met dedans, pour leur ſeruir comme d'vn leuain, n'eſt ſuffiſant pour les attirer, ny la longueur du temps, & chaleur ſolaire, ou autre, de laquelle ladicte pharmacie ſe ſert, pour arriuer à ladicte pretendue fermentation, n'eſt ſuffiſante pour les attirer & empreigner. D'ailleurs, il y a vn bon nombre de medicamens, qui quand ces choſes auroient lieu, à cauſe de leur forme ſolide, ou ſeche, ne peuuent receuoir aucune fermentation : d'autant qu'auânt d'arriuer à ladicte forme, ils n'ont receu aucune coction. Outre toutes ces raiſons & dif-

ficultez que j'ay apportées, pour monstrer que la pharmacie ordinaire ne se peut promettre ladicte fermentation. I'y en voy vne bien grande venant de la seconde intention, que la medicine ordinaire a en la composition des medicamens, tirée de l'imbecillité, ou malice d'iceux: pour laquelle occasion on mesle plusieurs simples, ayans faculté, de les exciter ou retarder. Car si telle action se doit faire, il faut necessairement qu'ils demeurent quelque temps ensemble, pour agir les vns contre les autres: par ce que autrement nature ne s'en pourroit seruir, d'autant que le plus fort deuancera l'autre. Et ainsi l'vn operant plustost, & l'autre plus tard, il sera fort difficile que la correction d'iceux se fasse, comme ledict Fernel croit. Dauantage cela estant, ne seroit-ce pas donner par trop de trauail à la nature, laquelle lassée du mal, ne pourroit si facilement reduire de puissance en acte, ainsi qu'elle doit, tels medicamens. Et en outre, ce seroit l'accabler du tout, luy donnant en mesme temps tant de trauail. Car comme j'ay

me i'ay ci deuant monſtré, la pharmacie ordinaire par ſes preparations ne leur oſtant rien de leurs impurités, enquoy conſiſtent vrayement leurs mauuaiſes qualités, & cela ſe debuant faire par la nature : c'eſt la mettre en tel combat, qu'elle aura plus à faire aux remedes, que au mal. Dabondant qu'elle raiſon y a il de croire, qu'elle ſe doibue occuper en la ſeparation deſdicts correctifs, puis qu'ils ne ſont neceſſaires, ny propres à la maladie, que pour corriger l'imperfection deſdicts medicamens? & qu'iceux, comme ie ſouſtien, auec l'Eſpagirie, peuuent eſtre corrigés ſans aucun meſlange, ou aſſemblage d'ingrediens, qui apres leur preparation doibuent demeurer enſemble, leur oſtant (comme dict eſt) ſeulement ſes impurités? De ſorte que puis, qu'en telles compoſitions y a ſi peu d'aſſeurance, ne ſeroit il pas plus ſeant, & plus conuenable à la ſanté, d'eſlire vn ſeul medicament, preparé toutes-fois comme la Chymie monſtre, qui ne peut eſtre empeſché en ſes actions, que d'vſer de tant de diuerſités? Meſ-

me puisque la fermentation faicte, & accomplie, n'en resulte qu'vne seule qualité doubteuse, & incertaine? Et que venant à les bailler recentement, il y a tant de difficultés, sur lesquelles, s'il m'estoit permis, ie m'eslargiroiy dauentage, & toucheroy sur la premiere intention, qu'on a en la composition des medicamens, pour monstrer qu'il n'est rien tant difficile, que de pouuoir graduer plusieurs medicamens ensemble, qui puissent respondre au degré de la maladie, & qu'il ni a aulcune harmonie en la cōposition de tels medicamens, comme on se promet. Mais, desirant me tenir aux limites de mon art, ie me contenterai de tant seulement mouuoir ces questions, & de continuer à debattre ce qui le concerne: laissant cela aux medecins, pour le digerer auec plusieurs aultres choses, qui en dependent. Mais auant de ce faire, ie dirai par digression, que la plus part des plus beaux, & releués esprits ne faisans aultremēt cas de tous les susdicts remedes, & preparations, se trauaillent à la recherche de ce medicament vniuersel,

qui ne peut estre contraire à soi mesme, telement penetrant & temperé, qu'il a faculté de remettre en bon estat toutes nos intemperatures. Lequel il semble, que Hyppocrate ait voulu designer tacitement, en disant, que generalement toutes les maladies doibuent estre gueries seurement, vistement, & plaisamment. Ce qui ne se peut faire par nos medicamens ordinaires, car ils sont tous contraires à ceste maxime, ni mesmes absolument, par tous les remedes, que la Chymie vulgaire (c'est à dire celle de laquelle ie traicte) donne, ce que ie laisse à iuger aux plus curieux.

D'auantage, la Chymie est grandement differente en ses opperations, & & beaucoup plus louable, que ladicte Pharmacie : en ce qu'elle ne se sert (comme il a esté ci deuant dict) de plusieurs medicamens, desquels l'autre est forcée se seruir, pour corriger, retarder, & accelerer l'action des siens, ainsi qu'elle croid.

Elle la surpasse encores en ce qu'elle rend ses medicamens plus aggreables,

& se peut accommoder à la volonté, & desir du malade touchant le goust, odeur, couleur, consistence, & quantité desdictsmedicamens.

D'abondant, adioustāt à toutes ces raisons, ie dirai que la Pharmacie commune, pour n'estre si oculée, & experte en la cognoissance des preparations, comme la Chymique, elle est cōstraincte de ne faire cas de plusieurs medicamens, & de craindre leur vsage:la qualité, & vertu desquels sont d'vne plus grande force, & vigueur, que tous les autres, tels que sont les mineraux, & & metaux. Que si elle s'en sert, c'est de quelqu'vn seulement, auec toutes-fois si peu de gloire, que i'apprehende, pour l'honneur de ceux, qui l'exercent de declarer la methode dont elle se sert. Aussi en vse elle principalement exterieurement, non pour autre occasion, que à cause qu'elle craindroit d'en bailler interieurement: Sachant bien qu'elle ignore leurs vrayes, & legitimes preparations, qui sont les vrais fusils, pour attirer leurs feux (cest à dire les viues vertus, desquelles ils sontdoués) ouau

cõtraire la Chymie les corrige en telle façon, qu'elle n'a occasiõ de les redoubter ni craindre: n'y ayant du danger que du costé de la quãtité, à cause qu'ils sont plus purs, & raffinés, que les communs, & en consequent leur vertu agente produit ses effaicts en moindre quãtité, Voyla pourquoi il importe, que le medecin qui les doibt mettre en vsage, ne soit point ignorant d'icelles.

Par toutes ces choses on peut voir, combien mal à propos on appelle ladicte Pharmacie commune, rationnelle, ou dogmatique, & qu'on lui attribue vn nom, qui ne lui appartient pas. Car ses preceptes & fondemens, quant aux preparations, sont pour la pluspart imaginaires, & pleins d'incertitude, n'ayans que le nom, & tiltre pour lui, seruir d'apparence. Que si on veult dire qu'on l'appelle ainsi, pour faire difference de lempyrique, ( cest à dire qui s'apprend par vsage & imitation ) veu que l'vne, & l'autre ne sont entierement certaines en leurs operations, n'ayans la raison pour conduicte, elles pourront estre vrayement dictes semblables, & à

comparaiſon de la Chymique, ( qui n'apprend rien qu'auec demonſtrations vrayes,& certaines) eſtre dicte empyrique, & les Apothicaires ou ceux, qui l'exercent à comparaiſon des Chymiques eſtre comparés aux gueſpes, & frelons, qui ne pouuans paruenir, ainſi que les abeilles, à faire du miel, ne font ſimplement que les goffres, ou loges ſteriles, & infructueuſes.

Mais, oultre ce deſſus, pour faire voir mieux, & plus particulierement, l'excellence,& neceſſité de ceſte Chymie, & la differance,qu'il y a entre ſes preparations, & celles de la Pharmacie commune, & ordinaire, & oultre ce encores, que nul ne ſe peut dire Pharmacien, ou Apothicaire, s'il n'a l'vne, & l'autre partie, pour pouuoir aſſeurement cognoiſtre, & iuger s'il faict bien, ou mal ſa charge, affin qu'il puiſſe en tout ſuiure les intentions du Medecin: Il ſera repreſenté vn Aigle volant portant vn ſoleil, pour monſtrer qu'il importe grandement, que l'Apothicaire ſoit clair-voyant, & circonſpect, C'eſt à dire, qu'il cognoiſſe,& conſidere fort

particulierement la nature, & composition des chasque medicament, s'il en veult extraire, & separer leurs vertus propres, & les conseruer sans aulcune perte, ny alteration d'icelles. Pourquoi faire il fault qu'il excelle par dessus le commun & ordinaire, & que prenant, son vol plus hault, il ait vne cognoissance exacte de la Chymie, comme plus parfaicte en toutes ses preparations, par le moyen desquelles tous les medicamens sont ameliorés & bonifiés & leur action rendue plus certaine, laquelle se treuue hebetée en la plus grand part des preparations Pharmaceutiques communes. D'autant qu'il se rencontre, que tous les simples medicamens, qui seruent à ses compositiõs, ne sont de nature propre, pour transferer leurs qualités dans l'humeur, où ils sont meslés, cuits, infusés, ou distillés: & quelque fois icelle humeur n'est propre, pour les attirer, qui est cause qu'on emporte la qualité des vns, & non pas des autres, lesquels requerroyent, pour subuenir à ce deffault, d'estre le plus souuent preparés à part,

afin de pouuoir attraire, & separer leurs vertus, auant que d'estre meslés, si l'on ne veult rendre l'art inutile, & priuer la nature de s'en pouuoir aider : parce que tous ne sont pas propres pour estre reduicts en acte par icelle, s'ils ne sont rendus aptes par l'Art.

Ce qui doibt occasionner l'Apothicaire, de recourir aux preparations Chymiques, par le moyen desquelles on attire, & conserue entierement les vertus de chasque medicament selon son espece, & nature : & par ce moyen on paruient plus facilement à leur fermentation, ce que les autres ne peuuent faire. Et de dire, que la Pharmacie ordinaire a ses preceptes, & qu'elle cōsidere en ses preparations la nature des medicamens plus, ou moins selon que leur vertu est profonde, ou superficiele, forte, ou debile, & que lui assignant certains degrés de coction elle peut attirer leurs vertus, & acquerir leur fermentatiō : cella peut estre, auec perte toutesfois de la meilleure partie de leur substāce, ou alteration d'icelle, selō qu'elle est subtile, tenue, ou grossiere, en estant entierement priuee en dautres medi-

camens,desquels elle ne peut du tout rien tirer, ny extraire, pour n'en auoir l'inuention principalement lors, que la vertu du medicament consiste en son sel, ou en sa partie oleagineuse. Car elle n'a les instruments & vaisseaux propres, ni la cognoissãce pour la cõduicte, regime, ou gouuernement du feu, & ignore entierement, que pour attirer la substance requise de quelques medicaments, il faille ruiner, & destruire les aultres substances, qui sont en ceux:& ainsi ne faisant aucune difference, elle met confusemẽt ensemble dans ses cõpositions toutes sortes de medicamens sans cõsiderer leur nature,& preparatiõ. Ce qu'on void en la pluspart d'icelles, mesmes en la Compositiõ de ses distillations, ou elle met de medicamens les vns humides, expirables,& vaporeux,& les autres secs, exalables & diuaporeux, les vns fixes, & les aultres volatils (cest à dire les vns distillables, & les autres non) dentre lesquels les vns demandent d'estre distillés à part, & les aultres ensemble. Ce que ne faisant pas, les vns empechẽt les autres d'estre distilles;

Et se rencontre bien souuent, que pour n'auoir vn menstrue, ou dissoluant propre, pour attirer, & enleuer la substãce, & vertu desdicts medicamens, on n'atire rien du tout. Ce qui se void en l'eau surnommée Celeste, qu'on faict communement : les ingrediens, ou especes de laquelle sont distillées auec l'eau de vie, qu'on appelle eau ardant, laquelle cõme spiriteuse s'en vole seulle, sans emporter auec soi aulcune des substances, ou qualités d'iceux. Car on choisit, pour ce faire, celle qui est rectifiée plusieurs fois qui est d'autant plus spiriteuse, qui n'est pas vne petite faute, puis qu'on est entierement priué de toutes les intentions pour lesquelles ladicte eau a esté composée.

Le vrai moyen de la faire, n'est pas par distillation : mais bien en tirant la teincture des ingrediens, ou especes, dont ladicte eau est composée : & ce par diuerses, & reiterées infusions, ou digestiõs dans l'eau de vie nõ alchalisée (cest à dire exẽpte de son sel volatil retiré, ou separé d'icelle, en la faisant distiller par pleusieurs fois auec vn peu de

sel

ſel de tartre, & iuſques à ce que l'eau ne ſoit plus acrimonieuſe, car ledit ſel de tartre par vne affinité deſubſtãce attirera lautre )à la chaleur du bain humide, impropremẽt appelle bain marie, ladicte chaleur eſtant entretenue & cõtinuée par vn feu propre & conuenable tel qu'eſt le feu de lampe car c'eſt veritablement le feu plus commode pour ſeruir aux digeſtions qui ſe fõt ou doibuent faire au bain humide, où il eſt requis vne chaleur mediocre & temperée, meſmes d'autant qu'il ſe peut fort aiſement & facilement graduer par le nombre, ou groſſeur des meches ſuiuãt, la proportion, & grandeur du bain, ceſt à dire du vaiſſeau cotenant la matiere qu'on veult digerer : Comme auſſi au moyen du couuercle qui couure ledit bain, ſi l'on y appoſe des bras en façon d'vn pelican,ou Cherubin,car ſelon les dimenſions& nombre d'iceux l'eau ſera plus ou moins chaude. Ce qui ne ſe peut faire à la chaleur du fumier où la pluſpart des Chymiques veulent que telles digeſtions ſoient faictes, d'autant que ſa chaleur va touſiours en diminuant, &

quel

quel artifice qu'õ y puisse aporter pour l'entretenir, il ne se peut aussi faire.

Reuenant donc à la preparation de l'adicte eau, il fault que le vaisseau, ou matrice contenant la matiere soit seelé, ou fermé hermetiquement, sçauoir du verre mesme: que si le verre n'est propre, ou on n'a l'industrie, pour le sçauoir faire, il le fauldra fermer auec vn bouchon de bois, & de la cire d'Espagne, ou bien auec quelque aultre ciment, pour non seullement esuiter que rien ne sexale, mais encore affin qui la digestion sen puisse mieux faire.

Et d'autant que quelques vns mettent au nombre des ingrediens, dont ladicte eau est composée du miel & succhre, soubs lopinion, possible, qu'ils peuuent estre cause, que les aultres especes en sont mieux distillées: ils se trompent, d'autant qu'ils sont d'vne substãce trop crasse, pour faire monter, les aultres: que si c'est, pour auoir leur qualitè seule, affin de rendre le goust de ladicte eau plus aggreable, & rabatre la poincte de la chaleur, qui est en icelle, affin que la nature appete, & atire plus

plus promptement sa vertu, ils se trompēt aussi. Car leur vertu ne se doibt tirer enceste sorte, & principalement du miel: il les en faudra, distraire comme innutiles, si mieux on n'aime, pour les occasions susdictes, mettre vne portion du succhre, lors que la circulation, de laquelle sera parlé ci apres, se faira.

Ceste teincture donc ainsi faicte, il y fault adiouster le sel des fæces des ingrediens, qui auront resté apres en auoir tiré ladicte teincture, laquelle il faudra extraire auec quelque eau distillée faicte de quelque plante respondāte à la qualité de ladicte teincture: ensemsemble y fauldra adiouster l'huile de lambre gris, qui entre dedans, que l'on aura tiré au parauant apart, ainsi que l'art apprend. Car aultrement, il ne fault attendre, s'il n'est separement extraict, qu'il se puisse faire, estant dans toute la masse des aultres ingrediens, à cause qu'ils sont de matiere, & genre dissemblables: comme aussi le musc s'il y en entre, car tous n'y en mettent pas, & circuler le tout dans ledict bain en mesme chaleur, & seeler le vaisseau

ſeau contenant la matiere, comme deſſus, affin de ſeparer ſes impurités, & vnir le tout enſemble. Et s'il eſt demandé quelques pouldres cordieles composées auec perles, coraux, terres, fragments, ou aultres pierres dans ladicte composition: il ſera beſoin de tirer leur teinture ſeparement des aultres ingrediens, ou bien leur quinte eſſence, qui ſeroit bien le meilleur, & apres l'vnir au corps de la composition au temps que ladicte circulation ſe faira : d'aultāt que les moyens opperatifs pour ce faire ſont diuers.

Si i'ay dict, que ladicte premiere teinture ſe doibt faire par reiteres digeſtions, c'eſt affin que le menſtrue puiſſe tant mieux comprendre, & penetrer les ingrediens, qui ſeront trempés dedans, pour attirer leurs vertus, & que par ce moyen elles ſe treuuent plus puiſſantes, comme ſans doubte elles ſeront, à cauſe de la quantité & meſmes celles qui ſeront dans leur ſel.

On pourra bien encores faire ladicte composition de l'eau celeſte, par diſtillation, pour cōtenter l'humeur de ceux,

qui

qui ne la vouldront faire, comme à esté dict. Sçauoir est faisant premierement digerer par l'espace de huict iours au bain *maris*, ou marie tous les ingrediens demandés en ladicte eau (exceptés les coraux, perles, terres, fragmens, & autres pierres, desquels il fauldra tirer la teinčture, ou quinte essence, comme il a esté si deuant dict, pour la mettre dãs l'eau, lors qu'elle sera faicte : excepté aussi le succhre, miel, ambre gris, & musc) dans du vin blanc, ou bien de l'eau du vin, au lieu de l'eau de vie, en telle quantité, que ledict vin ou eau surmõte la matiere d'enuiron deux doigts. Lesdicts huict iours passés il fauldra, couler ladicte digestion à trauers vne toile forte, & la bien presser dans vn pressoir: ce faict il fauldra mettre dans ladicte expression la moitie du poids desdicts ingrediens, & les faire digerer de nouueau par lespace de huict iours: passés lesquels il fauldra faire comme a esté dict, & finalement y adiouster semblable quantité desdicts ingrediens, & les faire digerer aussi durant huict iours, y adioustant toutes-fois du vin

blanc, ou de l'eau du vin en chasque digestion, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres distiller ladicte derniere digestion, sans la couler à la chaleur, ou vapeur de l'eau boüillante, & garder à part la premiere, & derniere eau, pour s'en seruir comme il sera dict.

Tous les marcs, ou fæces desdictes digestions, & distillations assemblées, il les faudra reduire en cendres bien blanches au four de reuerbere, ou four qu'on cuict le pain, & apres en extraire son sel auec la susdicte eau distillée derniere, que si dans icelle se treuue aulcũ huile, il le faudra separer, affin qu'il ne se perde en bouillant auec l'eau, l'ors qu'on fera ledict sel pour s'en seruir apres, comme il sera monstré.

Ledict sel ainsi faict, il le fauldra ioindre auec la susdicte premiere eau distillée, & auec l'huile de l'ambre gris tiré à part, ou bien l'ambre sans aulcune extraction, qu'on aura faict fondre dans vn vaisseau propre à la vapeur de l'eau, & meslé auec l'huile qui aura esté separé de l'vne, & de l'aultre eau, ensemble le musc, teincture des coraux, perles, & aultres,

aultres, comme a esté dict, la quantité, ou poids desquels il fauldra augmenter, à proportion des autres, ingrediens, & faire le tout circuler au bain simple, c'est àdire de l'eau chaude, qui est le premier degré de chaleur dudit bain, par l'espace d'vn où de deux iours entiers.

Ceux la errent certes grandement, qui cuident, que la qualité de lambre, qui consiste en son huille puisse monter en le distillant auec les autres ingrediēs. Car outre qu'il est de nature contraire, comme il a esté dict, il ne se peut, à cause de la quantité trop grande d'iceux, qui repousseroit son essēce, & la fairoit bruller auant qu'elle fut montée à la chape, ou à lambic: mesmes que la distence, & le vuide du vaisseau contenant seroit trop grand, auant qu'elle y feut paruenue.

Ne sont ils pas aussi dignes de reprehension ceux, qui mettent leur ambre au repli de la chape, ou alambic, lors que l'eau se faict, croyans que les vapeurs en passant impriment sa vertu? Et quelques autres, non plus entendus, ne meritent ils pas d'estre moqués, se con-

tentent de le mettre dans ladicte eau, l'hors qu'elle est faicte

Quelque nouueau Alchymiste Medecin, pour se donner ceste gloire d'auoir reformé, voire restauré la Pharmacie ordinaire, a faict vn volume entier traictant de diuers moyens, pour faire non seullement lesdictes eaus, qu'il dict auoir inuentées, mais encores vn bon nombre de preparations simples, & composées tant chymiquement, que autrement: voire tenant de l'vne, & de l'autre Pharmacie la pluspart desquelles il compose à sa fantasie. A quoy ie ne veux autrement contredire, pour le respect que ie dois à sa profession: Mais la verité me dispensera, de dire qu'il s'est grandement mesconté en ce, qu'il donne des moyens de preparations qui suiuent de fort pres la nature des autres, qu'il dict vouloir corriger. Il n'ignore pas la deffinition de Chymie, ἀπὸ τῶν, χυμῶν, à cause des sucs, qui par le feu sont extraicts des substances, ni le nom de Spagiris par ce qu'elle est totallement occupée ἐν τῷ σπᾶν καὶ ἀγύρειν, à extraire, où separer le pur de l'impur, & à

& à coaguler, & assembler les substances pures, Ce qui s'entend sans aucune perte, ni alteration des qualités d'icelles qu'on requiert, que pour les corriger seulement, où les porter à vn degré plus noble, touchãt l'intentiõ qu'on a & toutes-fois au contraire de cela. Il ne se prend pas garde, que les moyẽs, qu'il donne ne sont pas tellement parfaicts, qu'ils ne soyent ou du tout inutiles, ou bien qu'il n'y ait perdition, & soubstraction d'vne bonne partie des substances, qu'il veut exrraire auec alteration des qnalités, qu'on desire d'icelles, ou bien, que ce ne soit auec telle addition, & augmentation de choses estranges, que la quantité qu'il conuient d'en donner aux malades, outre qu'elle est grande, leur goust est facheux, & des-agreable, contre l'intention de la Chymie. Car il se sert en ses opperations, & preparations sçauoir, quand aux metaux, mineraux, & pierres, de dissoluens, ou menstrues qui sont non seulement foibles, pour penetrer entierement la vertu arcane, ou profonde, qui est en iceux appellée mi-

ſtere, ou ſecret: mais encores, les matieres ne ſont elaborées, apreſtées, & diſpoſées pour l'eſtre. En d'autres, ſçauoir des vegetaux les menſtrues, qui apres auoir faict leur office deburoyent eſtre ſeparés, laiſſant & abandonnant ce qu'ils peuuent auoir extraict, & ſeparé: au contraire ils emportent auec eux vne partie des ſubſtãces, qu'ils peuuent auoir extraictes, & ſeparées: & en la pluſ-part de tels extraicts iceux eſtans faicts, le marc, ou fæces deſdicts menſtrues demeurent dans iceux: d'autant qu'ils ſont impurs, limoneux, terreſtres, & viſqueux, à cauſe de quoy, ils ne peuuent entierement monter. Ce qui augmente de beaucoup la quantité de l'extraict, qu'on faict, & principalement deſdicts metaux, mineraux, & pierres. De les en ſeparer par d'autres diſſoluens, il ſe peut en quelques vns d'iceux: mais aux autres non, ſans incontinent emporter auſſi les ſubſtances, qu'on aura extraictes. C'eſt pourquoi, il faut ſçauoir, que tous agens, quelque preparation qu'on face, ſoyent tels, & de telle nature, qu'apres auoir

operé, on les puisse separer: ou seroit qu'ils feussent necessaires d'estre auec la chose, qu'on extraict, comme il est requis bien souuent aux distillations des eaux composées, qu'on appelle Elixirs. En quelques vnes desquelles, tout au contraire, ce Medecin n'ayant c'est egard, il se sert d'vn menstrue, lequel venant à se separer, cuidant qu'il emporte auec soy les qualités qu'il a des-ja extraictes, il sort seul sans emporter aucune où bien peu d'icelles, & qui plus est, en plusieurs desdictes eaux, il ne faict difficulté d'y mettre des matieres, qui ne peuuent estre distillées, quand mesmes il se seruiroit comme il faict, de quelques autres menstrues. Car elles demandent d'estre à part elabourées en telle façon, qu'elles soyent rendues liquables, pour les pouuoir dissouldre dans ladicte eau, apres que elle est faicte, comme sont la confection d'Alkermes, de Hyacinthe, & pouldres cordieles, qui sont composées de plusieurs ingrediens sçauoir

pierres, terres, perles, coraux, cendres, gommes, larmes, camphre, Ambre, musc, & plusieurs autres, qui ne peuuent seruir à ceste occasion, comme il a esté dict, s'ils ne sont preparés en autre façon, qu'à l'ordinaire, & mis dans la distillation, apres qu'elle est faicte. Pourquoi faire il seroit besoin d'auoir, & de tenir lesdictes compositions preparées Chymiquement : par ainsi toutes les coobations, reiterées digestions, obseruation de separation de l'eau distillée, qu'il aprend pour faire lesdictes eaux ne seruent de rien : par ce que tout cela se faict par vne mesme, & seule voye &, comme il a esté dict, auec des menstrues de telle nature, qu'ils sont ou inhabiles de pouuoir emporter aulcune des qualités, qui doibuent estre distillées, ou bien seulement ils emportent partie des vnes, & rien du tout des autres. Et partant, c'est mal à propos, & improprement qu'il appelle telles eaux Elyxirs. Car pour l'estre, il faut, que suiuant ce que

i'en

i'en ay ſi deuant raporté, les ingrediens ſoyent preparés ſuiuant leur condition, & nature, pour eſtre par apres vnis, & meſlés : dont pour lors leſdictes eaux pourront eſtre vrayement appellées Elyxirs. Car ſuiuant leur propre deffinitiõ, elles ſeront, compoſées de pluſieurs eſpeces de diuers genres de choſes, à part elaborées: ſçauoir des Magiſterés, Extraicts, quinteſſences, teinctures, huilles, ſels, & ſemblables : autrement il eſt impoſſible, d'auoir & de retirer la vertu des ingrediens des ſuſdictes eaux. En quoy ce Medecin la, s'eſt grandement trompé, meſmes en ce qu'il croid, que les fæces, ou reſidences de tous, les ingrediens (la diſtillation faicte) puiſſent eſtre bruſlées, pour en extraire leur ſel, ce qui ne ſe peut faire. Car d'entre ceux là, les vns veulent eſtre bruſlés d'vne façon & les autres d'vne autre : & d'entre ceux là encores, il y en a, qui ne demandent poinct d'eſtre bruſlés. Voila pourquoi quiconque n'aura l'intelligence parfaicte de toutes ces choſes, ne ſe pour-

ra donner vrayement ce tiltre d'Alchymiste. Mais la presomption est auiourd'hui si grande, que plusieurs medecins ayans apris quelques principes dudict art Chymique, sans y auoir autrement trauaillé, ont voulu incontinent, pour estre estimés dauantage, adiouster quelque chose du leur, ou confirmer, & expliquer ce qu'ils ne sçauent pas. Qui a esté cause que plusieurs se sont souuent faillis les ayans voulu imiter: & en fin se voyans frustrés, & deceus de leurs attentes, ont esté constraincts de les blasmer, & se sont à bon droit refroïdis de les suiure, lors principalement, qu'ils ont recongneu, que les effaicts, touchant la guerison des maladies, estoyent contraires à ce qu'ils en auoyent promis.

Ce qui toutes-fois ne m'a peut aucunement esbranler, de rechercher les moyens, pour paruenir à la perfection de c'est art, ayant tousiours creu l'exellence d'icelluy. Car si i'eusse pensé, qu'il ny eut en autre Pharmacie, que la commune, & ordinaire, veu

limper

l'imperfection grande d'icelle, Ie m'en ferois long temps y a desparti, pour n'engager ma conscience dauantage. La continuation que i'ay faicte dudict art Chymique, pendant vn fort long temps, ma faict voir ce que plusieurs, qui en ont escrit ne sçauent que par oüir dire. Car oultre le trauãil manuel, i'ay veu les effaicts de ses aprests, & remedes, que i'ay trouué veritablement si grands, qu'ils me donnent dauantage d'occasion, de m'en rendre capable, & de ne desnier au public, ce que ie n'ay aprins que en sa faueur, rapportant toutesfois le tout à la gloire de Dieu. Sçachant bien que la guerison des maladies ne vient pas de l'exellence des remedes tant seulement, mais de Dieu seul, qui en est l'autheur, qui pour le soulagement de l'homme nous a donné les remedes, *Dominus creauit medicinam de terra.* Aussi il n'a pas donné ceste faculté à tous de les cognoistre : ains à celuy, qu'il veut, & qui le prie, pour le soulagement & repos de ses malades pour en vser

en parfaicte charité. Car les maux estans donnés pour les pechés aux hommes, il est dict, qu'il faut non seulement que le malade se retourne à Dieu, mais aussi que le Medecin soit pie, craignant Dieu, & qu'il prie, & soit assidu à ce qu'il ait benediction en son trauail. Mais ie dirai, & ce sera auec regret, qu'il se treuue bien peu auiourd'huy de Medecins, qui soyent tels : ains au contraire, la pluspart sont sans craincte de Dieu, & sans amour enuers le prochain, meus tant seulement d'auarice, & cupidité. D'où vient, que Hypocrate, qui auoit qu'elque rayon de la verité, bien que payen, dict que le vrai medecin ne faut pas quil soit questuaire, oú il comprend aussi bien l'Apothicaire. Car de son temps le Medecin souloit faire l'vn, & lautre, lequel auioudhuy s'est, telement emancipé, qu'estant de mesmes adonné à tels vices, & voire, dauantage, il supprime le plus souuant, par son auarice, les remedes, ou ingrediens d'iceux qui lui sont ordonnés, pour y en mettre d'autres de moindre prix, differens neantmoins & du tout contrai-

contraires en qualité. Comme aussi, à cause de son ignorance, & nonchalence, par l'indue preparation qu'il leur donne, change, & altere ses qualités en telle sorte, qu'elles sont rendues contraires à celles, qu'ils deburoyent auoir, s'ils estoyent bien preparés. Ou bien par ce moyen, il les rend tellement foibles en leurs operations, ainsi que ie lay ci deuant monstré, qu'ils sont inhabiles de pouuoir profiter. En sorte, que perdant le temps, que le medecin remarque aux maladies, il sera cause d'vne bien grande longueur & bien souuent de la mort du malade. Lesquels deffauts voulant continuer à monstrer, & reprendre mon subiet, outre les exemples, que i'ay ci deuant aportés, affin de faire voir tousiour les erreurs, qui se commettent en la pharmacie, ordinaire, & la differance qu'il y à d'entre icelle & la Spagyrique : ie dirai qu'elle prepare ses eaux, & principalement les simples, qu'elle appelle ainsi, pour estre faictes d'vne seule plante, non seulement en des vaisseaux impropres, faicts de matieres

tieres contraires aux intentions du medecin, donnant & contribuant, comme il sera dict, quelque mauuaise qualité dans l'eau de la plante, qui y est distillée: mais encores, pour ne sçauoir en qu'elle partie, ou substãce de ladicte plante consiste sa vertu, elle attire ce qu'on doibt reieter, & laisse ce qu'il faut recuillir. Ie ne dis pas quand aux plantes, qui sont chaudes, & aromatiqnes tant seulement, mais pour les froides, qui n'ont point d'odeur, & qui sont plus succulentes, ou abondantes en suc nourricier, & elementaire. De sorte que presque toutes les eaux, qu'elle faict, bien qu'elles soyent tirées des plantes differentes en vertu, sont neantmoins à cause de ce, toutes semblables. Et ainsi les plantes qui sont ameres rendent vne eau doulce, & les aromatiques vne eau sans odeur. Ce que ie rapporterai à trois causes principales, la premiere à la chape, ou alambic: dautant qu'elle est de plomb, la substance duquel est incontinent penetrée, & corrodée en sa superficie, & conuertie en ceruse.

(toutes-fois plus ou moins ſelon la qualité de la plante) laquelle venant à s'introduire dans l'eau, qui eſt diſtillée, il la dulcifie. D'où il ne ſe fault eſtonner, ſi telles eaux ſubuertiſſent bien ſouuent l'eſtomac, augmentent la fiebure, & cauſent des obſtructions. C'eſt pourquoi Galien deffend d'vſer des eaux, qui ont paſſé à trauers des canaux de plomb: conſiderant qu'elles emportent, en quelque ſorte, de la ſubſtance d'icelui. La ſeconde eſt raportée au degré immoderé du feu: parce qu'il ſe faict aux cendres, qui ne ſont ni proportionnées, ni miſes en façon, qu'elles puiſſent egalement eſchaufer les plantes contenues dans le corps de l'Alambic. Et la troiſieſme, & derniere eſt raportée auſdictes plantes, qu'on y met entieres, leſquelles n'ont garde autrement de pouuoir eſtre en ceſte ſorte diſtillées, qu'elles ne ſentent l'empyreume.

Quelques vns voulans reformer ceſt abus, & euiter leſdits inconueniens, ont inuenté d'autres inſtrumens,

& moyens, pour faire lesdictes eaux: mettant l'Apothicaire en choix de les faire au bain sec, ou à l'humide. Pour le sec, à la chaleur des cendres la courge, ou vaisseau contenant la matiere estant de terre vitrée, & la chape de verre, ou bien l'vn, & l'autre estant de verre. Et pour l'humide à la chaleur de l'eau, ou à la vapeur d'icelle: estant le contenant de la matiere, & son chapiteau de verre. Ils ont estimé ce dernier moyen le meilleur: parce qu'il retient mieux que les autres la qualité des matieres, qui sont distillées. Vrai est, que si elles sont de plus grand efficace, elles sont aussi de moindre durée. D'autant que la chaleur, qui sert à les faire, est beaucoup plus foible, & debile. De sorte, qu'on peut dire en general, que tant plus la chaleur, qui sert aux distillations des vegetaux est petite, & le simple qu'on distille plus humide, il s'engendre dans l'eau beaucoup plus de flegme, qui n'est autre chose que ceste humidité superflue, ou suc nourricier, duquel a esté parlé. Que si on

veult euiter que ledict flegme ne corrompe, putrefié, & gaste l'eau, il le faut faire consumer en exposant l'eau au soleil vn long temps, ou bien pour racourcir ledict temps, le faire consumer au bain sec. I'ay essayé les vns, & les autres moyens, pour faire election du meilleur : soit pour l'vtilité, & bien des malades, que pour le proffit qui en doibt reuenir à l'Apothicaire: Mais en fin ie me suis reduict au bain, & à la vapeur d'iceluy : ayant recogneu ( comme, i'ai faict voir, & communiqué à tous les Medecins & Apothicaires de nostre ville) que le premier moyen estoit quasi autant, ou plus dangereux, que celui du plomb appellé rosaire: principalement aux plantes, qui ont vn suc visqueux, & gluant. Car auãt qu'elles soyent à demi distillées, elles sont quasi bruslées au fonds du contenant. Ce que venant à se communiquer auec le reste, faict incontinent sentir les eaux au bruslé: Aussi les tient on quelque temps au soleil, non tant pour faire consumer leur flegme, qui s'y engendre, aussi bien que dans

les

les aultres, mais en moindre quantité : que pour faire perdre, & exaler l'empyreume, quelles ont acquiſe au moyen du feu, qui ne ſe peut graduer. ce qui arriue auſſi aux plantes, qui n'ont pas grande humidité, & en celles qui ſont aromatiques: car elles ſont bien toſt brullées, & ſentent toutes mauuais: ſi ce n'eſt, qu'on y apporte vn extreme ſoin. Ce que ie n'eſtimerois pas beaucoup, ores que le profit en feut moindre pour lapothicaire, ſi elles eſtoient meilleures que les autres : mais ne l'eſtant pas, ains au contraire, quoi qu'on ſcaiche faire, eſtant tonſiours pire, il vauldra mieux ſe tenir aus autres moyens, qui ne peuuent donner aucune qualité mauuaiſe. Enfin quoi que ce ſoit, tous ces moyens là ne m'ont pas entierement ſatiſfaict, cõſideré que leſdictes eaux ne contienent pas en ſoy entierement les qualités, & proprietés de la plante, d'où elles ſont tirées, parce qu'elles ſont diſtillèes auec leur humiditè, ou ſuc nourricier, qui n'eſt ſuffiſant (ſoit q'uon les pile, ou qu'on ſepare leur ſuc par expreſſion) de faire monter

entierement leur vertu. Car elles n'ont, ni ne retienent du tout leur odeur : & pour le goust encores moins. La cause de cela est, que tel suc est d'vne nature trop crasse, & que le plus subtil estant distillé, la vertu de la plante demeure dans le marc, & se treuue comme prisonniere dans icelui. C'est pourquoi, quelques vns veulent, que pour distiller l'absynthe, & autres herbes ayans qualité chaude, on les seiche premieremẽt, apres qu'on les distille dans vne liqueur respondante à sa qualité, comme est le vin, ou autre, ayant toutesfois esté digerés ou putrifiés quelque temps. D'autres veulent, qu'apres auoir faict distiller les aromatiques, qui ont esté sechés qu'on face tremper, ou infuser dans la distillation de nouuele matiere, & apres qu'on les redistille, repetant cela par plusieurs fois : car alors on emporte presque du tout son goust, & son odeur. Mais si les herbes qu'on voudra distiller sont d'vne qu'alité froide, icelles estant dessechées, ils veulent que pour menstrue on y mette d'eau de fontaine, & que la distillation faicte, on y remette

de la mesme herbe, & qu'on face comme deuant. Quelques autres desirans de mesme d'auoir lodeur, & saueur, des plantes, veulent qu'on mette vne bonne quantité des fleurs d'icelles dans la chape, ou alambic lors qu'on procede à la distillation: par lequel moyen ils ont pareillemẽt la coleur desdites fleurs, mais telles eaux ne sont de longue durée. Il y à des Apothicaires qui pour n'auoir tant de peine, & pouuoir donner à bon conte leurs eaux, n'y font pas tant de façon: ils pilent seulement les matieres, dont elles sont faictes encores ressentes, & fraisches ou les coupent menu, & apres les distillent auec vne grande quantité d'eau commune dans le vaisseau dict refrigeratoire, prenant pour la meilleure eau la premiere qui en sort. Lesqueles eaux ne peuuẽt aussi estre apruuées, car outre leur humidité natiue, il y en à encores vne autre, qui faira que lesdictes eaux seront plustost corrompues, & leur vertu en sera tousiour moindre: outre la mauuaise qualité que la chape dudict vaisseau leur imprime. Ie voudrois bien rapporter ici quel-
ques

ques particuliers moyens, qu'il me femble eftre beaucoup meilleurs, que les precedens : n'eftoit la volonté, qui me refte de le faire, l'ors que l'occafion m'y portera. Cependant i'exhorterai vn chafcun de les faire au bain, ou à la vapeur d'iceluy deffeichant les herbes, & & les infufant dans leur menftrue propre, comme a efté dict, fuiuant leur qualité : ou bien, s'i on les veut diftiller, les fimples eftant verds, & auec leur humidité, qu'on en tire le fuc, & que dans icellui on y mette du mefme fimple pilé ou concaffé, les diftillant vne feule fois tant feulement, fans apporter aucun efcrupule, pour le regard du contenant, de leur matiere. Car bien qu'il foit autre, que de verre fçauoir de cuiure, ou eftain, qui font les deux metaux plus vfités, comme eftans de moindre couft, & plus commodes, il ne fault qu'on craigne qu'ils communiquent rien à l'eau, qui fera diftillée: cela n'eftant fufpet, que pour les decoctions, qui fe font dans iceux, fans diftilation : dans lefquelles le cuiure, ou eftain peut imprimer quelque qualité,

l'ors principalement qu'on y met quelque liqueur aigre, ou acre: par ce qu'elle corrode, & ronge lesdits metaux. Ce qui ne peut arriuer en la distillation, ou seroit que la chape fut aussi de mesme matiere : car al'hors de mesmes que du plomb, ils pourroyent contribuer quelque chose dans l'eau : parce que la substance, ou matiere propre d'iceux y seroit vrayement incorporée : comme il peut arriuer en l'eau de vie, qu'on faict aux vaisseaux de cuiure : laquelle à raison de son sel volatil se circulant, ou passant dans la chape, ou bien dans le serpent, il est à craindre, que le cuiure ne luy communique sa qualité : donc pour n'estre en ce doubte, il seroit besoin de la redistiller à l'Alambic de verre, ainsi qu'on faict, voulant retirer l'esprit, & la separer de son flegme. Ces eaux seront encores meilleures, & d'vne plus grand vertu, si on mesle dans icelles le sel extrait du marc, qui aura resté, la distillation ayant esté faicte. Vrai est, que si quelqu'vn veut tenir ces eaux en ceste sorte, il ne seroit raisonnable, de les auoir faictes distiller dans

vne courge de cuiure, ou destain : car si lesdicts metaux n'ont rien communiqué, comme i'ay dict, à l'eau, ils le pourroyent bien faire au marc : pource en ce cas là, il será meilleur que lesdictes courges soyent de verre.

I'ay ci deuant monstré en plusieurs endroicts, parlant des eaux composées, comme il y a des matieres, qui ne peuuent estre non seulement distillées ensemble: mais encores ne doibuent estre en aucune façon distillées. Mais ie n'ay pas faict voir en particulier, comment est ce, que la Pharmacie ordinaire faict l'eau alumineuse (ainsi dicte à raison de l'Alum, qui entre en la composition d'icelle en bonne quantité, & toutes-fois c'est celuy qui y contribue si peu, que ladicte eau ne merite d'estre ainsi appellée) Ce que ne desirant d'obmettre i'en diray quelque chose.

Ceste commune Pharmacie donc, cõme elle ne faict rien auec methode, elle met l'alũ, auec les sucs des herbes, & autres choses, qui entrent en la compositiõ de ladicte eau, pour estre distillée le tout ensemble : là où tout au cõtraire

il faut que l'Alum soit mis lors que la distillation des autres est faicte : aultrement il est du tout impossible de pouuoir emporter la qualité adstringente, & dessicatiue, qui est dans iceluy requise de ceux, qui ont composé ladicte eau. Car ainsi que des purgatifs, & soporifics la vertu ne mõte iamais, quãd aux vegetaux, quoy que quelques vns ayent voulu dire, pour consister l'vn au sel, & l'autre à vn souffre fixe: de mesmes en est il de la vertu adstringente, comme l'experience le mõstre, & par ainsi ceste eau distillée, cõme a esté dict, n'a aucune vertu descicatiué, & adstringente, cõme il est à desirer: le goust seul le monstre asses, sãs employer autre preuue. Ce qui est vne bien grãde faute, faulte di-je, qui notte l'Apothicaire ordinaire d'vne crasse ignorance. Que si ceux, qui l'ont composée, n'ont eu simplement que la consideration des vertus des ingrediens, entant que leurs qualités pourrõt estre extraies, & cõmuniquées les vnes aux autres, & qu'ils se soient manqués, en donnãt les moyẽs de la faire: pour cela l'Apothicaire ne sera excusable, bien qu'il

qu'il ſuiue les moyens que lui aurõt eſté baillés. Veu qu'il doibt ſçauoir, comme eſtant cela de ſa charge, les moyens pour ſeparer, & extraire les ſubſtances de chaſque composé. Pourquoy faire, comme il a eſté monſtré, il eſt de beſoin qu'il ſçaiche vn peu plus que de lordinaire, affin de penetrer qu'elle ſubſtãce eſt celle, qui eſt requiſe par l'autheur, qui aura inuenté la compoſition, qu'il voudra faire. Car il n'eſt pas touſiours neceſſaire de mettre toutes les ſubſtances, qui ſe treuuent en vn meſme medicament ſimple dans leſdictes compoſitions: d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre, comme on void en l'Alum, duquel on tire quatre ſubſtances, mais par diuers moyens. Scauoir l'eau, ou flegme par diſtillation, à tel feu toutes-fois, que l'eſprit ne puiſſe monter, laquelle eſt inſipide, & ſans gouſt, grandement profitable aux inflammations des yeux. La ſeconde l'eſprit, qui ſe faict auſſi par diſtillation, apres qu'on en a tiré ſon flegme dans vne cornue ou retorte feu de flamme, lequel eſt corroſif, &

sert à diuers vsages. Les autres deux sont aussi diuerses, & de diuerses natures,& qualités. Et ne se font par distillation, mais bien par digestion, resolution, & coagulation dans l'eau commune auec lalum calciné, l'vne dans la chaleur humide du fumier, ou bain, qui est grandement adstringente, auec quelque peu d'acidité. L'autre se coagule au froid, & se faict de l'eau, où l'alum a esté resolu au chauld, & est acide, tendant à quelque doulceur, à laquelle il paruient entierement, si apres l'auoir ainsi separé on le met au bain chauld, ou fumier, pour estre circulé & meuri durant deux moys, ou enuiron, de toutes lesquelles substances l'adstringente seroit ici requise. Toutes fois, quand bien toutes les autres y seroient excepté la spiritueuse, il n'y aura point de danger, ou seroit qu'on eut quelque intention particuliere. Voila pourquoy il seroit quasi besoin de tenir lesdictes substances ainsi se parées,pour non seulement s'en seruir en ladicte occasion: mais en plusieurs autres, ou elles seroyent necessaires.

cessaires. C'est aduis n'est que pour les plus curieux, & affectionnés en l'Art. Lesquels, pour le mieux apprendre, pourront auoir recours à ceux, qui en ont descrit particulierement les moyẽs. Et quand aux autres, ils pourront mettre & messer l'alum cru, c'est à dire, sans autre preparation, que comme on le nous apporte, auec l'eau faicte des autres ingrediens : & ce dans vne courge droicte, ou bien dans vn matras, durant vn iour entier, à la chaleur des cendres, ou bain marie, laissant la bouche du vaisseau, dont on se seruira ouuerte, affin qu'vne partie dudict alum se dissolue dans l'eau & qu'vne partie du flegme, qui sera aussi dans icelle se puisse consumer : bien que quand il ne s'en consumera pas beaucoup, il n'i aura pas grand danger, d'autant que l'Alum la conseruera de putrefaction. Ce faict il faudra couler ladicte eau à trauers d'vn linge, & l'ayant laissée rasseoir, la distiller auec vne langue de drap, ou la passer à trauers d'vn papier.

Pour d'autant plus faire voir, que

les preparations ordinaires des medicamens sont inferieures aux Chymiques, & qu'elles ne se peuuent faire qu'il n'i ait deperdition des substances, qu'on desire, alteration d'icelles, & retention des impurités, qui doiuent estre reiettées, comme il a esté mis en auant. Ie cotterai encores quelques exemples, & choisirai pour ce faire quelque Syrop composé officinal, ou magistral, alteratif, ou purgatif, en la preparation duquel le Pharmacien, ordinaire aura obserué certains degrés de coction, ou cuicte (cõsideré, selon sa cognoissance, la matiere ou corps desdicts ingrediens, & qualités d'iceux) laquelle venant à se faire, il est du tout impossible puis qu'elle se faict à vase descouuert, & à vn feu violant, & immoderé auec diminution grande de l'humidité dans vn fort peu de temps qu'auec icelle il n'y ait aussi diminution, & alteration des qualités, qui sont aux ingrediens, & principallement en ceux, qui sont chaulds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui

contient lesdictes qualités, est aussi tost eleuee, comme estant de nature exalable, subtilé, & ærée, ne pouuant en aulcune façon subsister, non seulement à la susdicte chaleur, qui est forte, & violente, mais mesmes à vne bien petite, ne treuuant rien, qui empesche son issue. D'où vient, que les medecins d'vn consentement vniuersel, veulent, que tels ingrediens soyent sechés à l'ombre, pour euiter, qu'estans seichés au soleil, leur humidité superflue venant à se dissiper, n'emporte quand & elle quelque partie de l'autre humidité, ou substance oleagineuse. Par ainsi il faut inferer; que puis qu'ils craignent, à ceste occasion la chaleur du soleil, qui est vne chaleur doulce, & temperée à plus forte raison doibt on craindre vne chaleur plus violente, & l'hors que l'humidité y est plus grande.

Que si quelqu'vn, non content des susdictes raisons, veut dire que par le degré de coction, qu'on donne à chascun ingredient en particulier, on esuitera

ce dan

e danger : cela pourroit en quelque fa-
on auoir lieu, quãd aux ingrediens qui abondent beaucoup en humidité, & qui sont froids, s'ils y estoyent mis seuls, & qu'on separast apres ses impurités: mais au contraire, la plus-part de telles decoctions sont composées tant d'ingrediens chaulds, que de froids, & y sont employés quelque fois verds & recents, & quelque fois secs. Ce qui en aucune façon ne peult auoir lieu quand aux ingrediens chaulds, & aromatiques, lesquels en mesme temps qu'ils ont relasché leur vertu, ou partie d'icelle dans l'humidité estrangere, dans laquelle ladicte coction se faict, elle s'euapore, & s'exale telement qu'auant qu'on y ait mis quelque autre ingredient, qui ne demandera encores tant de cuicte, on aura desia perdu des precedans ce qu'on desire. De sorte que, quoy qu'on sçache faire il est impossible que par ce moyen on puisse retenir entierement la qualité desdits ingrediens, que pour monstrer d'auantage, combien il importe que lesdictes decoctions soyent

fai-

faictes à vase couuert & à vn feu plus moderé, pour ne perdre rien de ce qu'on desire. Iemployerai sans autre preüue l'exemple des distillations des eaux, qu'on faict tant ordinairement que autrement, au moyen desquelles on recuillit les vapeurs, qu'on laisse perdre faisant lesdictes decoctions à vase descouuert.

Mais si encores quelqu'vn porté d'enuie de ce que ie dis la verité, veut dire que telles decoctions, bien qu'ainsi faictes, peuuent en quelque maniere subsister, veu qu'en icelles peut reluire quelque partie des vertus de chasque ingredient : cela pouroit auoir lieu, si apres il ne les faloit recuire, pour les reduire en Sirop auec succhre (qu'est ce que ie pretens monstrer principalement) à la consistance duquel auant qu'on soit paruenu, le feu a destruict & ruiné la qualité de tous les ingrediens, dont elle est composée, & n'a de rien serui l'ordre, & obseruation des degrés de leur premiere coction attendu, que par vne seconde on vient à soubstraire

la vertu, qui eſt dans la ſubſtance ou maſſe de ladicte decoction, dans laquelle il ne reſte apres, que tant ſeulement la partie limoneuſe, viſqueuſe, & gluante, qui ſert auec le ſucchre, pour donner la conſiſtance de Syrop. Que ſi ledict Syrop eſt purgatif, il ne reſte ſimplement dans iceluy, que la vertu purgatiue, par ce qu'elle conſiſte en ſon ſel, & en conſequent elle demeure fixe, ne pouuant telle ſubſtance deperir, & ſe perdre comme les autres. Ce qui m'occaſione de dire, que pluſieurs medecins ſe trompent grandement deffendans, que leurs apozemes laxatiues ne ſoyent poinct clarifiées, s'ils croyent que par vne ſimple ebullition, qu'on leur donne pour ceſt effaict, on emporte ou altere quelqu'vne des qualités, qui ſont dans ladicte decoction. Car ils ne font pas difficulté, faiſans leurs ſyrops magiſtraux de faire conſumer preſque du tout la decoction d'iceux. Ce que ie ne penſe pas eſtre entierement de leur croyance car cella ſeroit trop abſurde : mais bien dautant que leſ-

dictes

dictés decoctions n'estans poinct clarifiées, y ayant à cause de ce plus dinpurités , elles ensont plus purgatiues: ce qui les occasione de deffendre, qu'elles ne soyent poinct clarifiées. Mais de quelque façon qu'on le puisse prendre, ils ne sont hors de prinse, d'estre accusés non plus, que lors qu'ils ordonent du senne dans les apozemes ou decoctions arrousé auec eau de vie, sans sçauoir pourquoy ils le font.

Si oultre ceste vertu purgatiue,quelqun suppose qu'il y en demeure quelque autre : Cella pourra estre. Mais elle sera comme estrangere, pour auoir esté non seulement changée, mais encores pour se treuuer priuée de la compagnie des autres vertus, auec lesquelles il est necessaire qu'elle soit associée, pour produire les effaicts desirés. Et quand il en resteroit mesmes de chasqune, pour cella il n'en faudroit rien attendre de bon. Car les vnes y seroyent en plus grãde quantité qu'il ne fault, & les autres en moindre, dauantage elles seroiẽt alterées, à raison de la lõgue coctiõ

immo

immoderation de feu, & à cause de leurs impurités, qui seules les garderoyent tousiours de produire leurs effaicts. En fin qui voudra tant soit peu considerer ces choses : faira iugement que ce n'est seulement que la lie des substances, desquelles on doibt esperer quelque bien. Telement qu'en ces syrops, il n'y a rien de loüable, que la seule intention du Medecin, qui les compose: non plus qu'aux decoctions sudorifiques faictes auec gayac, & semblables, lesquelles, de mesme que les autres, ladicte Pharmacie faict diminuer à vase descouuert, iusques à vne troisiesme partie, par lequel moyen s'euapore la vertu sudorifique, qui consiste principalement en la substance oleagineuse. A cause dequoi y restant fort peu d'icelle, elle est contraincte de donner aux malades de ladicte decoction en quantité de huict onces, la ou quatre suffiroyent, si ladicte decoction auoit esté faicte methodiquement.

Quelque Medecin recognoissant ces deffaults là a recherché les moyens d'y remedier : d'entre lesquels en voicy

quelques

quelques vns, qui regardent non seulement en general toutes les decoctiõs, mais encores pour faire d'icelles les Syrops composés.

Pour le premier, il veut, qu'apres auoir faict, & clarifié les decoctions à la façon commune, & ordinaire, qu'on les mette dans le bain, pour estre digerées, & fermentées; par lequel moyen toutes les impurités, qui sont la cause vnique de la corruption, sont separées, lequel moyen regarde tant seulement les decoctions qui sont faictes d'ingrediens encores verds, & recents estans auec leur humidité superflue. Car quand à ceux qui sont despouillés de ceste humidité la, & qui sont aromatiques, il veut qu'ils se façent dans vn Pelican, ou circulatoire de verre, ou bien dans vne cornue, ou retorte, ou bien en vn vaisseau d'erain estamé auec son refrigeratoire, & ce à la chaleur du bain vapoureux, estimant ceste chaleur estre la plus propre, & conuenable de toutes celles, dont on pourroit vser: que si l'on se sert de ladicte cornue, ou bien d'vn Alambic, il veut qu'on remette ce qui aura

esté distillé sur le marc,& en apres que tout soit coulé à trauers la manche, affin que tout se purifie.

Quand aux Syrops, il veut qu'apres auoir faict purifier la decoction, qu'on y adjouste le succhre,& qu'on le face consumer iusques à vne troisieme partie, & voire dauãtage, suiuant les anciens. En quoy il s'est fort oublié. Car il veut que les decoctions non differentes des Syrops, que de leur consistence, se facent à vase couuert,& à certain degré de feu, ainsi qu'a esté dict, craignãt que leur vertu ne s'hebete,& s'exalle, faisant toutesfois difference entre icelles, estimant n'y auoir point de dãger de laisser esuaporer celles, où les ingrediẽs abõdẽt beaucoup en humidité: mais des autres qui sont aromatiques, il veut que ce soit à vase couuert. Et neãtmois faisãt lesdicts Syrops tãt simples que cõposés, il veut qu'ils se facent à vase descouuert,& à vn feu sec suiuãt lordinaire, laisãt euaporer,& perdre l'humidité qui est dedans. En quoi il mõstre auoir eu faute d'industrie, & qu'ẽ cela, comme en plusieurs autres choses qu'il a descrites, pour tacherde concilier

les

les deux Pharmacies il s'est grãdemẽt escarté. Car si c'est, cõme il croid, qu'il n'y a point de dãger, que ceste humidité cõme superflue seuapore, il se cõtrarie: d'autant que les autres, biẽ que aromatiques, n'en sont pas exẽps, s'ils ne sont entieremẽt secs, & n'y a differãce que du plus ou du moins: il est vrai que leurs substances sont certes differãtes, estãt celle des aromatiques plustost perissable. Telement que pour s'accõmoder à son intentiõ, ou plustost à ce qu'il apprend, & remedier à cela: il seroit besoin que tãt les vns, que les autres ingrediens feussent sechés, & leur decoctiõ faicte à vase clos: Car l'humidité nourriciere, qu'il appelle superflue, seroit cõsumée, & partant ne seroit besoin de la faire esuaporer en bouillãt, par lequel moyẽ il se perd vne partie de leur vertu. Mais cõme que ce soit, il y auroit tousiour du dãger de suiure sõ aduis. Car la plusspart des decoctiõs sont cõposées tant d'ingrediẽs froids, que chaulds, ayans iceux les vns plus, & les autres moins d'umidité : De sorte que voulant faire perdre l'humidité des vns, on perdroit la vertu des autres. Voici dõc, mais

sommairement,vn moyen qui ne sera, à mon aduis, treuué mauuais, qui monstrera comme il faut faire lesdictes decoctions, ensemble de la façon qu'on pourra faire tous les Syrops composés, soit officinaux, ou Magistraux, & les conseruer commodement. Sçauoir est prenant leur decoction faicte dans vn vase de verre bien clos, ou bien d'argent, qui en aura le moyen, au bain d'eau bouillante, dans l'humeur qu'il sera demandé, obseruant l'ordre & degrés de coction suiuant la condition, & substance d'vn chascũ ingrediẽt: si mieux on n'aime en vne chaleur moindre audict bain, vser de plusieurs, & diuerses infusions chascune à part, suiuãt la conditiõ d'iceux, faisãt à ceste occasiõ l'vne plustost, & l'autre plus tard: & les assembler par apres, suiuant l'ordre de coction, & obseruatiõ desdictes infusions, à la chaleur susdicte de l'eau bouillãte: affin que vn chascun desdicts ingrediens par le moyẽ desdictes infusions, soyẽt disposés pour tant plustost transferer, & relascher leur vertu dans l'humeur, ou ils seront trempés, & venãt à recepuoir apres vne cha

chaleur plus forte : prenant toutes-fois bien garde non seullement à la nature & estat desdicts ingrediens, & de ladicte humeur, mais encores au temps, qu'ils y doibuent demeurer, affin que les vns venants à s'alterer en se putrefiant, & aigrissant, ou en quelque autre façon ne viennent à alterer les autres, ensemble toute la masse de la composition, luy donnant par ce moyen des qualités contraires à celles qu'on desire : comme on void en la preparatiõ de plusieurs compositions, que la Pharmacie ordinaire faict, mesmes en la confection Hamec. Ceste decoction ainsi faicte, & clarifiée à la façon commune, & ordinaire, & apres coulée, il la faudra derechef faire depurer dans vn circulatoire à la vapeur de l'eau, & apres l'auoir coulée, il la faudra mettre dans vne courge droicte auec le succhre, miel ou penides, que y entreront : & y ayant apposé son chapiteau, ou alambic, dãs ledict bain, il fauldra recuillir l'eau qui en sortira, iusques à ce que le tout soit reduit en consistence de Syrop ; & apres dans icelle fauldra adiouster le sel,

qu'on aura extraict au parauant du marc des ingrediens de la decoction du Syrop, qu'on fera. Et quand il sera question d'en vser, il faudra mesler de ladicte eau auec ledict Syrop, en façon que la quantité de l'vn puisse respondre à celle de l'autre. Et ainsi les susdicts Syrops seront tels, qu'on peut desirer, & qui se peuuent faire en s'accommodant à l'intention de ceux, qui les ont descrits. A quoy ie ne pense point, que tous les Apothicaires se veuillent assubjectir, ores que ce soit de leur debuoir, s'ils n'y sont contraicts par autre voye, que de leur mouuement propre.

Lesdicts Syrops & decoctions se pourront bien encores faire en quelque autre sorte beaucoup moins difficile, & laborieuse: Sçauoir dãs vn vaisseau refrigeratoire, & sur vn feu sec, d'autre façon toutesfois que de l'ordinaire: Mais d'autant que pour en faire vne exacte demõstratiõ, il cõuiẽdroit de dõner la forme ou figure du forneau, & vaisseau, & d'ailleurs que ie me treuue pressé de mettre ce miẽ labeur au iour. Ie serai cõstraint de n'ẽ dire plus riẽ, & de laisser de mettre en suite

de ceci

de ceci quelques moyens particuliers, que ie m'estois proposé pour faire tant lesdicts Syrops, que decoctions beaucoup plus excellens que ceux que ie viens de dire, & qui approchent fort des Elyzirs. Aussi sont ils entierement Chymiques, dont en voici en general, & succintement les moyens.

Tels Syrops doibuent estre faicts des Extraicts tirés des ingrediens d'iceux, auec vn menstrue propre en y adjoustãt leur sel, & vne conuenable quantité de succhre. Et quand aux decoctions, infusions, & Iuleps, leur matiere estant disposée, ils se peuuent faire auec leur menstrue essentiel, c'est à dire auec les eaux distillées rendues aigues au moyen de quelque humeur acide, si la matiere le requiert, & neant-moins qu'elle ny soit point cõtraire, & ce dans le double vaisseau, y adjoustant apres les extraicts des autres matieres qu'on desire, qui par tel moyen n'auront peu estre tirés.

Quand aux Syrops simples, que la Pharmacie ordinaire faict auec sucs, l'abus n'est pas moindre, que des precedens. Car la plus part des Apothicaires,

contre lintention de ceux, qui les ont inuentés, se contentent tant seulement de mettre quelque once de suc purifié (à leur façon toutes-fois) sur vne liure de succhre cuict: ayans plus d'esgard au goust, & saueur aggreable, & à la beauté d'iceux, qu'aux vertus, & qualités qu'ils doibuent auoir. Ce qui est bien important: d'autant que tels Syrops estans ainsi composés, leurs vertus ne sont seulemẽt moindres, mais encores sont ils prejudiciables, en ce que au lieu de reprimer, & corriger les intemperatures des humeurs, en les refrigerant, digerant, alterant, & corroborant: au contraire ils se conuertissent volontiers en l'humeur, peccante: principalement aux fiebures, qui sont causées de bile, ou de melancholie (ou lesdicts Syrops sont le plus souuent requis) à cause que le succhre se treuuant seul, se transfere facilement en ses humeurs, & principalemẽt en celle de la bile. Cest pourquoi, affin de methodiquement faire lesdicts Syrops, & euiter tels dangers, i'en donrai sommairement, ainsi que des

dens, quelque moyen, attendant d'en bailler d'autres, & particularifer ceux ci. Il fauldra donc faire confumer, vne ou deux parties defdicts fucs au bain, vapoureux, apres auoir efté circulés, recuillant l'eau qui en fortira, pour auec icelle cuire le fucchre : excepté au Syrop aceteux, auquel à caufe du vinaigre, l'eau commune eft neceffaire, pour reprimer fon acrimonie. Ce qui fe doibt faire à vn feu moderé iufques à ce, qu'il foit cuict quafi en electuaire: & alors il y faudra adjoufter les fucs, preparés, comme dict eft, & les recuire encor iufques à ce, que le tout foit en confiftance conuenable de Syrop: n'eftāt neceffaire qu'ils foyent beaucoup cuicts, à caufe de la partie vifqueufe, qui eft en iceux, qui dās peu de temps apres, fairoit candir, ou pluftoft coaguler lefdicts Syrops. Car ils ne fe cādiffent & durciffent de mefmes que les autres, qui ne font faicts en cefte forte : à caufe (comme i'ai dict) de leur vifcofité plus grāde. Que fi lefdicts Syrops font faicts ainfi, ils ne feront pas moins aggreables, qu'en toute autre maniere, qu'on

les puisse faire: pourueu qu'ō suiue ceste methode. Car ie me crains quequelques vns, pour auoir plustost faict, & auec moins de frais, ne facent consumer lesdicts sucs à vn feu sec ( cōme ils ont accostumé de faire ) sur le forneau à vent. Et qu'ils ne les facent cuire dās vn vaisseau de cuiure, ou æráin: par lequel moyen ils seroyent d'vn biē fascheux goust, & grandement pernicieux à ceux, qui en vseroyent, comme il arriue souuent, payant aux despens de leur santé, oultre celle de leurs bource, la nonchallance, & auarice desdicts Aphoticaires. Voila pourquoi ie dis en general, que si l'Apothicaire veut commodement faire, non seulement lesdicts Syrops, mais encores toutes les autres compositions officinales, & s'acquiter de sa charge, il est necessaire qu'il ait vn lieu cōmode, & qu'il soit muni de fourneaux, vaisseaux, & oustils propres, & en nombre suffisant, affin qu'il ne perde le temps, la ou il est necessaire: d'autant que le malade ne pourroit possible attendre sa commodité. Pour à quoi subuenir, il faut qu'il soit doüé des biens de fortune, & neātmoins qu'il soit

diligent

diligent, & preuoyant, affin qu'il ne se treuue surprins, lors que la necessité presse, & qu'il ne soit cōstraict de recourir à vn *qui pro quo*, comme il entreprend souuent contre sa consience au desceu du Medecin. Mais si la diligence, & preuoyance sont requises à l'Apothicaire, elles ne le sont pas moins au Medecin, duquel le debuoir seroit de prendre garde à ce, qu'il ordonne, & au temps, pour sçauoir si l'Apothicaire a moyen d'y satis-faire. Il est vrai, que quand il seroit porté de ceste volonté, il en seroit possible empeché, faute de le cognoistre, & de l'entendre, comme il arriue souuāt. Surquoi pour n'offencer plusieurs bons Medecins, qui en ont cognoissance, & qui ne peuuent estre accusés de tels deffaults: ie m'arresterai, pour n'en dire pas tout ce que i'en scai, & que i'en ay aprins, pendant le temps qu'il y a, que ie fais ma charge. Seulement ie dirai, que ie m'estónne de leur patience, de souffrir, & tollerer que les remedes soyent si mal apprestés, car pour ceux, qui n'en ont cognoissance, ils sont comme excusables, non pas

telement, qu'ils ne doibuent craindre la punition de Dieu. Car vn chascun est obligé en sa charge d'apprendre, & sçauoir ce qu'il ignore, principalemēt d'autant plus que la charge est importante, cōme est celle du Medecin, & de l'Apothicaire : par ce que leurs faultes sont le plus souuent irreparables, & ne peuuent faillir deux fois. Ce que desirāt pouuoir euiter, ie descouurirai plus auant les erreurs, qui se commettent en la Pharmacie commune, affin d'induire, & dōner occasion à ceux, qui l'exercent, de quitter ceste forme rude de preparatiōs, desquelles ils se seruent, & qu'ils suiuent, ainsi que lombre faict le corps, les preparations Chymiques. Pourquoi faire ie cōtinuerai de rapporter quelques exemples, qui oultre les precedens, feront voir que ladicte Pharmacie est deffectueuse en tout ce qu'elle faict & entreprend.

N'est ce pas vn tres-grād deffault qu'elle commet, faisant, cōme elle faict, ses pilules meslant simplement les ingrediēs, dont elles sont cōposées auec quelque liqueur, ou humidité les reduisant

par le moyen d'icelle en vne masse, pour s'en seruir apres aux occasions, au lieu qu'elles deburoyent estre faictes par extractation des qualités desdicts ingrediens ( qui sont trois, sçauoir Teinture, Odeur, & Saueur ) tirés à part ou ensemble auec son menstrue propre, suiuant que la nature, & condition d'vn chascun d'iceux le requiert : procedant apres aux autres operations pour parfaire lesdictes pilules, & leur donner la forme ainsi que l'Alchemie l'aprend : autrement ( faisant comme ladicte Pharmacie ordinaire faict ) on est priué d'vne des principales intentions, qu'on a en la composition d'icelles, sçauoir la fermentation, laquelle, comme a esté ci deuant monstré, est vne action, qui se faict des qualités tierées d'vn ou plu sieurs medicamens, venans à s'introduire l'vne dans l'autre, par le moyen de l'Art : laquelle faicte, les vertus des medicamés sont augmentes, & nouuelle force en resulte. Ce qui ne se peut faire, qu'en tirant du corps, & de la substance du medicament les trois qualités susdictes, les plus pures, qu'il

sera

ſera poſsible, les vniſſent toutes trois en vne ſeulle pure ſubſtance, laquelle alors ſera comme l'Ame du medicament.

La preparation que la Pharmacie ordinaire dõne à l'Aloes,au moyen de certaine lotion,faict voir,comme à trauers vn criſtal, qu'elle ne peut rien conceptuoir, ni rien faire de bon ſans l'aide de la Chymie: de laquelle, en quelques vnes de ſes preparations, qui ſamblent approcher aucunement des Chymiques, elle n'a rien que l'idée tant ſeulement, comme en celle ci. Car ſi elle ſe propoſe, comme elle faict, de faire ceſte lotion, pour ſeparer les parties terreſtres, & excrementeuſes de l'Aloes(ceſt à dire les parties impures neés, & engendrées auec icelui, inutiles, & dommageables) comme auſſi les ordures, & choſes eſtranges, qui pourront eſtre audit Aloes:elle ne pourra iamais paruenir parfaictement ni à l'vn,ni à l'autre:d'autant que la chaleur de l'eau, de laquelle elle ſe ſert, n'eſt continuée que autant qu'elle peut durer,ni apres reiterée, qui eſt la cauſe,qu'elle n'ẽporte que quelque

fort

fort petite partie de la substance grasse, ou oleagineuse, qui est audict Aloes, laquelle encores n'est entierement pure, quoi qu'on laisse rasseoir, ou reposer l'eau teincte dudict Aloes, ni mesmes encores qu'elle soit filtrée. Car comme l'Aloes est vn suc, ou, à parler plus proprement, vne liqueur concrete tenant de l'element du feu & de l'eau (c'est à dire, estant oleagineux, & aqueux) il se dissoult quelque chose de ceste partie aqueuse dans l'eau, qui sert à lauer ledict Aloes, laquelle il est du tout impossible de pouuoir separer: en façon qu'il faut necessairement qu'elle y laisse de ses impurités, mesmes que l'eau qui a serui à faire ladicte lotion, icelle faicte, ne se peut retirer que par esuaporation: & quand bien on retireroit ladicte lotion, pour cela on n'attirera pas guiere d'auantage des parties pures de l'Aloes. D'autāt que ceste chaleur n'est graduée, ni l'humidité, qui sert à le lauer, enclose pour arriuer à la putrefaction, & digestion, qui sont les agens propres pour separer les impurités, la ou par le contraire, s'il y est procedé en ceste

ſorte, les impurités ſeront ſans faute ſeparées, & abandonneront telement les qualités eſſentieles de l'aloes, qu'elles demeureront ſuſpendues & cõme ſeparées dans le menſtrue, duquel on ſe ſeruira pour faire ledict extraict, & en-fin ſe trouuant vnies au moyen de ladicte digeſtion, iront & ſe precipiteront au fons comme plus peſantes : dont apres il ſera bien aiſé de retirer la teinture de l'aloes par inclination qu'on fera d'icelle : & apres y remettant par pluſieurs & diuerſes fois de nouueau menſtrue, en retirer entierement tout ce qui ſera de bon, car il ne ſe peut dés la premiere fois qu'on l'emporte du tout.

Quelques Medecins n'ayans entierement conſideré l'importance des operations qui doibuent eſtre obſeruées en la preparation des medicamens, s'en remettans à la ſuffiſance des Apothicaires, enſeignent de lauer l'aloes par pluſieurs fois auec eau froide, recuillant à toutes les fois ce qui ſe trouue de meſlé dans ladicte eau, apres l'auoir laiſſée repoſer. Ce que ie ne me peinerai de debatre, veu que par ce deſſus on peut facilement

cilement iuger combien icelle preparation est impuissante, & inhabile de pouuoir faire la separation qu'on desire dudict Aloes. En quoi certes ils monstrent estre fort peu oculés, & encore moins ceux qui pensent que ladicte lotion faicte par la Pharmacie ordinaire ne se face à autres fins, que pour oster simplemẽt les immondices ou choses estranges qui sont ou peuuent estre dedãs. Car par ce moyen il est du tout impossible de les separer, d'autãt qu'elles demeurent touſiours meslées dans la partie visqueuse de l'Aloes, qui les retient & enferme dans soi: & d'autant plus, à cause que pour lauer ledict Aloes, on a de coustume le mettre en pouldre, par lequel moyen on y met aussi bien lesdictes immondices comme l'Aloes. D'ailleurs si ladicte lotion ne se faisoit qu'à ceste occasion, ladicte Pharmacie, qui n'est que trop blasmable, le seroit encore d'auantage, attendu qu'elle peut commodement treuuer d'Aloes exempt desdictes immõdices, & par ce moyẽ euiter qu'en ne l'estant pas, les qualités qui sont en l'Aloes, ne soyent pas seulement moins

dres, comme ſans doubte ſi cela eſt, elles le ſeront, mais encore euiter qu'il n'en ayt d'autres cõtraires à celles qu'on deſire. Car le meſlange ou ſophiſtication des choſes eſtrãges qui aurõt eſté faictes audict Aloes, ne ſerõt ſans quelque qualité. Par ainſi il faut dire qu'il y a donc quelque autre intentiõ outre celle là en ladicte lotion. Aſcauoir afin que ledict Aloes purge & produiſe ſes effects plus commodement, & ſans aucune nuiſance : eſtant veritable que n'eſtant faicte aucune ſeparatiõ de ſes impurités, il ouure les extremités des veines pour trois raiſons principales. La premiere par ſa ſubſtance craſſe, & par ſon temperamẽt chaud & ſec. La ſeconde par ſon extreme amertume, irritant la faculté expultrice. La troiſieſme, parce qu'il purge les humeurs acres. A cauſe dequoy il excite ſouuent les emorrhoides, & partant il eſt neceſſaire que l'Aloes ſoit touſiours preparé, mais nõ pas par ceſte lotion: car telle preparation, cõme il a eſté monſtré eſt en toutes les ſuſdictes intentions imparfaicte ou inutile, & meſme par ce moyen l'action de l'Aloes, qui eſt tardiue,

diue, sera rendue plus prompte, & ne sera besoin d'y adiouster a ceste occasion, comme ladicte Pharmacie faict, de la canele ou d'Espica, ny pour empecher qu'il n'ouure les extremités des veines de la gomme, dragant, du bdelium ou du mastich.

Outre la susdicte lotion que la Pharmacie ordinaire fait de l'Aloes, auec eau de pluye, de fontaine, ou autres eaux distilées, differentes selon la diuersité des parties malades, comme par exemple, si c'est pour l'estomach, auec eau d'absynthe, si c'est pour le foye, auec eau d'endiue &c. Elle se sert aussi pour la mesme intention de diuers sucs, ou liqueurs. Laquelle preparation ie n'ay voulu obmettre, pour faire voir, que ladicte lotiõ, ou plustost imbibition est encores plus imparfaicte que l'autre, voire preiudiciable, d'autant que dans tels sucs, quelque purification que ladicte Pharmacie luy donne, il y demeure tousiours leur substance visqueuse, laquelle venant à estre meslée auec celle de l'Aloes, elle s'introduict telemẽt, que lors qu'on les veut separer, elles sortent ensemble, & ainsi

on reçoit beaucoup plus d'impuritès de l'Aloes, outre lesquelles celles desdicts sucs y sont encore. De sorte que par ce moyen ne se faisant aucune, ou fort petite separation, l'Aloes sera tel qu'il estoit, au parauant auoir receu ladicte preparation: & ainsi il nuira par les facultés, qui ont esté cy deuant descrites. Car tels sucs ne les corrigeront point, mais au contraire retarderont encores, ou supprimerōt du tout son action. Que si quelqu'vn veut dire, que le suc de roses, qui est purgatif, estant meslé auec l'Aloes, il le rendra d'auantage purgatif, pource que deux purgatifs meslés ensēble ont plus de force, qu'vn tout seul: ils se trompent, d'autant qu'vn medicament debile, estant meslé auec vn plus violent, tempere sa faculté.

Il y a encore d'autres moyens outre les precedens pour la preparation de l'Aloes, desquels quelques Apothicaires brouillons & ignorans se seruent, telement cōtraires, & differens de ceux que ie viens de descrire (qui entre ceux que ladicte Pharmacie enseigne sont estimés les meilleurs) que i'ay veritablement

honte pour l'honneur de l'art, de les rapporter. Toutes fois puis que l'occasion s'en offre, i'en dirai, mais comme en passant, quelque chose.

Est il rien de plus impertinent que de lauer l'Aloes, ou plustost le broyer dans l'eau, comme ils font, & apres l'auoir laissé rasseoir, de ietter ladicte eau, pour prendre ce qui demeure dans le plat ou ladicte lotion se faict? Par où il est aisé à voir, que leur iugement n'a point sceu comprendre, n'y distinguer les deux intentions principales, qu'on doibt auoir en la lotion, selon que ladicte Pharmacie l'apprend: scauoir est, pour oster quelque qualité aux medicamens, ou pour leur en faire cōcepuoir quelqu'vne qu'ils n'ont point. Car pour la premiere, laquelle ils se debuoyent proposer, au contraire ils s'efforcent de ietter ce qu'il faut conseruer, & taschent de conseruer ce qu'il ne faut pas. Si bien qu'il faut dire, qu'ils n'ont cognoissance des preceptes, qui leurs sont donnés, mais simplement ils pensent que de mesme qu'on laue les racines, herbes, & autres choses pour nettoyer les ordures, qui

sont en leur superficie, que l'Aloes puisse estre ainsi laué.

Voici vn autre abus non moins grossier que le precedẽt, lequel ladicte Pharmacie ordinaire commet, voulant preparer les pilules Alephangines, ou d'Aromates, qui monstre qu'a bon droict on se plaint d'icelle.

La decoction des Aromates, dans laquelle ladicte Pharmacie faict dissouldre l'Aloes, qui deburoit estre faicte par extraict auec autre humeur toutes-fois que l'eau commune, à sçauoir l'eau de vie bien rectifiée, & deflegmée, exempte de ses parties tartaruses, affin que venant à la faire esuaporer, elle n'emporte rien des qualités desdić s Aromates, & qu'elles soyent conseruées: Au contraire elle ne faict difficulté de faire bouillir lesdicts Aromates vn fort long temps, ie dis, iusques à la consumption de deux parties, ou de la moitie de l'eau commune dans laquelle, elle est faicte, si l'on doibt suiure l'aduis de plusieurs, qui en ont escrit, par lequel moyen, & de l'esuaporation qui se faict durant ladicte coction, on perd ce qu'on desire

desire auoir de bon, & retient-on ce qui ne vaut rien, & qui est mauuais. D'auantage l'Aloes qui deburoit estre preparé par extraction, ainsi qu'il a esté cy deuãt monstré, & pour lors le mettre à digerer auec l'extraict desdicts Aromates, pour apres faire esuaporer l'humidité, pour le reduire en vne forme cõuenable, & tele qu'on desire: au contraire ladicte Pharmacie y met l'Aloes sans aucune extraction ou separation entiere de ses impurités, dans lequel elle faict imbiber & dessecher la susdicte decoction en plusieurs & diuerses fois, selon la chaleur qu'elle luy donne y adjoustant les correctifs, & corroboratifs qui y entrent. Sçauoir le Mastich, Myrrhe, & Saffran auec toute leur substance, les ayant reduicts en pouldre, au lieu qu'ils deburoyẽt estre extraicts de mesme, que les Aromates, & ensemblement.

Les obiects par trop prodigieux, & difformes d'vn monde d'abus, qui outre ceux que ie viens de descrire, sont pratiqués en la Pharmacie ordinaire, venans à se representer à mes yeux pressẽt auec tant de violence ma volonté, que ie suis

contrainct de les descouurir, quoi que ie l'eusse autrement resolu, me contentant de ce que i'en ay ci-deuant dict, mesmes en general. Ie ferai donc election de quelques vns d'iceux, car de les rapporter tous, il me faudroit proposer de faire vn volume entier. Mais quoy?ils se representent telement en foule, que ie suis comme perplex en la contemplation d'iceux, & ne sçay quasi quels ie doibs prendre, n'y qu'elle place leur donner. Qu'on ne treuue dõc pas estrãge s'ils ne sont pas disposés, & mis en tel ordre, qu'il seroit à desirer. En voici, pour commancer, quelques vns des plus importans, qui seruiront pour d'auantage esclaircir ce que en general a esté dict sur les compositiõs qui sont facites d'ingrediens, qui pour n'estre d'vne nature aisée à transferer leurs qualités, ou pour autant qu'il est necessaire d'en oster ou corriger quelqu'vne d'icelles demãdent des preparations particulieres, auant que d'estre meslés dans leur matrice, sçauoir est le sucre ou miel, que i'appelle ainsi, parce qu'ils seruent de conseruation pour quelque temps aux especes, qu'on incorpore

incorpore dedans.

La pierre d'Azur, le principal ingredient de le confection, d'Alkermes, qui demanderoit vne telle, & si particuliere preparation, qu'on eust moyen d'oster entierement les qualités, qu'elle a contraires aux intentiõs pour lesquelles ladicte confection a esté composée, ne la pouuant auoir par le moyen de la Pharmacie ordinaire, n'est mise en la quantité qu'il faut, & est à ceste occasion telement retranchée, qu'elle y est plustost nuisible que profitable. Lequel abus ie ne poursuiurai point ici, pour en donner les raisons, d'autant que le subject merite vn discours ample, & particulier. C'est pourquoi ie l'ai reserué, pour, auec les autres abus, qui se commettent en ladicte confection, le dire en autre part, n'ayant seulement rapporté ce que dessus, que pour marquer ledict abus, & afin qu'il seruist comme d'entrée aux autres qui seront dicts ci-apres.

Les fragmens, ou pierres precieuses, qui entrent tant dans la confection de hyacinthe, que autres confections, & compositions de la Pharmacie ordinai-

re, qui demanderoyent aussi d'estre preparés en telle façon, qu'ils peussent cõmuniquer & transferer leurs vertus dans la masse, ou matiere dans laquelle ils sont mis, sont preparés en tele sorte par ladicte Pharmacie, qu'ils ne peuuent aucunement seruir: dautant que la pulue-risation qu'elle leur donne, n'est parfaicte, & qu'en la faisant, elle reçoit alteration, comme il sera monstré. Car bien que telles pierres n'ayent des qualités, qui demandent d'estre ostées ou corrigées: ce neant-moins elles doibuent estre apprestées autrement, que ladicte Pharmacie ne faict: scauoir par vne preparation plus essentiele, en les alcholisant ou subtilisant telement, que toutes leurs parties puissent cõmuniquer plus facilement leur vertu, & se ioindre auec les autres, qu'on attend des ingrediens desdictes cõpositions. Que si l'on pretend que la nature le face: au moins qu'elle puisse attirer du tout, & non en partie les vertus qui serõt ausdictes pierres, lesquelles en ce cas, plus les parties d'icelles seront diuisées par vne exacte pulucrisation, plus leurs vertus seront

commu

communicables & d'autãt plus grandes. Puis dõcques, que tout se refere à ceste pulueriſation, il importe de faire voir qu'elle eſt celle qui doibt eſtre preferée. Leur difference eſt bien grande (auſſi ne ſe font elles de meſme) Car quoi que la Pharmacie ordinaire ſçache faire broyant leſdictes pierres comme elle faict ſur vne table de porphyre ou marbre, caillou ou autres pierres, ſi eſt-ce pourtant qu'elles reſtent touſiours groſſieres, & qui pis eſt, pour dures que ſoyent leſdictes pierres à mouldre, il ne ſe peut faire qu'elles ne cõtribuent de leur matiere propre enuiron d'vne troiſieſme ou quatrieſme partie, plus ou moins, ſelon que leſdictes pierres, & celles qu'on moult, ſont capables de reſiſter les vnes aux autres. Car il faut neceſſairement, que le plus mol cede au plus dur, lors que vn corps vient à ſe frotter cõtre l'autre. Ce qui eſt d'vne grãde importance, attendu que leſdictes pierres a mouldre ne ſont pas ſans quelque qualité, & que comme eſtrangeres, il ne ſe peut, qu'elles ne donnent quelque empechement à la nature de pouuoir

attirer leur vertu. En outre que la quãtité requise & demandée dans la composition, où elles entrẽt, ne se peut treuuer iamais, à cause dudict augment, dans la quantité, ou poids que le Medecin ordonnera, lors qu'il en voudra vser pour ses malades. Et d'auantage, comment se peut-il faire, que dans les confections, ou autres compositiõs, où lesdictes pierres entrent, estans ainsi mal preparées, elles puissent agir, ou suiure de pres l'action des autres ingrediẽs, veu que tous, ou la plus grande partie sont d'vne prompte action. Ce qu'au contraire ne peut estre desdictes pierres, pour n'estre apprestées par les moyens qu'il faut. Voila donc ladicte Pharmacie priuée de pouuoir paruenir à vne exacte puluerisation, & qu'il n'y ait quant & quant alteration & addition de quelque chose estrange. Parquoi, puis qu'elle n'en scait point dauantage, il faut qu'elle treuue bon, que la Pharmacie Chymique la lui apprenne, & lors elle verra, qu'elle rend telement lesdictes pierres subtiles, qu'elles demeurent impalpables, en façon que les mettant soubs la dent,

dent, elles ne meinent point de bruict, au contraire de ce qu'elles font, n'ayans receu que la preparation commune, & venant à les ietter dans l'eau, elles se dissoluent quasi incontinent, demeurans vn fort long temps auant que d'aller au fonds. Teles pouldres sont appellées par la Chymie, magisteres, ou teintures. Le moyen de les preparer sera ci-apres mõstré en suite de quelques autres preparations Chymiques : mais toutes-fois succintement, & seulement pour faire voir d'autant plus la perfection dudict Art. Car s'il s'agissoit de l'enseigner, ie tiendroi vne autre methode, & m'estendroi plus auant.

De mesmes qu'il y a deux principaux moyens, pour extraire la vertu des vegetaux, ou animaux, ou leurs parties, l'vn plus exacte & labourieux que l'autre: aussi il y en a deux principaux pour extraire la vertu des metaux, mineraux, & pierres : & leur menstrue est d'autãt plus aigu, & puissant, que leur substance est mal-aisée & difficile à estre penetrée. Les moyens ou operatiõs pour y paruenir en sont aussi d'autant plus laborieux, violents,

violens difficiles & fascheux, principalement si on pretend de les porter à vne entiere, & parfaicte preparation. Le premier & plus difficile apprend à tirer, ou extraire la vertu essentielle, ou humidité radicale, qui est logee dans le centre ou profondité du corps du medicament, en corrompant sa forme externe, & en ostant les empechemens qui consistent en son humeur superflue & flegmatique, qui tient liées & ioinctes ses parties, & garde qu'on ne peut separer & desvnir le compost, pour penetrer ceste humeur radicale, qui contient la vertu du medicament, par le moyen d'vne humidité estrangere, ou menstrue propre. A quoi lon paruient au moyen de la calcination, laquelle se faict diuersement, & par diuers degrés de feu, selon lexigence du subject, dont pour lors le menstrue s'insinue facilement dans tout le corps du medicament, car il est rendu poreux par ladicte calcination : & ainsi ceste vertu essentiele est attirée, laquelle apres l'artiste elabore & exalte, c'est a dire il la perfectionne encore, en separant tousiours le superflu, ou bien en rendant

rendant ceste substance plus spiritueuse, & penetrable au moyen des sublimations, putrefactions & distillatiõs. Comme par exemple le corail, lequel apres auoir esté calciné, & sa teinture ex-extraicte on le distille par coobations, iusques à sept fois, faisant par ce moyen passer toute ladicte teincture par le col de la cornue, dans laquelle ladicte distillation est faicte & pour lors est ladicte teincture appellée par excellence quinte-essence, Ciel, ou substance cœleste ou ætherée Quãd à l'autre moyen, il n'est si parfaict, ni si excellent, & ne regarde qu'à simplement diuiser, & mettre en tenues, & subtiles parties tout le compost, le reduisant comme en suc. Ce qui se faict par erosion, & corrosion au moyen de certains menstrues, par digestions, & putrefactions à la chaleur des cendres, ou fumier, changeant leur teincture de huict en huict iours, ou plustost, selon que la chaleur, & menstrue auront operé, y procedant au surplus ainsi qu'à esté monstré sur les extraicts des vegetaux: sauf qu'apres que leur menstrue aura esté euaporé, pour en re-

tirer le ſel, & dulcifier l'extraict, il le fault lauer auec eau commune diſtillée ou bien en ſa place, d'eau de pluye, y meſtant au commencement quelque peu de ſel de tartre liquefié, par le moyẽ duquel la pouldre, ou teincture qui eſt incorporée auec ledict mẽſtrue ſe ſepa-rera incontinent alant au fonds du vaiſ-ſeau. Ce que voyant, il faudra par incli-nation verſer ladicte eau, & ainſi le ſel deſdicts menſtrues, & le ſel dudict tar-tre ſortiront enſemble. Ce faict il fau-dra par pluſieurs fois lauer ladicte poul-dre auec ladicte eau cõme il a eſté dict, car alors elle ſe lauera fort commode-ment. Voila comme i'enten que les pouldres deſdictes pierres precieuſes ſoyent praparées, pour eſtre employées auſdictes confections, & compoſitions. Car l'autre moyen ſeroit par trop fa-cheux, pour ceux qui n'ont pas grande enuie de bien faire.

L'acier, ou le fer deburoit eſtre auſſi preparé en ceſte ſorte, & apres reuerbe-ré: par lequel moyen il ſeroit rendu non ſeulement en pouldre inpalpable, mais encores liquable: telement qu'eſtant mis

mis à la bouche, il fondroit incontinent: voire vn seul grain d'iceluy ietté dans la quantité d'vne cruche d'eau, seroit capable de la teindre en vne couleur iaune, à raison de laquelle, ladicte pouldre est appellée par la Chymie saffran du fer, ou de mars, à cause de la planete, qui domine sur icelui. Quelques vns le font reuerberer seul: mais alors il y faut d'auantage du temps, & du feu. Ce qu'õ euitera, si durant quinze, ou vingt iours il a esté imbibé auec vinaigre distillé. On le prepare encor en plusieurs autres façons, mesmes auec le vitriol, qui est vn remede fort particulier à certaines maladies. Pour faire la fleur de mars, qui ne differe seulement desdictes preparatiõs, excepté de la premiere, que de sa subtilité plus grande: on à de coustume de faire sublimer le fer auec sel armoniac, qu'on retire apres, par reyterees lotions: mais veu que ladicte fleur se tire fort cõmodement, sans aucune addition dans le four de reuerbere: c'est en vain se seruir de tel moyen. Ledict fer estant preparé en quelqu'vne de ces sortes suiuent les diuerses intentiõs, qu'õ pourra auoir,

produira des effaicts grandemẽt profitables. Ce qu'au contraire n'estant preparé que suiuãt l'ordinaire façon des Apothicaires, il n'est seulement inutile, mais qui pis est, dõmageable tant à raison de ce qu'ils ne portent ledict fer à vne entiere, & parfaicte preparation, demeurant à demi chemin d'icelle, que à cause des moyẽs operatifs, dõt ils se seruent, qui donnẽt des qualités audit fer cõtraires à celles qu'vne vraye preparatiõ, tele qu'a esté monstré, doibt produire. Mais qui leur aprend de le faire ainsi? Car bien que aucũs Medecins leur ayent donné quelques preparatiõs touchant *L'escoria ferri*, ou escaille du fer (si confusement toutes fois, qu'ils ne sont d'accord quãd à la chose, qui doibt estre preparée) si est ce que cela ne peut subsister, ni estre tiré en consequance, d'autant que ladicte limure, & escaille sont nõ de nature, mais de substance dissemblable : à cause de quoi, ils ne peuuent estre preparés de mesme façon. Outre que ceux, qui ont inuẽté lesdictes preparatiõs de l'escaille du fer, auoyẽt d'autres intẽtiõs, que celles qu'on à en la preparatiõ de la limure: laquelle

laquelle eſt dautãt plus imparfaicte, qu'il ſe ſeruẽt des moyẽs nuiſibles, & preiudiciables, cõme il a eſté dit, preparãt icelle auec le vinaigre, duquel ils arrouſent, ou inbibẽt ladicte limure, lequel n'eſt ſuffiſant pour la penetrer entieremẽt, ſoit il pour n'y eſtre mis en quantité, & reyteré à meſure qu'il opere, ſcauoir eſt lors qu'il a corrodé ou roüillé ladicte limure & attire icelle: que pour n'eſtre aidé d'vne chaleur telle, qu'il ſeroit neceſſaire. De ſorte que leſdicts Apothicaires treuuãt ladicte limure fort groſſiere, tachẽt de la mettre en pouldre dans vn mortier, ou bien la broyent ſur vne pierre : mais ils n'auancent riẽ, que pour la rendre encores pire. Car par ce moyẽ ils attirẽt de la ſubſtance propre de ladicte pierre, ou dudict mortier, qui ſera bien ſouuant de brõze: & quãd biẽ il ſeroit de fer il ne reſteroit pas d'aporter du preiudice à ceux, qui vſeroyẽt d'vne telle pouldre, laquelle outre les ſuſdicts accidẽs, eſt fort dõmageable, à raiſon des impurités & ſel du vinaigre, qui reſtent dans icelle, que leſdicts Apothicaires ne ſçauroint oſter. Il y en a auſſi, que voulans preparer

ladicte limure, mettent grande quantité de vinaigre sur icelle, le respendēt, & changent tous les iours : par lequel moyen au lieu d'auancer leur besongne, ils s'en esloignent dauantage : pour autant qu'ils respendent ce qu'ils desirent d'auoir, sçauoir est la rouillure, qui s'est faicte durant le temps, que ledict vinaigre a demuré auec ladicte l'imure, laquelle se treuue apres au fonds du vaisseau quasi de mesme, qu'auāt la lui auoir mise, à cause de quoi, ils sont aussi constraincts d'essayer de la mettre en pouldre dās le mortier, ou sur vne pierre, ils se seruent encores de quelques autres moyens, pour preparer ladicte limure, lesquels toutes-fois ils n'ont aprins ches eux, c'est en esteignant icelle dans le vinaigre, ou en reduisant le fer en pouldre auec soufre, ou bien en faisant rouiller des lames de fer en sa superficie auec eau sallée. Mais tels moyens estans de la nature des autres, ie ne me mettrai pas en peine de les debatre. Seulement ie dirai, que de tous les deffauts que les Apothicaires commettent en leurs preparatiōs, il ny en a point, qui tant les accuse de

peu

peu d'inuentiõ, & de methode, que celle qu'ils dõnent à l'or, & à l'argent, si elles doiuēt estre dites preparatiõs. Il est vrai, que c'est aussi cõtre les propres preceptes de leur Art, cõme il sera mõstré. Car ils se contentent de mettre lesdicts metaux simplement en feuille dans leurs pouldres, & confections: Sçauoir est dans lesdictes pouldres coupées auec vn cousteau en plusieurs pieces, & dans lesdictes confections rompues dans icelles auec vne spatule, ou bistortier, qui est la cause, qu'elles paroissent fort manifestement dans lesdictes compositions : aussi est ce leur dessain, & non comme ils disent, affin de res-jouir le malade, & lui faire prendre par ce moyen meilleure opinion de ce qu'on leur donne : n'estant cella qu'vn pretexte, & couuerture de leurs tromperies. D'autant que tels metaux, de quelle façon qu'ils les puissent employer, ne paruienent point iusques à la veüe des malades, les medicamens où ils entrent ne se baillans iamais que mixtionnés auec d'autres, par laquelle mixtiõ ils demeurēt couuerts. D'ailleurs tels medicamēs

ne sont si agreables, qu'ils donnēt subjet aux malades d'y prēdre garde: Et sont lesdits Apothicaires dauātage à reprendre, en ce que se voyans pressés de la raison, & voulans deffandre leur pretendu moyen d'ēployer lesdicts metaux, ils se iettent entierement hors de ce qui est de leur cognoissance, disāt qu'il n'importe, de quelle facon qu'on les mette dās lesdictes cōpositions: attendu qu'ils ne peuuent cōmuniquer leurs qualités. Mais ils feroyēt beaucoup mieux de se tenir simplemēt à ce qui est de leur Art, & le sçachant mieux qu'ils ne font, croire auec icelui, qu'ils y seruēt, puis que par exprés ceux qui descriuēt lesdictes cōpositions, les obligēt de les y mettre: Et principalemēt veu qu'ils ignorēt la preparatiō d'iceux. Car de vouloir penetrer plus auāt, ils se rēdroyent d'autāt plus coulpables, faisans à leur fātasie, & sans l'aduis & cōseil de leurs autheurs: lesquels, bien qu'ils demādent *Folia auri & argenti*, dans leurs compositions, n'entendent pas pour cela qu'on les y doibue mettre entieres, non plus que les autres ingrediens, se contentans de mettre à la fin de leurs descri

descriptions *fiat puluis*, presuppoſant de parler à des perſonnes methodiques, & curieuſes, de bien & deuement eſlaborér les eſpeces ſuiuant leur nature, & qualité, voila pourquoi ils ont preferé la feuille à la limure, de laquelle ils ſe souloyẽt ſeruir anciennement, affin de donner moyen à l'Artiſte de la reduire en plus tenues, & ſubtiles parties dans la compoſition, où ils entrent, autrement ce ſeroit venir directemeut contre les preceptes meſmes de leur Art, qui monſtrent, qu'au plus les eſpeces qui ſeruent à faire leſdictes compoſitions ſeront ſubtiles meilleures, elles ſeront. Partant l'or, & l'argent eſtans du nombre deſdictes eſpeces, & que tel precepte eſt dict ſans aucune reſerue, ni exception : il faut de neceſſité conclurre, que l'or, & l'argent ſoyent mis auſsi en ſubtiles parties, & non comme leſdicts Apothicaires font, d'autant qu'en ce faiſant, il ſe rencontre qu'en vn endroict deſdictes compoſitions y en a plus qu'en l'autre. Ce qui n'arriueroit s'ils eſtoyent mis en pouldre par l'admixtion de quelque

peu de miel, ou bien de ſucchre reduit en Syrop, deſquels ils en ſeroient apres fort aiſement tirés auec eau, l'ors qu'il ſera queſtion de les mettre dãs les poul-dres. Car pour les confections, ils s'y pourront mettre ſans prendre ceſte pei-ne, eſtans broyés dans le mortier, ou ſur le marbre auec du meſme Syrop, qui ſert à icelles. Mais tout ce qu'ils en font n'eſt à autre intention, que pour auoir moyen de ſoubſtraire tant plus facilement deſdictes compoſi-tions vne partie de la quantité, ou poids de l'or, & de largent, de meſ-mes qu'is font de pluſieurs autres in-grediens de prix, tant ils ſont portés d'a-uarice & cupidité. Car autrement, veu que toutes leurs raiſons ſont imaginai-res, ils les mettroyent ſans doubte cõme il a eſté mõſtré, & principalement d'au-tant que leur Art le leur aprend. Ie vou-droy bien ici rapporter, puis que l'occa-ſion s'en offre, quelqu'vne des prepara-tionsque la Chymie monſtre ſur leſdicts metaux (ie dis pour ceſte Chymie cõ-mune que ie traicte) deſquelles ie me ſers, pour en tirer leur eſſence, ou magi-

ſtere,

ftere, & particulieremẽt vne,qui eſt fort induſtrieuſe, & qui approche plus de la perfection,faicte auec certain leuain tellement apreſté,qu'il ſe conuertit,& trãſmue en leurs ſubſtances propres,en ſorte qu'apres il eſt bien aiſé de luy donner la conſiſtence qu'on veut. Mais d'autant que cella m'obligeroit de les rapporter au long, & d'en dire beaucoup d'autres, qui pourroyent par la demonſtration que i'en fairoi me faire eſtimer prolixe, veu le ſubject que i'ay prins, ie me contenterai de ce deſſus.

Les preparations des autres metaux ſçauoir du plomb, eſtain, & cuiure, que la Chymie faict pour vſer interieuremẽt accuſent, & conuainquent entierement d'ignorance ladicte Pharmacie cõmune: qui pour ne les ſçauoir apprester en aucune façon,non plus qu'vn grand nõbre de mineraux,& vegetaux, eſt priuée des beaux & ſinguliers effaicts qu'ils produiſent: meſmes en des maladies telement grãdes,& deplorables,qu'ils ſont eſtimés cõme miraculeux:que ſi elle vſe de quelques vns d'iceux,ce n'eſt pas ſans dãger, à faute de ſçauoir quelles preparations

leur sont necessaires, qui est la cause, que plusieurs Medecins nen osent pas vser, voire mesmes, pour n'auoir lintelligence d'icelles, deffendent leur vsage.

Mais si la Pharmacie ordinaire, pour n'auoir l'intelligence Chymique commet des erreurs, quand aux medicamens internes : elle n'en commet pas moins aux externes, lesquels, comme on void oculairement, à faute d'estre bien preparés sont lents, & de peu deffaict en leurs operations, & le plus souuent nuisibles, ou du tout inutiles. Ce qu'ayant puis long temps remarqué, & attandant que ie feusse muni de medicamens mieux preparés : i'auroi prins occasion de rechercher l'inuention de plusieurs vaisseaux, & instrumens, pour ameliorer leur action, apporter leur vertu à la partie, & seruir d'aide à la nature, pour la rãdre susceptible d'icelle: consideré que lesdicts medicamens, par leurs impurités, retienent non seulement la force, & vertu, qui est en iceux : Mais encores par leur substance, & mauuaise preparation, & pour n'estre methodiquement appliqués, oppriment, &

surchar

furchargent bien fouuant la nature rangregent & augmentent le mal, caufent & produifent de grands, & dangereux accidens.

Et qui ne void clairement l'importance & difference defdictes preparations? la Pharmacie ordinaire pour n'auoir l'inuention de feparation, faict fes huiles par impreffion. Sçauoir par infufions, elixations, & liquefactious dans l'huile dolif, ou autre huile de matieres qui demãderoyent d'eftre feparemẽt extraictes, & apres les furnomme huile de la chofe, qui eft mife dedãs. Comme par exemple, en l'huile de Maftich, & d'Euphorbe, où elle ne faict fimplemẽt que les liquefier dans l'huile d'olif par ebulition (ce que les Apothicaires, ou quelques vns d'iceux eftimẽt fi difficile, quand à celui du Maftich, bien qu'il ni ait rien de tant aife, qu'ils le baillent à faire en chef d'œuure à ceux qui veulent paffer mettre) lefdicts huiles peuuent ils eftre appellés tels, veu qu'aucune feparation de l'huile, qui eft infus dans le Maftich & Euphorbe n'eft feparé, mais bien demeure toufiours

dedans

dedans son corps, telement que de ceste faço il y est seulemẽt en puissãce, & non en acte? Ne seroit il pas plus louable d'auoir les vrais hyilles, comme l'Alchemie donne, sans admixtion d'aucune autre chose estrange, pour les mesler apres suiuant les diuerses occurrences, & occasions qui arriuent, & non pas les susdicts, qui ne seruent le plus souuent de rien? Ie ne dis pas pour ceux de Mastich & d'Euphorbe, car ie ne les repreuue pas entieremẽt, mais bien de tous les autres, qui se peuuent faire par extraction Chymique, en separãt vrayement leur huille principalement des gommes, herbes, semẽces, & fruicts chaulds, & aromatiques.

Dauãtage, n'est ce pas ignorer entierement les vrayes preparations, que de mettre aux vnguens & emplastres, cõme ladicte Pharmacie faict, les metaux, & mineraux, & principalement les metaux, sans en faire aucune separation, comme on void du plomp qu'elle y met soubz diuerses apellations, tantost cru, & tel que la nature l'a produit, excepté que son corps est seulement diuisé,

diuisé, & quelque-fois superficielement & à demi bruslé, auec ses parties impures : au lieu de le reduire en verre à laquelle partie cõsiste son humide radical ou vertu essentiele ? lequel estant ainsi reduict, se conuertit facilement, auec quelque humidité propre, en vne doulceur parfaicte, par lequel moyen il s'espendroit, & communiqueroit par toutes les parties de la composition qu'on le metroit, & ne seruiroit pas simplement de donner corps ou consistence ausdicts emplastres & vnguens, comme ladicte Pharmacie veut, mais produiroit de rares & singuliers effaicts.

Outre la preparation, deux autres deffaults sõt encores cõmis par la Pharmacie ordinaire, quãd aux medicamens externes, l'vn qui regarde la nature & admistion d'iceux, l'autre leur applicatiõ, & le malade. Car le medecin auiourd'hui ne faict aucune difference en ses indicatiõs, faisant mesler, & mixtiõner les mesmes medicamens qu'il baille au dedans, pour estre appliques au dehors, ne se prenãt pas garde que la mixtion des vns retient, ou empeche la qualité des autres.

Comme

Comme par exemple, aux chofes calcinées,qu'on met aux onguens,& emplaftres, où leur qualité confifté en fon fel, leur vertu, & force eft rabatue, & retenue par le moyẽ de l'huile, cire, graiffe, & autres chofes femblables.Et quãd aux mineraux,pierres, coquilles, & coraux, qui entrent en iceux,ils ne peuuent cõmuniquer leur vertu dãs l'humidité, qui dõne le corps aufdicts medicamens, & qui fert pour affembler leurs parties:que s'ils ne peuuent trãs-ferer leur vertu dãs icelle, à peine le pourront ils faire, eftãs apliqués fur le malade. D'autre, la cire qui ne fert tant feulement que pour leur donner corps, & conferuer les efpeces venant aux applications, lors qu'elle fe rafroidit, & congele elle ampeche d'agir les efpeces qui font incorporées dedans, car la chaleur naturelle n'eft pas fuffifãte de l'entretenir fondue, pour attirer la vertu d'icelles: & quand cela fe pourroit,les efpeces qui font celles, qui doibuent agir, eftans vne fois difperfées fur la partie malade,il feroit biẽ mal aifé, que la chaleur naturelle nayant autre humidité, & chaleur que la fiene, eut

le moyen

le moyen d'assembler, & attirer leurs vertus. La façon & methode, dont on ce sert faisant lesdictes applications, ni aide pas beaucoup. Car aussi tost apres l'auoir faicte, on met vn linge dessus, qui emporte l'humidité, & ne demeure sur la partie que simplement lesdictes especes seiches, non seulement inutiles estans incapables d'estre communiquées, mais dommageables: dautant qu'elles bouchent les pores de la peau, & empeschent par ce moyen qu'aucune exalation ni esuaporation ne se face, principalement lors que ausdicts medicamens y entre de terres, pierres, mineraux, os bruslés, & autres choses semblables. De dire que tels medicamens en oignant long temps, pourront communiquer leur vertu, ils ne sont pas rendus susceptibles, pour n'estre leur preparation faicte comme il faut. Car pour l'estre ainsi qu'a esté si deuant dict, il fault que les medicamens soyent despouilles entierement de leurs impurités, affin qu'ils soyent rendus aigus, & abtes, pour penetrer, & agir prompte

promptement. Plusieurs autres considerations sont necessaires aux medicamés externes, qui ne peuuent auoir lieu aux internes, pour lesquelles debattre il conuiendroit disputer toutes les compositions seruans audict vsage. & dire non seulement les moyens de les faire, mais d'en composer d'autres, prenant partie des ingrediens d'icelles, & en distraisant d'autres que y sont inutiles, lesquels n'y eussent esté mis par ceux qui les ont composées, s'ils eussent eu cognoissance des vrayes preparations, comme on peut voir en la composition des Trochiscs *Dalbi Rhasis*, que ladicte Pharmacie estime estre vn remede propre, & peculier pour les yeux. A cause de quoi ils ont esté appelés par les Grecs Collyre, lesquels preparés ainsi qu'on faict ordinairement, sont non plus capables d'esclairer les yeux corporels des malades, que les yeux de l'entendement sont clairs de ceux qui les preparent en ceste sorte. Telement que qui voudroit debatre les autres remedes applicatoires appellés Topiques, ou medicamens locaux, que le Medecin compose sur le champ

champ il si trouueroit encor plus à dire. Et finalement qui voudroit ici raporter tous les deffauts, qui sont en ladicte Pharmacie, & partie pour partie l'anatomiser, il la rendroit à la fin tele, qu'elle, n'auroit rien, que la seule effigie du nom qu'elle porte.

Et qui est donc celui, qui apres auoir meurement consideré tant d'abus, d'erreurs, & de deffauts, que ceste Pharmacie cõmune cõmet en la preparatiõ des medicamens, ne face Iugement, qu'il est necessaire de la reformer, & que pour ce faire, il ne se peut sans l'aide de l'Art Chymique? Ie sçai bien que l'opiniastreté de quelques Apothicaires incorrigibles est si grãde, que pour cõtrarier à la naifueté de ceste verité voudront aussi tost argumenter cõtre icelle, disans que les anciens, qui ont escript de la faculté des medicamens, n'ont point eu d'autres preparations que les communes, & ordinaires, & partant que leur experiance n'ayant esté tirée d'ailleurs, on ne peut comdampner, ni preferer à icelles lesdictes preparations Chymiques. Mais l'experiãce, & la raisõ, cõme il à esté mõstré,

leur faisãt voir le contraire, descouurira dautãt plus le peu de bõne volõté qu'ils ont de corriger les abus de leur Art, & faira voir qu'ils se contentent seulement d'estre dicts, & estimés Pharmaciens, bien qu'ils ne le soyent pas. Car s'ils suiuoyent, & satis-faisoyent à ce qui est de la signification de ce nom, sçauoir d'estre correcteurs de la venenosité, ou, ou malice des medicamens: ils separeroyent les impurités, ou parties terrestres, & excrementeuses d'iceux, ausquelles ladicte malice, consiste principalement. Ce que ne faisans pas, il en arriue plusieurs grands inconueniens, ainsi qu'on void par les accidens, qui suiuent la purgation des medicamens, qu'ils donnent: lesquels on ne peut attribuer à la substãce pure, & spirituelle d'iceux, qui cõtient en soi la vertu qu'on desire de laquelle cognoissance les anciens n'õt esté destitués, n'ayãs eu faute seulement que d'industrie, pour diuiser, & separer entierement lesdictes substances. Pour preuue de quoi ie pourroi rapporter ici vn grãd nõbre d'exemples. Mais ie me cõtenterai seulemẽt de quelques vns

*L'elaterium* ou suc espessi du cocombre sauuage, baillé ressentement est si dangereux, qu'il corrode, & vlcere les boyaux, ouure l'orifice des veines, faict faire le sang, & cause d'autres facheus, & importans accidens, d'où vient cela, que des excremens & impurités qu'on y laisse dedãs? Car lon n'en faict aucune separation, faisant le tout desseicher ensemble. Et biẽ qu'apres auoir tiré le suc, on le laisse reposer, & qu'apres on iette le suc plus clair, qui nage dessus: pour cela ses parties excrementeuses ne sõt pas entierement ostées: qui est la cause, que les anciẽs ayãs veu tels accidẽs, ont dict que plus *L'elaterium* est vieux, meilleur il est, cõme le raporte Theophraste, lequel il dict pouuoir durer deux cens ans. Discoride, que *L'elaterium* n'est bõ à purger, que despuis deux ans iusques à dix: d'où on peut iuger combien ils craignẽt ceste substãce excrementeuse: car n'ayãs le moyẽ de l'oster par art, ils veulent que le temps le face en affoiblissant sa force. la Scammonée plus elle est pure, moins dãgeruse est elle, & en peut on dõner en plus grãde quãtite ou doze. C'est pour-

quoi les anciẽs, qui n'usoyent que de la larme d'icelle, qu'ils appelloyẽt *Dacridiũ*, en donnoyent iusques à vne dragme, qui vaut soixante grains, & si encores quelques vns d'iceux y adioustoyent d'ellebore, & d'Aloes, toutes-fois nous n'oseriõs auoir dõné de la nostre passé douze grains, tãt à cause des parties plus impures, & excrementeuses d'icelle, que de la sophistication qu'on y aporte, y meslãt du suc de Thytimale marin (qui est fort malin, & purgatif) ou autres sucs de mesme nature, à cause de quoi on suppose en aucunes des compositions, que ladicte Pharmacie faict la Scammonee preparée, ou plustost mixtionnée auec certains ingrediens, apelée à ceste occasiõ *Diacridium*. Mais elle se trompe, par ce qu'elle n'oste pour cela riẽ desdictes impurités, soit de ladicte Scammonée, ou des choses que y sont adioustées pour la sophistiquer. Et ne faut pas qu'on panse qu'icelle purgeant moins que l'autre, qui n'est pas preparée, & neantmoins toute semblable, que ce soit pour auoir receu quelque amandemẽt à raison de ladicte preparation: Mais bien d'autant que le

 poids

poids qu'on en donne estant egal à l'autre, qui n'est preparée, est affoibli, se trouuant moindre à cause de l'addition qu'on y faict au moyen de ladicte preparation : cõme aussi à cause qu'vne partie de la substance plus subtile, se perd dãs la pomme de coin, en la faisant cuire. Ce que ie ne disputerai point dauantage, ni mesmes si nous pouuons recouurer la Scammonée en larme, telle que les anciens auoyent accõpagnée des marques qu'ils lui attribuent : car il ne tiẽdra qu'à nostre paresse, que nous n'en recouurions. Il est seulement question de la preparer, mais non-pas à la façon de ladicte Pharmacie, par addition d'autres medicamens, & auec perdition, ou diminution de sa substãce: Mais bien en separãt ses impurités par extraction, ainsi que la Pharmacie Chymique aprend. Car biẽ qu'elle soit plus pure que l'autre, & non sophistiquée, si est ce pourtant qu'elle a en soi plusieurs qualités mauuaises, qui ne peuuent estre autrement ostées, parce qu'elles cõsistẽt, cõme il a este dict, en ses impurités & parties extrementeuses. Ce qui demeure fortifié par l'authorité de

Galen, lequel nous faict voir, & cognoistre que la substance pure, & spirituele des medicamens faict ses actions sans violance: Disant que si on mange la pōme de Coin, dedās laquelle on ait faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ses vapeurs spiritueles) elle purgera doucement, & sans violance. Ce qu'on void aussi semblablement en ceux qui se purgent au moyen d'vne pōme cuicte auec racine d'Ellebore, laquelle ils māgent sans aucun danger, & cōme raporte Mesue, le reffort est rendu l'axatif, s'il est entre-lardé, lors qui est encores viuant, de quelques filemens d'Ellebore noir. Parquoi aussi les Medecins sont cōstraincts de ioindre, & mixtioner plusieurs medicamēs, auec ceux qu'ils veulent corriger, cōme ils font preparāt ladicte Scammonée, lesquels outre le besoin qu'ils auroyent aussi d'estre corrigés, en separant de mesmes les impurités, ils sont de peu d'effaict, leur force n'estant egale à celle des purgatifs, pour rendre, ou donner à mesme temps leur vertu, & se ioindre pour faire force à iceux.

Que

Que l'Apothicaire donc n'entre point en excuses, ni en apprehension pour reformer son Art, soubz pretexte de despence, & long trauail, & qu'il ne se fasche point de se despartir du vieil vsage de ses preparations. Car s'il prepare ses medicamens Chymiquement il ne luy sera tant de despence, que de les preparer comme il faict ordinairement, ni n'employera tant de temps à les faire: d'autant qu'il suffira s'il a faict vne fois ses compositions, ou extractions simples des ingrediẽs d'icelles, pour les pouuoir cõposer en temps & lieu, de nen faire d'vn fort long tẽps apres: parce que lesdicts medicamens ne se gastent, & corrompent comme les autres, qu'il cõuient renouueller quasi à toutes les saisons, pour les aucuns, & les autres plus souuent durant lannée. Dailleurs ils se seruiront auec plus deffaict des medicamens simples, qu'ils ne font, s'ils sont preparés Chymiquement, & fourniront leurs boutiques par ce moyen de plusieurs medicamens, desquels elles sont desprouueues, pour ne les sçauoir preparer, ou pour en redoubter

la preparation. Si les moyens en estoyent monstrés & leus bubliquement en quelque vniuersité de ce Royaume, on verroit dans peu de temps la Medecine remise en son plus haut degré, & verroit on à cause de ceste partie des effaicts beaucoup meilleurs, que des communs. Car elle n'a point esté crée de Dieu imparfaicte, pour guerir quelques maux, & laisser les autres sãs secours. Ie prie Dieu qu'il lui plaise de mettre à l'entendemẽt de quelqu'vn, de recourir au Roy, pour lui remõstrer l'importãce de ceste Chymie, & les abus qui se commettent en la Pharmacie ordinaire: affin qu'il lui plaise de l'establir dãs quelqu'vne de ses vniuersités: & qu'ainsi ce qu'on va mãdier des natiõs estrangeres, on le viene recuillir dãs son Royaume. l'Esperãce que i'ay de le voir bien tost, fortifie, & augmente mes intentions à l'estude de cest Art, pour, en cas i'y serois necessaire, y pouuoir laisser les derniers arremens de ce mien vouloir, & dõner liberalement au public, ce qui m'a cousté bien cher pour l'apprendre. Bien que i'aduoüe qu'il y en peut auoir beaucoup d'autres plus capables,

bles, & oculés: Mais non-pas plus portés d'affection & volonté. Ce mien desir excusera tousiour mon peu de sçauoir enuers ceux qui en ont dauantage & d'oura de l'enuie à d'autres de faire mieux que ie nay faict. Ce qui me dõne occasion de n'auoir aucun regret, & de porter plus auant ce desir, affin de voir la Pharmacie reformée, puis qu'il a pleu à Dieu m'appeler à l'exercice d'icelle. Car voila toute l'ambitiõ, que ie confesse m'auoir possedé, puis le tẽps, que i'en ay cognoissance, que si pendãt icelui i'ay deffandu ceste Pharmacie ordinaire, & suiuãt ce qui est de sõ exercice. Demãdé & recherché quelque reformatiõ, ça esté pour d'autãt mieux tacher de paruenir à ce miẽ dessain, faisãt voir l'abus premierement qui se cõmet en icelle, & puis la differãce, cõme ie fais à presant, de l'vne auec l'autre, & de pouuoir euiter les abus plus dõmageables. Qu'on ne m'accuse donc point, pour estre porté de ce desir d'estre amateur de noueauté: car si l'antiquité a erré & obmis quelque chose, on n'est pas portant obligé de le taire ni de s'adstraindre à suiure ce qu'õ void mani-

festement estre contraire à la raison, & experience: & ne se doibt on point attacher n'i adstraindre aussi à la coustume, bien quelle puisse estre depuis long tẽps. Car pour cella on ne reiette point l'Art: joint que l'antiquité mesme aduoüe, que la Medecine est imparfaicte. Qu'on ne condamne donc point, pour suiure la passion & ignorance de ceux, qui n'en veulent pas sçauoir dauantage, ceux qui la pourront amplifier, expliquer, ou parfaire.

Plusieurs Medecins se deffians de leur sçauoir, craignans que si l'Art Chymique est vne fois introduit, comme il est necessaire, que cella ne soit preiudiciable à leur pratique, donnant coup à la Pharmacie commune, d'où ils puisent leurs remedes, & qu'il ne leur face perdre la bõne opinion qu'on pourroit prẽdre deux, taschent par tous moyẽs de le mespriser, figurans à vn chascun (ie dis de ceux qui ne s'y cognoissent pas) que les remedes preparés au moyen d'icelui sont telement chauds, qu'ils ruinent les corps de ceux qui en vsent: parce, disent ils, que pour les apprester, il faut qu'ils

souf

souffrêt, & qu'ils passent à trauers beaucoup de feu, qui leur imprime ceste qualité : & neantmoins qu'ils sont violens en leurs operations. Enquoi ils monstrent veritablement, qu'ils sont plus dignes de pitié, & d'excuse, que de iustice, & responce : veu qu'ils mesprisent ce qu'ils n'entendent pas. Car autrement ils n'auroyent garde de le faire, s'ils n'estoyent par trop malicieux, & presumptueux, cella retorquant, comme il faict, contre eux, ainsi que ie preten mõstrer, qui auec ce que i'en ait dict en plusieurs endroicts de mes discours, suffira. Ie leur demande donc, pourquoi en la Pharmacie ordinaire, s'ils craignent tant l'impression du feu, brusle on plusieurs simples medicamens, tant mineraux, que vegetaux, & mesmes des animaux, & parties d'iceux comme sont cornes, os, & dents, qu'elle reduit en cendres, pour les mettre dans vn bon nombre de compositions, ou medicamens composés qu'elle faict, voire des plus importãs? sera ce, cõme pansent quelques vns, pour ne sçauoir penetrer aux intentiõs, pour lesquelles ces choses

sont

ſont ainſi preparées, affin de les pouuoir tant ſeulement mettre en pouldre, à ce qu'elles puiſſēt par ce moyē eſtre mieux meſlées en teles compoſitiōs? La raiſon eſt au contraire. Dautant que cela ſe faict, pour augmenter, ou exalter leurs qualités manifeſtés, ou tangibles: car en la pluſpart, en oſtant cele qui eſt contraire, l'on introduit cele qu'on deſire: cōme auſſi affin de deſ-vnir & diſ-joindre le compoſt, à ce qu'eſtāt reçeu du malade, la nature puiſſe tant plus facilement attirer, ou ſe ſeruir de la partie d'iceux requiſe en teles compoſitions, qui ſera bien ſouuent leur ſel lequel l'Art Chymique paſſant plus auāt en ſes preparations retire en eſſance pure, & permeable. Car les vertus qu'on deſire des medicamens ne ſont touſ-jour comprinſes, & logées en toutes les ſubſtances du medicament: Voila pourquoy, eſtant en quelqu'vne dicelles, il eſt neceſſaire de les ſeparer par Art les reduiſās en leurs principes, ou ſubſtāces pures, qui ſont ſoulfre, ſel, & mercure, c'eſt à dire en huile, ſel, & eau. Car toutes choſes conſtent de ces trois ſubſtances,

ainſi

ainsi que l'experiēce le nous faict voir, se resoluans par Art en icelles: Et telle que se trouue la resolution d'vne chose, telle sans doubte fust premierement sa composition, lesquelles substances seules ou meslées, ainsi qu'il est necessaire, produisent leurs effaicts libres & sans violance, au contraire des Medicamēs, que la Pharmacie ordinaire prepare: laquelle ne faict aucune separation, ains les donne tous entiers, & tels que la nature les a produicts. Car bien qu'elle les pile, puluerise, dissolue, liquefie, humecte, & amolisse, comme elle faict, la mauuaise qualité, ne laisse pas pourtant d'y demeurer: qui faict que la nature en est le plus souuent rudement trauaillée, pour attirer, ou separer la vertu d'iceux, & chasser le superflu, voire elle se trouuera par ce moyen plus combatue du remede, que du mal. Car c'est l'opinion de tous les Philosophes, qu'il faut qu'vn corruptible soit chassé par vn incorruptible. Voila pourquoi tant plus on pourra separer les medicamens de leurs parties heterogenées, & corruptibles, ils en seront d'autant meilleurs. Partant il ne

se faut estonner, si l'on ne void point les effaicts aux medicamens ordinaires tels qu'on desire : aussi est la vertu, qui se treuue enclose, & comme prisonniere dans la quantité que ladicte Pharmacie ordinaire donne d'iceux si petite, bien que elle semble beaucoup grande, à cause que, comme dict est, elle les dõne sans aucune separation, qu'ils ne peuuent rien faire, ou ce seroit dans vn fort long temps continuant l'vsage d'iceux, ce que la maladie ne pourra bien souuent attendre. Au contraire la Chymie en donne beaucoup en petite quantité : dautant qu'ils sont despouillés, & separés de leur corps. Comme par exemple des sels qu'elle tire des medicamens, lesquels produisent incontinent leurs effaicts, ainsi qu'on void, ie ne di pas des medicamens purgatifs, mais bien des alteratifs, & notamment des corroboratifs, hydrotiques, hysteriques, diuretiques, ou aperitifs, lesquels outre leur vertu, par telle preparation ne sont aucunemẽt difficiles, ni facheux à prendre aux malades. Car outre la petite quantité qu'on

en

en donne, ils n'ont quasi point d'odeur, & pour le goust, il est non plus facheux, estāt il ordinaire, & acoustume, & moins encores est la coleur des-aggreable. Ce qui est bien cōtraire aux autres, que la Pharmacie ordinaire prepare, desquels l'odeur, s'aueur, & coleur sont telemēt desaggreables, & facheux, que les malades se lairront quelque fois plustost mourir, que de les prendre, quelque asseurāce qu'on leur puisse donner de leur vertu, & principalement ceux qui sont detenus de maladies croniques, ou longues: à cause dequoi elles demādent d'estre combatues par vn long vsage des remedes. Aussi, suiuant Hypocrates, les alimens mesmes plus mauuais, estans aggreables à nostre estomach, font plus de proffit que ceux qui sont du tout bons, & reffusés. Mais reuenant à l'opinion que ces Medecins mettent en auant, ie dis, que si elle auoit lieu, il faudroit condamner Galen l'ors, que pour faire son sel Theriacal, il veut qu'on reduise en cendres la vipere, & autres ingrediens, & venir aussi contre sa maxime qu'il dōne,

touchant

touchāt les medicamens,qui ſont acres, leſquels affin de diminuer ceſte acrimonie, & les rendre moins chauds il veut qu'ils ſoyent bruſlés. Ce qui eſt veritable, comme nous l'eſpreuuons tous les iours: mais non-pas pour les raiſons que quelques vns, le voulant expliquer, ont mis en auant, diſans que c'eſt à cauſe que leur ſubſtance groſſiere eſtant rendue plus tenue, eſchauffe beaucoup moins, ainſi que la flame ne bruſle pas ſi toſt que le charbon ardant,que ſi c'eſt la raiſon, Galen en a plus dict, que panſé. Car s'ils ſont rendus plus aigus, & ſubtils (ce qui ne peut eſtre que à cauſe de la deſ-vnion qui ſe faict de la partie eſſentiele d'auec l'accidentele,ou ſuperflue,ceſt à dire de la ſpiritueuſe d'auec la corporelle auec laquelle elle eſtoit au parauāt attachée) ceſt ſās doubte que la ſubſtāce, ouqualité qu'on deſire d'iceux ſe trouuant libre, & comme ſeparée de ſon corps, elle ſera plus violente, & agira auec plus de force. Mais comme Galen, & pluſieurs grands Medecins auec lui n'auoyent rien, que l'entrée de l'Art Spagyrique, ils ſont demeurés à

demi chemin en toutes les preparatiōs, qu'ils nous ont données:ainsi qu'on void de l'e llebore, & plusieurs autres, qu'ils donnoyent auec leurs parties impures, & excrementeuses, où gist la maligne qualité. Ce qu'ayant voulu suiure quelques Medecins de nostre temps, & s'estans trouués en peine, ils ont changé d'opinion, de croire qu'il n'y eut point d'autres preparations meilleures. Et c'est aussi pourquoi plusieurs beaux esprits, non portés de passion, & sans autre dessain, que le bien du prochain, se sont occupés, & s'occupent tous les iours à treuuer les moyēs de porter plus auant la preparation des medicamens. Car si Galen, comme ie viens de dire, à remarqué, que les medicamēs actes sōt adoucis au moyen de certaine vstion, imparfaicte toutes-fois, dōt il se seruoit: combien pourront ils estre meilleurs, s'ils sont parfaictement bruslés, ainsi que la Chymie faict? laquelle rend par ce moyen lesdicts medicamens tels: d'autant que par la force du feu, le soulfre combustible, & sel volatil, qui sont en iceux, où gist l'acrimonie, est consu-

mé, & emporté, & d'autant plus, lors qu'apres on separe entieremẽt le corps, & parties terrestres, ou excrementeuses qui sont en iceux, & qu'on les reduict, comme a esté deuant dict, en essence pure. Ce qui se void en l'antimoine, lequel distraict de son soulfre, est changé d'vne qualité, en vne autre, à sçauoir de purgatif, & vomitif est rendu sudorifique. La pierre d'Azur aussi de purgatiue & vomitiue, est rendue cardiaque. Comme aussi le Mercure sublimé, l'arsenic, vitriol, & plusieurs autres de mesme nature, leurs malignes qualités sont de mesmes changées par le moyen du feu. Mais comme les conditions des choses requierent diuerses preparations, tant pour separer leur vertu, que pour corriger, & changer leurs nuisibles qualités il faut necessairement, en celes qui sont attachées à la substance terrestre, pour les auoir, ou pour consumer, ce qu'elles ont auec soi de nuisible les cõbattre auec plus grand force de feu. Voila donc comme ces Medecins sont mal aduertis de la façon qu'on prepare les remedes Chymiques, & comme ils

se bles

se blessent, de leur coteau propre. Car ils doibuent sçauoir, que bien que certains medicamens soyent brusles, on n'extermine pas pour cela leurs formes intrinseques, qui lui sont trans-mises du Ciel & qui sont logées aux cendres, ou sels d'iceux : d'ou vient que c'est Art de separation est appellé *Alchymie*, pour dire extraction, ou separation de sel. Mais laissant à part vn monde d'exemples, que pour preuuer dauantage mon dire, & monstrer encores leur ignorance, ie pourroi tirer non seulemẽt de la Pharmacie Chymique, mais bien de la Pharmacie ordinaire, où ils disent qu'ils se veulent tenir: ie leur veux demander, ou sont les beaux effaicts, qu'on void ressortir des remedes ordinaires ? ô que la sentence de Celse, *non infamanda remedia*, leur est vn bien grand bouclier, & leur sert d'vne grande excuse, lors qu'ils sont appellés au secours de quelques maladies grandes & deplorables. Car aussi tost se voyans hors d'y pouuoir remedier, ils la mettent en auāt disans qu'il vaut mieux n'y rien faire, que d'y faire pour autant que l'issue

en estant incertaine, & dangereuse; ils pourroyent estre accusés, & calumniés: qui est la cause, qu'ils nosent pas vser que de quelques pretendus remedes, pour ne faire croire qu'ils en soyent entieremẽt despourueus, & apres voyãs, la maladie demeurer en l'estat, ou s'augmenter, à cause de quoi le malade leur reproche leur peu de pouuoir, ou leur faict cognoistre le mescontentement qu'il en a: ils s'excusent sur les saisons, le renuoyent de l'vne à l'autre, le mettant cependant à l'vsage de quelque Syrop, qu'ils appelent magistral, auec certain regime de viure, & finalement estãs paruenus ausdicte saisons, voyans qu'ils n'auancent rien, & que la maladie, au lieu de diminuer s'enaigrit dauantage: persuadent le malade de changer d'air, ou bien d'aller à quelques bains, ou fontaines medicales: descouurans & monstrans par là, leur cabale enuers ceux qui ont de l'esprit pour le sçauoir cognoistre. Car si rien les retient, ou empesche d'y apporter les remedes qu'il faut, & d'entreprendre leur guerison, bien que ie n'impreuue point que teles choses ne puissent

puiſſent auoir lieu, eſtans faictes ſans abus, ce n'eſt autre choſe que leur peu de ſçauoir, ioinct auec vne extreme auarice, ayans plus d'eſgard au lucre que à leur propre conſcience, & debuoir, eſtât veritable que ſi ledict Celſe a dict *non infamanda remedia*, ça eſté parlant des maladies, ou la nature manque, c'eſt à dire là où la chaleur naturele, & humidité radicale vienent à manquer, ou ſe diminuer en tele ſorte, qu'elle nait plus faculté de reduire de puiſſance en acte les remedes, comme il arriue ſouuent, que les malades, non ſeulement à cauſe de la longueur de leur maladie ſont rendus incapables des remedes Chymiques: mais encores par le long vſage des remedes communs, auant l'vſage deſquels les autres auroyent eu lieu, ayant ſoulagé ou gueri le malade, ils ſont telemẽt affoiblis, & la maladie a cauſe d'iceux augmentée en tele ſorte, qu'il n'y a quaſi plus de moyen de les pouuoir traicter. Car bien que *Nullus affectus ſubſiſtere poſſit in nobis, cui non pariter contrarium quiddam, tanquam remedium natura protulerit: nullaque ſit remediorũ penuria, ſed noſtra eorum*

*plerumq; turpis ignoratio*, cõme dict Fernel au 4. de sa methode: si est ce toutes-fois que si la maladie pour les causes qui ont esté dictes, n'est plus en estat d'estre traictée: c'est en vain d'y apporter aucũs remedes, cõme dict ledict Fernel au lieu allegué. Aussi est ce alors, que tels Medecins abãdonnent leurs malades, & confẽtẽt quelque-fois, qu'õ les puisse traicter auec les autres remedes. Ce qu'ils font, affin que le malade venãt à mourir pendant l'vsage d'iceux, ou sa maladie venãt à empirer, ils ayent moyẽ de s'excuser, & calumnier ceux, qui auront dõné lesdicts remedes. Mal'heureux & detestable *Cas en* la Medecine! qu'on soit si aueuglé de souffrir telles personnes, qui par des effaicts vrayement diaboliques, & qui ne peuuent partir que d'vne ame cauterisée, & d'vne manie procedãt de cupidité enragée, tachent par leur babil & villes actions capter la bienueillãce du vulgaire, affin de couurir leur ignorãce. C'est pour quoi le Medecin qui desirera de viure en hõme de biẽ, outre qu'il faut qu'il soit capable de sa charge, doibt prendre soigneusement garde de ne riẽ faire

faire, tant en ses meurs, que en l'exercice de sõ Art, qui puisse rauallere l'excellance de la medecine, ou la rendre contemptible, ni permettre qu'elle soit contaminée, & diffamée par des esprits fanatiques indignes de porter le nom de medecin. Car cela estant, on ne verroit pas la Medecine mesprisée n'i ceux qui tous les iours dõnent leur trauail pour la perfectiõ d'icelle calumniés, ainsi qu'on void ordinairemẽt, & que i'experimente en mõ particulier, m'en ayans quelques vns, donné des-ja de bons tesmoinages, pour flaistrir, & blesser ma reputation. Mais la verité dissipãt les nuages engẽdrés par l'infection de leurs mensonges, faict voir que ce ne sont qu'illusions, & peintures en destrẽpe, qui sont auiourd'hui belles & demain elles sont fanies: les poinctes de leurs fers estãs mal trempées, sont redoubtables en aparẽce, mais au premier rencontre du combat. elles sont emoussées: ausi quãd il se vient au faict, & au prendre, *hoc opus hic labor est*, les voila ausi tost confus, & en desordre: qui est la cause, que quand on leur veut remonstrer par raisons,

& experiences la verité, ils ne veulent rien escouter, aymans mieux demeurer dans leur antique, & vieille peau, & saulter apres le belier dans la fosse, que de renouueler, ou reformer les abus de leur Art, leur presomption, estant si grande, qu'ils croyent d'estre bien sçauans, que d'auoir faculté de porter la robe, soubs l'opinion que leur aparast sumptueux, leur prestance, & bonne mine leur donne quelque reputation. Dont ie dirai, sans offencer, toutes-fois l'hõneur des Vniuersités, qu'on ne sçait que penser, de voir la pluſ-part des docteurs qu'ils font, sortir aujourd'hui de l'escole d'humanité, & demain estre docteurs en Medecine. Ils n'ont guiere de peine d'y paruenir, & n'ont garde de se morfondre à ouyr vingt ans dans l'Academie, comme Aristote, ni à courir la pluspart du monde, comme Galen. Aussi ne voyons nous pas en ce temps (bien que ceste professiõ soit des plus hautes, & si honnorable que ancienement les Rois mesmes la vouloyent exercer) que de gens de peu pour la plusparts & d'vn Esprit bas & pedant qui y aspirent:
Ce

Ce qui la rauale, & rend mesprisée. Car comme ce sont des ames abjectes, viles, & basses ils n'ont autre but que le gain, & auarice ne se soucians que bien peu, de l'honneur : estans si occulés, que s'ils sont tirés de leur iargon & vieux ramage, & qu'on leur parle en termes Chymiques, les voila effrayés, & ainsi à faute d'auoir cognoissance de c'est Art, & de sçauoir les vrayes preparations des choses, qui doibuent seruir de remede, ne les considerans que simplement, & materielement, comme la nature les a engendrées, ils condamnẽt aussi-tost ceux, qui en vsent, ne se pouuans persuader les effaicts admirables d'iceux. A cause de quoi il y en a aujourd'hui de si impudens, que quoi qu'ils soyent plus propres à declamer en classe ce qu'ils sçauent par cœur, que d'orgotiser sur cest Art : Ce neantmoins ils sont si osés que de faire des questions sur icelui bien qu'ils n'en ayent simplement que le flair, & l'odorat ressemblans à ces chiens qu'on appelle couchans ou *bassets*, qui ne pouuans prendre la chasse, la marquent, ou meuuẽt tant seulemẽt, n'estãt

possible a læsle de leur presumption s'es-
leuer si haut, que le poids de leur esprit
originelement grossier, ainsi qu'vne
*pierre* lourde & pesante ne les face aussi
tost retumber dans vn bourbier de con-
fusion, où ie les lairrai croupir, affinde
representer encores pour fin de mes dis-
cours, quelques figures en faueur de
ceux, qui aggreeront & desirerõt d'auoir
l'intelligence de cest Art, pour leur dõ-
ner subjet, contemplant & meditant
icelles, d'accroistre dautãt plus leur de-
sir & les porter plus auãt. Mais auant de
ce faire, pour faire voir que les essences,
ou extractiõs Chymiques ne sõt condã-
nées, & mesprisées, que par les ignorãs,
& meschans : ie mettrai en suite de ceci
la description d'vne composition faicte
par Messieurs les professeurs de l'Vni-
uersité de Mont-pellier autant difficile
à comprendre, que de grand labeur, la-
quelle ils appellent Extrait, bien que le
nom d'Elyxir lui feust plus conuenable,
à cause qu'elle conste de plusieurs es-
sences tirées de diuers genres de choses,
& qui ne se peuuent extraire, que par
diuers moyens, suiuant la condition de
leur

leur matiere. Aussi dans le Cathalogue ie lai placée, & mise au rãg des Elixyrs, & nommée à cause des vertus principales que lesdicts sieurs professeurs lui attribuent.



# ELYXIR HYSTERICVM.

*Acc. Extracti Myrrhæ vnc. j. Essentia Sabinæ, Cinnamomi, lauendulæ, Saluiæ, rorismarini ana drag. vj. Essẽtia Croci, Dauci cretici, anisi, agni casti, macis, Sagapeni, Galbani, assæ fœtide, Castorei, ana vnc. ſ. Balsami orientalis, drag. iij. succi inspissati arthemisiæ & matricariæ ana vnc. j. Aloes in prædictis succis lotæ vng. I. ſ. liquefiant omnia in diplomate adde dictamni Cretici, pulueris electarij letitiæ Galeni & aromatici rosati ana drag. ij. moschi & ambræ cineritiæ ana drag. j. ſ. Extractum de quo capiat Scrup. ſ. pro dosi.*

## APPROBATION.

NOvs Ieā *Saporta* Cōseillier du Roy *son professeur, & Vice-chancellier en l'Vniuersité* de Medecine de *Mont pellier,* Iean Varandal, *Iacques de Pradilles, & Pierre* d'Ortoman *außi Conseilliers, & professeurs du* Roy *en icelle, attestons, & declarons, par ces presentes, l'Extractum sus mentioné, & descrit, estre fort profitable, & salutaire à certaines affections de matrice, à toutes obstructions inueterees, & à toutes indispositions neruales, froides, & humides, & particulierement, pour fortifier toutes les parties dediees à la generation, en foi de quoi, auons signé la presante, de nos seings accostumés, à Mont-pellier, ce ving-tiesme Apuril* 1604.

I. *Saporta, Varandal,* I. *de Pradilles, P. Dortoman, signes à l'*Original *que i'ay vers moy.*

On

On vera donc premierement la figure d'vne femme mise seule, tenant vn liure ouuert en l'vne de ses mains pour represanter l'Art Chymique, & en l'autre vne espée flamboyante, pour represénter le feu, comme le seul, ou principal agent, qui sert aux operations dudict Art.

En suite seront represen tés les trois principes, dont chasque corps est composé, sçauoir Mercure, soulfre, sel, c'est à dire les substances extraictes, & separées de chasque corps par le moyen dudict Art, reuestues, & parees de leurs plus riches ornemens, accompagnées & suiuies de leurs qualités.

Et pourtant est peinct vn iardin, dans lequel le soleil, pere geniteur de toutes choses, represen tant la nature, est figuré pas Orphée sonnant de sa lyre : l'accord & harmonie de laquelle monstre la prudence de la nature, & artifice de l'Art lequel separe les choses heterogenées, d'auec les homogenées, & au contraire vnit, & assemblé les vniformes, & conuenables.

Au dessoubz d'icelui sont six nymphes

phes se tenans soubz le bras deux à deux, des premieres l'vne s'appelle *Hermeade*, prinse pour la substance mercuriale, ou aqueuse, qui est la premiere des trois substãces constituées en chasque corps, nourrissante, & generatiue, que l'Art separe par le moyen du feu: Dont pour le representer elle tient d'vne main vn tableau, où est peinct vn Mercure volant portant vne cruche. L'autre est appellée *osmeade*, prinse pour la qualité de l'odeur, & tient à la main vne guirlande, dans laquelle est peincte vne rose.

Les deux, qui les suiuent aprés s'appellẽt, l'vne *Theiade*, prinse pour la substance sulphurée, ou oleagineuse, qui est vne exalation faicte d'vne matiere enflãmable, où gist la force formatrice, la vertu, & la vie: & pour la representer elle tient d'vne main vn tableau où est peinct vn Mercure tout enflammé, & volant au Ciel, où il est receu par Iunon sortãt d'vne nuée. L'autre Nymphe est appellée *Bapheade*, prinse pour la qualité de teincture, ayant en sa main vne guirlande, dans laquelle est peinct vn

Cha

Chameleon.

Des deux dernieres, l'vne s'appelle, *Alsade*, prinse pour la substance seiche, ou salée, qui est la derniere desdictes trois substances, laquelle demeure fixe dans le compost, ayant vertu terminante, coagulante, & conseruante, & tient d'vne main vn tableau, où est peinct vn Mercure dormant, arresté d'vn contre poids, L'autre est appellée *Geusiade*, prinse pour la qualité du goust, & tient vne guirlande, dans laquelle est peincte vne pomme.

Lesdictes Nymphes sont à l'entour d'vn feu, auquel elles consacrent, comme à cellui qui faict esclorre, & separer leurs vertus, ce qui leur a esté donné par leur pere, & lui.

Elles sont dans vn iardin, pour mõstrer les vegetaux, estant enuironne de muraille, pour represanter l'enclos de leur masse corporele, & elementaire, qui tient cachée leur vertu agente, & seminaire.

Il y a vn petit garçon à vn coin du iardin, tenant vn flambeau à la main, qu'il presante à vn Lyon, par le

moyen duquel ledict animal est rendu souple, & flexible soubz le iouc dudict garçon, qui represente l'Art, le flambeau l'instrument, qui est le feu, & le Lyon la matiere des animaux.

Il y a aussi dans ce iardin vne fontaine representant les fossilles, ou mineraux, lesquels au moyen dudict Art, leur forme externe changée, sont rendus liquables & coulans.

Vulcan est mis à la porte du iardin auec son marteau, pour l'ouurir, & monstrer que ce feu, dans lequel lesdictes Nymphes iettent leurs guirlandes, est le marteau, qui ouure les pores & parties internes, qui sont les portes, de leur masse corporele, dans lesquelles les vertus speciales des choses sont logées, lesquelles ouuertes, leur vertu agente & formele est tirée de la patiente, en leur insinuant quelque humeur conuenable.

## ENIGME.

Pour closture, & epilogue de tout cest ouurage, est peinct vn Char triomphant entourné, & couuert de branches de

laurier

laurier, de Myrthes & de Palmes, attellé sur trois roües, dont la premiere est de bois d'Hebene, la secōde D'yuoire; & la troisiesme, & derniere de corail; surcemée & clouée descarboucles, & rubis.

Ledict Char est tiré d'vn Hydre à sept testes, & au dedans d'icellui y à vne Nymphe richement habillee portant sur sa teste vn chapeau de roses; d'vne main vn pauot, & de l'autre vn cornet dabondance.

## EXPLICATION du susdict Enigme.

Cest Enigme; pour estre de la nature de ceux, qui sont painćts en la premiere feuille de cest œuure; representãt vn tres-grãd mystere, comprenãt la Medecine vniuersele, sera seulement descouuert en sa superficie, & escorce exterieure, que i'adapterai à mō subject, affin de ne profaner son intelligẽce.

Par le Char, est entendue la practique, ou exercice de l'Art, qui porte & conduit tous les medicamens à leur perfection, & fin desiree.

Lesdictes roues, & mouuemens d'I-

celes, monstrent que l'Art peut (en retrogradant l'ordre, que la nature tient en la generation des metaux) imiter icelle, & abreger son labeur. Cõme aussi les accidans, qui se manifestent à nos yeux au temps de l'elaboration, lesquels semblent se changer du subject, & toutes-fois ne font que se faire place l'vn à l'autre, ainsi qu'vne rouë quãd elle tourne, demeurant comme essentiels tousjour en la chose.

De sorte que les couleurs des rouës, & enrichissemens d'icelles prinses pour lesdicts accidens, signifient la generation, & proiection des matieres, de la façon qu'elles sont faictes, & elaborées par la nature, mises auec l'ayde de l'Art par degrez iusques à leur derniere couleur, qui est le rouge, où elle pretend, & aspire comme à sa derniere fin : en quoy sont monstrés les medicamens Chymics, parfaicts & exaltés par degrés iusques à leur perfection.

Les sept testes de l'hydre representent les sept Planettes ou leurs puissances agentes, qui nourrissent, & viuifient lesdicts medicamens, lesquelles sont

manifestées par les sept principaux moyens operatifs de l'Art, qui regardent la matiere, la forme, & espece desdicts medicamens.

La Nymphe represente la santé ; laquelle luy à esté donnée par le pauot, qui represente la vertu de ce suc-substantiel, ou temperament exquis appellé quint-element, ou quinte-essence. Ie dis essence Theriacale ; par le moyen de laquelle ceux qui en ont prins sont rendus trãquilles, & mis en repos, c'est à dire de maladie en santé, ce qui à esté cy deuant representé soubs autre allegorie, lors que Mercure tiroit les ames des enfers.

Ceste corne d'abondance est entenduë aussi pour ce suc, & pour le Phenix, qui estend ses æsles sur toute felicité, s'estant refaict & renouuelé apres s'estre destruit par ses propres cendres, sçauoir par le moyen de ce qui la engendré, & & d'où il est venu.

[illegible]

La Pyramide représente la terre [illegible] qu'il y a double donnée par le [illegible] qui [illegible] la terre [illegible] ferment [illegible] le quint [illegible] de laquelle ceux qui ont été plus [illegible] rendus [illegible] à dire de [illegible] qui à elle y [illegible] autre [illegible] des [illegible].

Ce [illegible] d'abord [illegible] entendue aussi [illegible] qui est [illegible] s'établir [illegible] destruit par ses propres [illegible] par le moyen de ce qui [illegible] & d'où il est venu.

# CATALOGVS MEDICAMENTORVM, ARTE CHYMICA ELIcitorum à Iacobo Pascalio, Biterrensi Pharmacopœo.

## MAGISTERIA.

### *Magisteria mineralium maiorum* Seu *Metallorum*

| | | |
|---|---|---|
| *M. Solis* | Seu | *Auri* |
| *M. Lunæ* | | *Argenti* |
| *M. Veneris* | | *Cupri* |
| *M. Martis* | | *Ferri* |
| *M. Iouis* | | *Stanni* |
| *M. Saturni* | | *Plumbi* |

### *Magisteria mineralium Mediorum.*

| | | |
|---|---|---|
| M. *Mercurij* | Seu | *Hydrargiri* |
| M. *Stibij* | | *Antimonij* |

M. *Sulphuris*
M. *Arsenici*
M. *Cinabaris*

## Magister. *mineralium minorum.*

M. *Calchanti seu vitrioli*
M. *Aluminis*
M. *Magnetis*

## Magist. *quæ Croci vocantur.*

C. *Omnium* Metall. *separat. eleborat.*
C. *Stibij* seu *Sulphur auratum*

## Magist. *quæ vitra vocantur.*

V. *Omnium* Metall. *separat. eleborat.*
V. *Stibij pluribus mod. parat.*

## Magist. *lapidum*

M. *Lap. Iudaici*
M. *Lap. lazuli*

M. Chri-

M. *Cristalli*

M. *Vnionum seu perlarum*
M. *Coralli*

## EXTRACTA.

### Extracta Simplicia vegetabilium.

### Ext. Radicum.

E. *Rhabarbari*
E. *Polipodij*
E. *Turpethi*
E. *Mechoacam*
E. *Ialap.*
E. *Veratri nigri*
E. *Esulæ*
E. *Scorzoneræ*
E. *Tussilag. Maior. quæ falsò petasites vocatur*
E. *Angelicæ*
E. *Imperialis*
E. *Zingiberis*
E. *Zedoriæ*
E. *Tormentillæ*

E. Carlinæ
E. Pæoniæ
E. seu Sanguis
E. Hyosciami

Simphiti
Satirionis

## Extracta etiam Radicum quæ vocantur fæculæ.

F. Iridis
F. Brioniæ
F. Cucumeris agrestis
F. Sambuci
F. Ebuli
F. Aronis

## Extracta lignorum quæ Gummi vocantur.

E. Guaiaci
E. Sasafras
E. Buxi
E. Iuniperi
E. Ligni Rhodij
E. Santali citrini

## Ext. Corticum quæ Gummi etiam vocantur.

E. Sin

E. *Cinnamomi*
E. *Fraxini*
E. *Tamarisci*
E. *Capparorum*

## Ext. *foliorum.*

E. *Sennæ*
E. *Gratiolæ*
E. *Daphnoidis* seu *laureolæ*
E. *Sesamoidis. Ma.*
E. *Soldanellæ* vel *Brassicę marinæ*
E. *Chelidoniæ*
E. *Melissæ*
E. *Card. benedicti*
E. *Vlmariæ*
E. *Dictam. Cret.*

## Ext. *florum.*

E. *Cucumeris agrestis*
E. *Papaueris rub.*
E. *Schœnanthi*
E. Croci
E. *Saluiæ*
E. *Rorismarini*

E. *Betonicæ.*
E. *Primulæ veris*
E. Lilij Conualij
E. *Tiliæ*
E. *Calendulæ*
E. Ocellj, D.
E. *Granatorum Syl.*
E. *Rosarum* — { *Rub.* / *Mosch.*
E. *Nymphea*
E. *Buglossi*
E. *Violarum*
E. *Cichorij*

## *Ext. fructuum.*

E. *Colocynthidis*
E. *Alkekengi*
E. *Iuniperi*
E. *Cenelorum*
E. *Hederæ*
E. *Cynorrhodon*

## Ext. *Seminum.*

E. *Gran. Chamæactes* } Seu { *Ebuli*
E. *Gran. Actes.* } Seu { *Sambuc.*

E. *La-*

E. *Lachrimarum & Liquorum.*

E. *Myrrhæ*
E. *Camphoræ*
E. *Aloes*
E. *Scammoneæ*
E. *Opij*
E. *Elaterij*

Ext. ex *Animalibus.*

E. *Vnicornu*
E. *Moschi*
E. *Zibetæ*
E. *Castorei*
E. *Cranij*

Ext. *Composita.*

E. *Holagogum. i. omnes purg. humor.*
E. *Hydroticum*
E. *Hystericum*
E. *Nephriticum*
E. *Cardiacum*
E. *Cephalicum*

*Tincturæ.*

T. *Martis*

T. *Stibij*
T. *Coralli*
T. *Perlarum*

## Quint. *essen. mineralium.*

Q. E. *Omnium metall. separat. elaborat.*
Q. E. *Stibij*
Q. E. *Mercurij*
Q. E. *Arsenici*
Q. E. *Vitrioli*
Q. E. *Aluminis*

## Quint. *Essen.* Gemmarum.

Q. E *fragment. pretios. separat.* E*laborat.*
Q. E. *Cristalli*

Q. E. *Perlarum*
Q. E. *Coraliorum*

## Quint. *Essen.* Vegetalium.

Q. E. *Vini*
Q. E. *Cinnamomi*

## Quint. Essen. Animalium.

Q. E. Moschi
Q. E. *Zibetæ*
Q. E. Cranij

## Turpetha.

T. *Mercurij diaphoretici* } pluribus mod. parat.
T. *Mercurij, Rub.*
T. *Mercurij, albi*
T. *Antimonij diaphoretici*
T. Ex. *antimon. & mercur. quod vocat.* Pul. Algarot
T. *Antimonij* seu *Crocus metallorum*
T. seu *Regulus Antimonij*
T. seu *Butirum Arsenici*
T. seu Sulphur *Reuerberat.*

# FLORES.

## *Flores mineralium.*

Fl. *Veneris*
Fl. *Martis*

F. Iouis
F. Saturni
F. Mercurij
F. Stibij
F. Stibij cum { Sale ammon. / Sal. am. & merc. } Parat.
F. Sulphur. ter Sublimat.
F. Sulphur. cum { Sal. ammon. / Calchanto / Alumine } Parat.
F. Sulphur. seu lac, Cremor vel Butyrum Sulphur.
F. Arsenici —— { Rub. / Dulc. }

*Flores vegetabilium.*

F. Balsami Indicj
F. Styracis, C.
F. Styracis, L.
F. Belzoin

## OLEA.

Olea *Mineralium.*

O. Veneris
O. Martis

O. *Martis* }
O. *Saturni* } pluribus mod. parat.
O. *Antimonij* }
O. *Arsenici*
O. *Vitrioli color. rub.*
O. *Asphaltj*
O. *Gagatis*
O. *Succini*
O. *Ambræ griseæ*
O. *Lythantrac.* seu *Carbon. Lapidis*
O. *Bitum. Gabian. non fœtens*
O. Bitum. *Gabian.color.* { *Albi* / Lutei / *Rubei*
O. *Salis*

## Olea vegetabilium.

### *Olea Radicum.*

O. *Valerianæ*
O. *Imperatoriæ*

### *Olea Lignorum.*

O. *Lig.* Rhod.
O. *Cupressi*
O. *Guaiacj*
O. *Iuniperi*

O. Fra-

O. Fraxini

## Olea Corticum

O. Cinnamomi
O. Macis
O. Limonum
O. Aurantiorum
O. Iuglandis Indicæ
O. Iuglandis Com.
O. Nucleorum malorum perſcicorum
O. Nucleorum Amigdal. amar.

## Olea Foliorum.

O. Roriſmarini
O. Saluiæ
O. Thymi
O. Stœchados
O. Lauendulæ
O. Spicæ vulgar.
O. Meliſſæ
O. Chelidoniæ
O. Sabinæ
O. Ruthæ
O. Maioranæ

O. *Calamenti*
O. *Origani*
O. *Pulegij*
O. *Mentaſtri*
O. *Mentæ vulg.*
O. *Abſynth. Rom.*
O. *Abſynth. Mar.*
O. *Abrotani fœmin.*
O. *Polij*
O. *Eupatorij* M.
O. *Lauri*

## Olea florum.

O. *Chamæmelli*
O. *Meliloti*
O. *Sambuci*
O. *Roſmarini*

## Olea fructuum.

O. *Garyophyllorum*
O. *Piperis longi*
O. *Piperis atri*
O. *Nucis moſchatæ*
O. *Iuniperi*
O. *Lauri*

## Olea *Seminum.*

O. *Cardamomi maior.*
O. *Cardamomi minor.*
O. *Anisi*
O. *fœniculi*
O. *Cymini*
O. *Anethi*
O. *Dauci, Cret.*
O. *Dauci, Vulg.*
O. *Petroselini, hort.*
O. *Agnicastj*
O. *Sinapi*
O. *Ebuli per* { *Elixat.* / *Assen.*

## Olea *liquorum & lacbrimarum.*

O. *Vini*
O. *Acetj*
O. *Tartari per* { *Ascensum* / *liquationem*
O. *Aloes*
O. *Scammoneæ*
O. *Galbanj*
O. *Ammoniacj*
O. *Sagapenj*
O. *Assæ fœtidæ*
O. *Helemnj*

O. *Thacamaaca*
O. *Carannæ*
O. *Animæ*
O. *Copal*
O. *Euphorbij*
O. *Thuris*
O. *Mastiches*
O. *Sandaracæ*
O. *Myrrhæ*
O. *Belzoin*
O. *Balsam. Ind.*
O. *Camphoræ*
O. *Therebintbinæ*
O. *Picis*

## Olea ex Animalibus.

O. *Ceræ seu Iacob color.* { Albi / Rub.
O. *Cort. Ouorum*
O. *Vitel. Ouorum*
O. *Cornu Cerui*
O. *Cornu Hyrcj*
O. *Eboris*
O. *Dent. Apri*
O. *Oesipi humidæ*

O. *Buthyri vaccini*
O. Axungiæ Suillæ
O. Axungiæ Cati
O· Axungiæ. Taxi
O· Spermat. Ceti
O. Medullæ Bouis
O. Medullæ Ceruj
O. Macrobij seu Sang. Ceruin.
O. ex Caluaria Humana

## Olea Composita.

O. Philosophorũ seu de lateribus cum { Oleo Oliuarum / Oleo Nucum / Cera & therebint.
O. Ad paralisim
O. Opoponacis quod vocant Specificum lienis
O. quod Dic. Galbanetum

## Balsama Simplicia.

B. Styracis, C.
B. Styracis, L.
B. Therebinthinæ, quod mater Balsami vocatur
B Thuris
B. Sulphuris quod Rubin. Iacob vocat. seu Sulphur potab.

## *Balsama Composita.*

B. *Angelicum*
B. *Benedictum*
B. *Matheoli*
B. *Vigonis*
B. *Ad Vulnera*
B. *Ad Articulorum do lores*
B. *Tartari*
B. *Mercurij*

## *Balsama per modum tincturæ Elicita.*

B. *Sulphuris* { *Therebintinatum* / *Cum Myrrha & Aloe* / *Capharatum* }

## *Spiritus.*

Sp. *Vini*
Sp. *Vini exasperatus quem nominant vinum alcool vel vinum Alkalisatum*
Sp. *Tartarj*
Sp. *Acetj*
Sp. *Granorum Iuniperi*
Sp. *Salis* — { *Com.* / *Gemmæ* / *Nitrj* }
Sp. *Vitrioli*
Sp. *Aluminis*
Sp. *Antimonij*

Sp.

Sp. *Sulphur. qui & oleum Sulphur. acidum vocatur*
Sp. *Therebinthinæ*
Sp. *Mellis*

## Aquæ *fortes.*

A. *Fort. com.*
A. *Regia*
A. *ad Solutionem vel Separ. metall.*

## *Aquæ Stillatitiæ Simpl. mineralium.*

A. *Mercurij*
A. *Antimonij*
A. *Aluminis dulcis*
A. *Vitriolj*

## Aquæ Stillat. Simpl. Vegetabilium.

### Aq. *Radicum.*

A. *Poeniæ*
A. *Raphani*
A. *Anonidis*
A. *Petrocelinj*
A. *Enulæ Camp.*

Aq.

## Aq. lignorum.

A. *Guaiaci*
A. *vel* Aciditas -- { *Guaiaci* / Iuniperi }

## Aq. Corticum.

A. Cinnamomi
A. *Limonum*
A. *Tamarisci*
A. *Capparorum*

## Aq. foliorum.

A. *Melissæ*
A. *Betonicæ*
A. *Iuæ arthriticæ*
A. *Arthemisiæ*
A. *Matricariæ*
A. *Sabinæ*
A. *Ruthæ*
A. *Scordej*
A. *Absynth.* R.
A. *Menthæ*
A. *Foeniculi*

A. *Hyſſopi*
A. *Veronicæ*
A. *Agrimoniæ*
A. *Fumariæ*
A. *Euphraſiæ*
A. *Herniariæ*
A. *Tuſsilaginis*
A. *Capill. ven.*
A. *Card. ben.*
A. *Scabioſæ*
A. *Bugloſsi*
A. *Borraginis*
A. *Cichorij*
A. *Endiuiæ*
A. *Lactucæ*
A. *Acetoſæ*
A. *Portulacæ*
A. *Plantaginis*
A. *Semperuiuæ* Maior.

## Aq. *Florum.*

A. Roris *marini*
A. *Saluiæ*
A. *Lauendulæ*
A. *Calendulæ*
A. *Hyperici*

A.

A. *Centaurij Mi.*
A. *Genistæ*
A. *Maluæ*
A. *Papauer. rub.*
A. *Rosarum*
A. *Nympheæ*
A. *Violæ*

## Aq. *Fructuum.*

A. *Cerasorum acidulorum*
A. *Prunellæ*
A. *Mororum*
A. *Cap. papauer. albj*
A. *Fragariæ*
A. *Cucurbitæ long.*
A. *Melonum*
A *Succ. limonum*
A. *Alkekengi*

## Aq. *Seminum.*

A. *Anisi*
A. *Agni casti*

## Aq. ex *Animalibus.*

A. *Mellis* — { 1 2 3

A. *Albumin. Ouorum*

A. *Lactis Caprini*

A. *Castorej*

## Aq. *Stillatitiæ Compositæ.*

A. *Bezoardica*

A. *Imperialis*

A. *Theriacalis*

A. *Hyrundinaria* sive *Epileptica*

A. *Nephrocathartica*

A. *Hydrotica*

A. *Ophtalmica*

A. *Aluminosa*

## Aq. *per maceracionem & Circulationem factæ modo tinct.*

A. *Theriacalis*

A. *Cinnamomi*

A. *ad Neruorum affectus*

## Alkali Seu Sales.

## Sal Mineralium.

S. *Vitriolj*

S. *Nitri fixus* vel *lapis prunellæ aut* Anodinum *minerale*

S. *Stibiatum*

## *Sal vegetabilium & primo* Radicum.

S. *Rhabarbari*

S. *Polipodij*

S. *Veratri nigri*

S. *Anonidis* seu *Restabouis*

S. *Saxifragiæ*

S. *Pyrethrj*

S. *Poconiæ*

S. *Angelicæ*

S. *Imperatoriæ*

S. *Gentianæ*

S. *Valerianæ*

S. *Aristolochiæ Rot.*

S. *Aristol. Clemat.*

S. *Ebulj*

S. *Aronis* vel *Serpent. minor. aut Iarrj*

S. *Raphanj*

## Sal lignorum.

S. *Guaiacj*

S. *Buxi*

*S. Buxi*
*S. Cupreſsi*
*S. Iuniperi*

## *Sal* Corticum.

S. *Sambuci*
S. *Tamariſci*
S. *Fraxini*
S. *Cinnamomi*
S. *Limonum*

## *Sal* Foliorum.

S. *Sennæ*
S. *Gratiolæ*
S. *Soldanellæ*
S. *Laureolæ*
S. *Ericæ*
S. *Arthemiſiæ*
S. *Matricariæ*
S. *Sabinæ*
S. *Chalendulæ*
S. *Lauendulæ*
S. *Marrubij*
S. *Agnicaſti*
S. *Thimi*

S. *Polij mont.*
S. *Melissæ*
S. *Betonicæ*
S. *Rorismarini*
S. *Saluiæ*
S. *Stœchados arab.*
S. *Chamædrios*
S. *Chamæpyteos*
S. *Maioranæ*
S. *Calamenti*
S. *Origani*
S. *Absynth. Rom.*
S. *Absynth. Mar.*
S. *Menthæ*
S. *Abrotani Maris*
S. *Abrotani fœminæ*
S. *Scordeij*
S. *Ruthæ*
S. *Centaurij minor.*
S. *Hypericonis*
S. *Eupatorij* M.
S. *Eupatorij* G.
S. *Fumariæ*
S. *Veronicæ*
S. *Cætherac*
S. *Pimpinellæ*

## Sal Florum.

S. *Sambuci*
S. *Chamæmelj*
S. *Rosarum*
S. *Hyperici*
S. *Calendulæ*
S. *Centaurÿ min.*
S. *Genistæ*

## Sal Fructuum.

S. *Nucis mosch.*
S. *Piperis nigri*
S. *Nuc. Cupressi*
S. *Halicacabi seu Alkekengi*
S. *Iuniperi*
S. *Baccarum Hederæ*
S. *Bacc. Myrthj*
S. *Prunellorum*

## Sal Seminum.

S. *Ebuli*
S. *Petroselini*
S. *Granorum paradisi*

S. *Agni casti*

### *Sal liquor. Inspissat.*

S. *Tartari*
S. *Aloes*
S. *Scammoneæ*

### *Sal Excrescentiar. plantarum.*

S. *Agarici*
S. *Visci querci*

### *Sal Animalium.*

S. *Hyrundinis*
S. *Talpæ*
S. *Apum*
S. *Renum leporis*
S. *Eboris*
S. *Cornu Cerui*

### *Sal Compositus.*

S. *Theriacalis*
S. *Epilepticus*

## Cristalli vel Glacies.

C. *Aluminis acid.* { 1 2 3
C. *Alum. dul.*
C. *Alum. auster.*
C. *Tartar. dul.* seu *Coagulum aut Tartarum vitriolatum*
C. *aut* Cremor *Tartari*

## ELIXYRIA.

E. *Vitæ*
E. *Cæleste*
E. *Hystericum* Descrip. V. Monspel.
*Sal* Hydroticum
*Laudanum* aut *Anodinum* Spec.

## CLISSVS.

Cl. *Vitrioli*
Cl. *Rad. Angelicæ*
Cl. *Valerianæ*
Cl. *Iuniperi*

DEMON-

DEMONSTRATION *des abus qui ſe commettent ſur les principaux Medicamens Officinaux de l'Apothicaire Ordinaire.*

A.

MESSIEVRS les Profeſſeurs en Medecine de l'Vniuerſité de Mont-Pelier.

MESSIEVRS,

*Voyant le deſordre general, qui à mon grand regret, s'eſt eſpandu, comme vn torrent deſbordé, dans la Pharmacie ordinaire, auec tel rauage, & impetuoſité, qu'il à deſia*

*emporté & destruit tout le plus beau, & le meilleur d'icelle: en sorte que ce n'est plus rien d'elle qu'vn masque & faux visage, & son nom ne sert à la plus-part de ceux qui l'exercent que pour pouuoir d'autant mieux deceuoir, & tromper le public, qui n'ayant cognoissance de leurs fautes, les souffre, & tolere aux despens, & detriment de la santé & vie de plusieurs : I'ay estimé estre de mon debuoir de m'addresser, & recourir à vous, comme à ceux qui ont particulierement interest à ce que ledict art soit exercé auec toute fidelité. Que s'il vous plaist de laisser toutes considerations particulieres, & tendre la main à bon escient, pour reprimer tous ces desordres : ie m'asseure qu'on pourra facilement esperer la guerison du mal, quoy que grand, mais non pas incurable. La gloire que vous en receurez outre ce que vous deuez au public, à vos charges, & à vostre propre conscience (veu le degré*

que

que vous tenez) sera telle qu'a iamais la posterité vous en sera tenue, comme au contraire le negligeant, ou mesprisãt vous vous rendrez coulpables & subiects à vn grand blasme. Car que sert il que vous soyez escoutés dans l'escole auec tãt d'attention? & dequoy seruent vos instructions, si apres elles sont mal effectuées? Et que profite-il, lors que vous estes appellés priuatiuement aux autres Medecins, pour donner vostre conseil s'agissant de quelque grande maladie, si au lieu du remede, que vous aures ordonné, l'Apotbicaire, qui le doit executer baille quelque autre chose; ou le prepare en tele facon, qu'il soit entierement contraire à vos intentions? & que au lieu de la guerison il donne la mort? Pour lors vostre bonneur ne demeure il pas engaigé, & vostre conscience ne vous oblige elle point, de vous en prendre garde? puis que la chose vous est cogneue, & que

*vous ne pouues mettre en doubte la mauuaise afection*, & *volonté des* Apothicaires. *Prenes donc en bonne part Messieurs, ce mien desir, qui ne tend qu'au bien du public, à vostre reputation,* & *à l'honneur de l'art.* Fauorisés *le de vos bonnes volontés, affin qu'on puisse bien tost supprimer, les abus, que vous verres tantost si grands que quand vous n'auriez aucune volonté de ce faire, ils vous y occasionneront.* Et *ainsi vous m'e dourres subiect de m'euertuer dautant plus,* & *donner tout ce qui sera de mon industrie aux poursuites, que ie fay ordinairement, pour ladicte reformation :* & *ie seray tres-obligé à vous rendre à iamais du seruice, comme estant.*

MESSIEVRS.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,
I. PASCAL.



## ABVS QVI SE COMMETTENT *sur la preparation de la Confection d'Alkermes, & Premierement sur la pierre d'Azur.*



M'Estant proposé de rapporter les abus plus remarquables & importans, qui se commettent en la Pharmacie ordinaire, tant sur les medicamens composez internes, que externes, que la pluspart des Apothicaires preparent cõtre les preceptes dudict Art, i'ay esté contrainct de sursoir l'entiere execution de ce mien dessain pour quelque temps à cause des tres-grandes occupations que i'ay eu iusques icy attendant de le reprendre au plustost & lors que ie iouïray d'vn plus grand loisir: & cependant pour arres de

ma bonne volonté i'ay voulu commencer par la Confection ſurnommée d'Alkermes veu qu'elle eſt auiourd'huy tant celebre, & luy donne on tant de gloire, meſmes dans la Ville de Mont-pellier, que les Apothicaires d'icelle (plus portez d'auarice, & cupidité, que de bonne volonté, & deſir qu'ils ayent de bien faire leurs charges) meſpriſent tellement les autres medicamens, qu'ils ne daignẽt d'en mõſtrer aucun publicquement, lors qu'ils viennent à les faire (bien qu'ils y ſoyent obligez, & qu'ils ſoyent autant, voire plus importans) fors ſeulement ladicte confection, enſemble celle de Hyacinthe, Theriaque, & eau celeſte, qu'ils appellent les quatre compoſitions Cardinales, ce qu'ils font auec tant de faſte, vanité, & artifice, qu'ils donnent aſſez à cognoiſtre, que ce n'eſt qu'vn moyen & inuention, pour ſe maintenir en credit, & reputation de les mieux faire qu'en aucune autre part: affin de les mieux vendre & debiter. Ce qui ne ſeroit beaucoup reprehenſible s'ils y apportoient ce que les preceptes de leur Art aprenent, quoi

que

que manques & deffectueux, comme ie l'ai ci deuant monstré en la Conference des deux Pharmacies. Mais ne le faisant pas, ils font voir comme ie pretens de monstrer, que ce n'est qu'vne pure piperie, trompant par ce moyẽ les yeux de ceux, qui ne cy cognoissent pas, & à leur exemple donnans subiect, comme ils ont faict à plusieurs autres, de les suiure.

N'est ce pas vne tresgrande erreur, que plusieurs Apothicaires, mal étendus aux preparations, commettent lors que composans, ou preparans ladicte confection, ils mettent dans icelle la pierre d'Azur cruë, & indigeste auec ses parties sablonneuses & heterogenées? Car les vns la preparent, la faisant rougir & demeurer dans le feu quelques heures tãt seulement sans autrement la reduire en pouldre & apres la broyent & la lauent. Les autres apres l'auoir faicte rougir l'estaignẽt par plusieurs fois d'ans l'eau, la broyant & lauant apres. Et les autres se contentent de la broyer & lauer simplement, au lieu qu'il faut qu'elle soit bruslée, auant que de la lauer comme

quel

quelques Medecins modernes (ayant fort bien remarqué la nature, & qualité de ladicte pierre, & lintention pour laquelle ladicte confection à esté composée) veullent qu'elle soit. Dont pour le nous signifier, ils ont vsé du mot d'vstion, par lequel ne se peut entendre, que calcination, cest à dire, reduire en chaux. Car comme aux vegetaux, & parties des animaux, la chose qui est bruslée est appellée cendres, aux metaux, & pierres elle est appellée chaux. Autrement si ceste difference n'estoit ce seroit vne absurdité de dire, que par l'vstion les vegetaux, & parties des animaux fussét reduicts en cendres, & que aux pierres l'vstion ne fust appellée chaux. Il est vray qu'on doit ici entendre d'vne calcination speciale, ou particuliere faicte par feu de reuerbere par lequel la chose, qui doit estre dissoulte, ou reduite en chaux soit bruslée, d'autant que ladite pierre, comme il sera monstré, est tresualide, forte, & d'vne liaison & bastiment grand, à cause dequoi outre ladicte reuerberatiõ, pour arriuer tant plustost à la calcination

necess-

necessaire : il y faut apporter des aides, & moyens pour la desunir, & dessimenter. Ce qui est bien esloingné des moyens ordinaires, par lesquels ainsi qu'on peut facilement voir, ladicte pierre ne pert rien de ses qualitez ny rien d'icelle n'est en aucune façon alteré. Or pour donc faire voir, que l'vstion, ou calcination est necessaire, pour seruir de preparation à ladicte pierre, affin d'estre mise dans ladicte confection, & que hors d'icelle toutes les autres sont inutiles : Il faut sçauoir, que l'vstion a plusieurs, & diuerses fins, & que quant aux metallicques & autres corps terrestres elle rend leurs substances plus tenues, & subtilles : & adoucit ceux qui sont acres. Bref l'vstion tempere les facultez de plusieurs simples medicamens, ce quelle faict en attirant du subject les parties impures, & qualités contraires du centre, ou parties intrinseques, en la circonference ? en desunissant, ou destruisant sa forme externe, & en consumant leur humeur superflue; d'où il faut necessairement iuger, qu'ici la lotion seule ne peut de rien seruir, pour estre trop debile, ne

pouuant penetrer en aucune façon les parties de ladicte pierre. Que si l'on s'en sert, c'est tant seulement pour la remettre en pouldre, affin d'ayder à faire ladicte calcination, ou bien apres qu'elle est faicte, pouuoir separer ce qui est calciné, d'auec ce qui ne l'est pas. Et outre ce, pour oster les parties accidenteles, que ladicte pierre peut auoir acquis, par les moyens operatifs, qui seruent pour la brusler : & non-pas, comme on pense, sa qualité acre, & propre, en laquelle, comme plusieurs ont remarqué, consiste sa vertu purgatiue, & vomitiue, laquelle ostée par la sus-dicte vstion reste seulemẽt vne qualité astringente & cordiele requise en ladicte cõfection. Parquoi il sera donc necessaire brusler ladicte pierre: mais non-pas toutesfois en la façon que aucuns Medecins ont voulu descrire (qui a donné subiect à plusieurs Apothicaires de faillir) disans qu'on la doit brusler, comme le *calcitis* ce qui ne se peut raporter à ceste pierre : car le *Calcitis* est de genre different, & de contraire, & dissemblable nature : estant ce vn suc endurci ayant

ayant sa substance, aqueuse, spongieuse, rare, & dissoluante aisée à cause de ce à estre penetrée par le feu. Au contraire la pierre d'Azur est du genre des pierres pretieuses, estant d'vne substance solide, compacte, vnie, & serrée, & par consequent plus difficile à estre penetrée par le feu. Tellement que c'est mal à propos se seruir de cest exemple, & plus encores de dire, comme aucuns font, que cela s'entend iusques à ce qu'elle ait changé de couleur, ainsi que le *Calcitis*, qu'on recognoist estre calciné lors que sa couleur est changée (monstrant par la qu'ils croyent le *Calcitis* estre nostre vitriol) car si l'on ny donne autre moyen, ny autre ayde, que de laisser ladicte pierre simplement dans le feu, & si peu de temps comme on faict il est impossible d'en venir à bout voire mesmes qu'elle change de couleur. Et quand bien sa couleur se changeroit, pour cela sa substance ne seroit entierement changée, ou muée en chaux, comme est à desirer. Car le changement de la couleur n'est ici vne marque essenticle de la calcination:

Dont

Dont pour en ſauoir la cauſe il faut notter qu'en la compoſition des pierres pretieuſes il y a deux humidités, l'vne ſuperficiele, & l'autre profonde. La ſuperficiele eſt accidentele, & ſuperfluë comme eſt l'humidité nouriciere des vegetaux. L'autre eſt eſſentiele,& profonde, qui contient en ſoi les vertus du medicament en façon qu'il ſemble, que la ſuperficiele ſoit le corps d'icelui, & l'autre l'ame. Ceſte humeur ſuperficiele eſt vne humeur graſſe viſqueuſe, & gluante, non toutefois enflammable,comme l'humidité oleagineuſe, qui eſt aux plantes, & animaux, qui ſert comme de colle & ciment, pour tenir liées, & ioinctes leurs parties, leſquelles ſans ceſte humeur ne pourroient eſtre conceües par le feu. De façon,que ainſi qu'il arriue, que ceſte humeur eſt plus craſſe, plus ou moins cuicte, & abondante, la couleur,des pierres pretieuſes paroiſt à trauers icelle, laquelle couleur elles reçoiuent ſuiuant les diuerſes exhalations, d'où elles ſont engendrées, & ſuiuant que leur ſoulfre (ou humeur eſſentiele) eſt pur, mixtionné

né, ou cuict ; car elles ont leur maturité,& acerbité. C'est pourquoy aucunes d'icelles,qui n'ont atteint leur maturité sont d'vne couleur petite, & d'vne substance non cuicte, & bien souuent vne portion d'icelles est veüe pure,& l'autre impure, comme on void aux fruicts d'vn mesme arbre: & est ceste diuersité de couleurs cause, que quelques naturalistes les diuisent en trois genres, le premier en perspicu & transluisant, le second, en opaque, & obscur, & le troisieme en mixte & composé. Or ceste humeur accidentelle venant à se dissoudre, & destruire dans le feu elle faict perdre (aux vnes plustost, & aux autres plustard) la couleur qui paroist à trauers icele. Parquoy il ne se faut tousiours arrester au changement de la couleur, pour cognoistre si les pierres sont calcinées. D'autant que si cela auoit lieu par la seule extinction dans l'eau, au moyen de laquele ladite couleur se perd, la pierre seroit calcinée, ce qui ne peut estre comme il sera cy apres monstre.

Pour

Pour ſçauoir donc l'importance de ceſte calcination, il faut remarquer, que tant plus les parties deſquelles les pierres ſont faictes ſont ſubtiles, & que ces deux humeurs ſont plus cuictes par la nature, plus l'Artiſte à de la peine à les diſcompoſer parce que le feu ne les peuſt ſi toſt penetrer, ne trouuant aucuns pores ouuerts pour s'introduire, qui faict que les vnes ſont plus, & les autres moins dures, & reſiſtent plus ou moins dans le feu. Car les vnes perdét leur couleur entierement quaſi auſſi toſt quelles y ſont miſes, les autres ſe changẽt d'vne couleur en vne autre, ou biẽ ſe rẽdẽt plus claires ou plus obſcures cela prouenant de ceſte humidité accidentele, qui eſt plus abondante, & moins cuicte, & par conſequent moins craſſe : qui eſt la cauſe qu'elle eſt pluſtoſt conſumée, ou alterée, & faict que y demeurant d'auantage, elles ſe fondent & vitrefient pluſtoſt les vnes que les autres. Parquoy il importe, ſi l'on veut faire la calcination, de la pierre d'Azur de ſçauoir le degre conuenable du feu: dautant que tous ne ſont propres pour

la

faire. Car le feu violent qui se faict par l'attouchement des charbons ardans, principalement lors qu'il est auiué auec le vent des soufflets empesche que ladicte calcination ne se fasse : dautant qu'il vient à fondre, & vitrefier ladicte pierre. Le feu petit n'est suffisant, ou bastant pour dissiper c'est humeur, ne pouuant que simplement, en l'alterant supeificielement, rendre ladicte pierre plus opaque, & lui oster par ce moyen aucunement la couleur, de sorte que ceste humeur nestant point consumée, & destruite cõme il faut quelle soit, les qualités qui sont en ladicte pierre, nuisibles & non necessaires en c'este confection, ne peuuent estre corrigées: voyla pourquoy en toutes calcinations vrayes ou il s'agit comme ici de corriger l'acrimonie de la chose qu'on prepare, faut que ceste humeur soit entierement consumée, autrement on ni paruiēdra iamais, ce qui est bien esloĝné de la croyance qu'aucũs Apothicaires, plus ramplis de presumption & ignorance que d'intelligence en leur art ont, que la lotion seule ainsi qu'a esté si deuant dict

le puiſſe faire

Pour faire donc ladicte calcination il faut trouuer vn feu mediocre tiré de ces deux extremites, tel qu'eſt le feu de flã-me, appelé feu de reuerbere, ou circu-latoire, & ſe ſeruir des moyens qui ſerõt cy apres dõnés lors quil en ſera particu-lierement traicté. Cependant, reuenant à la preparation, que la Pharmacie ordi-naire donne à ladicte pierre il ne ſe faut eſtõner, ſi elle perd ſa couleur lors qu'on vient à l'eſtaindre par pluſieurs fois dans l'eau eſtant probable, cõme on peut re-cueillir par tout ce deſſus, que c'eſt hu-meur accidẽtele de laquelle à eſté parlé à trauers laquelle la couleur ſe void, ve-nant par vne humidité eſtrangere telle que l'eau (car toutes ne ſont propres pour le faire ſi toſt) à ſe d'eſtramper par la violence de l'antiperiſtaſe ou ren-contre du feu & de l'eau ſannit & efface incontinent la couleur de la pierre, la-quelle venant par ce moyen à ſe deſu-nir s'attendrit, & principalement ſi elle ſe trouue meſlée, comme elle eſt ſouuẽt auec quelque autre pierre, qui ſoit de cõtraire nature. Parquoy il ne faut in-

ferer

ferer bien que la coleur soit perdue ou fannie, que ladicte pierre soit calcinee; car il faut tousiours venir à dissiper ceste humeur visqueuse, & grasse, qui est en icelle. Le crystal qui abonde en humidité, s'il est estainct dans l'eau, il perd incontinent sa beauté, & deuient fragile, en sorte qu'il se peut casser soubs la dent: mais pour cela il n'est pas calciné, car il resiste grandement au feu. Surquoi ie ne m'arresterai pas d'auantage, & ne poursuiurai point les raisons, que ie pourroi apporter, pour preuuer que l'extinction aux pierres n'est point calcination, proprement prinse; mais ie viendrai au moyen de pouuoir vrayement calciner ladicte pierre d'Azur, puis que c'est mon subject.

Pour donc calciner ladicte pierre, il faut prendre la quantité, qu'on voudra d'icelle, & estant bien en poudre, la faudra mettre dans vn cruset large, ou escuelle faicte de mesme terre dans le four reuerberatoire, y continuant le feu durant huict ou neuf iours: passés lesquels il faudra prendre ladicte poudre,

& la diſſoudre, & broyer auec eau commune, en la façon qu'on met en poudre, ou qu'on laue le litarge, remettant derechef ce qui ſera demeuré au fonds, dans le feu de reuerbere, repetant, & cōtinuant cela iuſques à ce que ladicte pierre ſe diſſolue entierement auec l'eau : laquelle il faudra reſpendre par inclination, apres l'auoir laiſſée repoſer, & alors ladicte calcination ſera faicte; mais elle ſe fera beaucoup mieux, & en moins de temps, ſi en mettant ladicte pierre en poudre dans ledict four de reuerbere, on l'arrouſe de quelques gouttes d'huille blanc de vitriol, appellé eſprit. On cognoiſtra ladicte calcination eſtre parfaicte, non ſeulement au changement de ſa coleur, mais bien à ſa conſiſtence, & ſubſtance, c'eſt à dire au corps d'icelle, qui ſera deuenu rare, & leger : mais plus particulierement à ſes effaicts. Car alors ſa qualité purgatiue, & vomitiue ſera entierement oſtée, comme i'ay ſouuent experimenté en ayant donné iuſques à vne dragme & demie auec tel ſuccés, qu'on deſire en la confection d'Alkermes. Et au contraire

traire i'ay experimenté toutes les preparatiõs ordinaires, & mesmes la lotion, & treuué qu'aucune d'icelles n'emportoit rien de sa qualité purgatiue, d'ouze ou vingt grains de laquelle ont tousjours purgé.

Encore pour en estre plus certain, & pour verifier si les preparations communes rabatoyẽt rien desdites qualites, i'en ay dõné en vn mesme, & diuers subject sans autre preparation, que la simple l'euigation, c'est à dire, estant puluerisee sur le porphyre, & treuué que la qualité purgatiue estoit toute de mesme. Car pour la vomitiue, il ne se rencontre en tous corps, qu'elle excite le vomissemẽt. Dont entre lesdictes experiences i'ay treuué que ladicte lotion, au lieu de luy emporter la faculté purgatiue, comme on croid, au contraire elle l'augmente, non-pas que l'eau de laquelle on la laue lui confere rien, pour la rendre telle, mais bien d'autant que par ce moyen elle est rendue plus subtile, qu'en toute autre maniere, qu'on le sçache faire ( s'entend pour l'ordinaire ) & en consequent elle agit

auec plus de force : car parce moyen elle eſt rendue plus ſubtile. Voila pourquoi il importe beaucoup, que les metaux, mineraux, & pierres ſoyent exactement pulueriſés.

Toutes ces preuues, & experiences faictes, voulant faire ladicte confection d'Alkermes, i'aurois prié tous les Sieurs Medecins, & Maiſtres Apothicaires de Beziers de ſe vouloir aſſembler dans la maiſon de Mr. D'arnoye Preſident, & Lieutenant general au ſiege de Mr. le Senechal de ladicte ville ; pour en ſa preſẽce deliberer, ſi on ſe debuoit ſeruir de la preparation deuant dicte de ladicte pierre, & en ce cas mettre d'icelle la quantité de douze dragmes dans ladicte confection : ou bien ſi on en debuoit mettre deux ou douze, la preparant comme lon faict communement. Laquelle aſſemblee faicte à la preſẽce dudict Sieur D'arnoye, pour le ſouſtenement de ma cauſe i'aurois dict, & apporté tant les raiſons ſuſdictes que les ſuiuantes.

Premierement que par les ſtatuts des Maiſtres Apothicaires de ladicte ville

est porté, que tous les Apothicaires d'icelle n'auront qu'vne mesme dispensation en leurs medicamens officinaux: suiuant lordre qui leur sera baillé par les Medecins de ladicte ville. A cause de quoi, à la poursuite desdicts Maistres, lesdicts Medecins auroyent faict vn cathalogue, ou denombrement desdicts medicamens, par lequel est porté que les medicamens designés en icellui seront faicts, & composés suiuant l'aduis & conseil de feu Mr. Ioubert Chancellier de l'Vniuersité de Mont-peiler en sa pharmacopee. Et d'autant que ladicte confection est du nombre desdicts medicamens, il ne peut que, suiuāt l'aduis & volonté dudict Ioubert, mettre dans la dicte confection douze dragmes de *lapis lazuli* pourueu qu'elle soit bruslee, comme ledict Ioubert veut quelle soit. Lequel ne reçoit aucune contradiction quand au poids: car il declare, que cest l'intention de Mesue autheur de ladicte confection, repreuuant par la lopinion de ceux, qui pensent, que ledict Mesue ait faict deux confections d'Alkermes differentes, l'vne pour pur-

ger, & l'autre pour corroborer, & que celle qui eſt pour purger, où il eſt demãdé douze dragmes de ladicte pierre, deſcripte en ſon liure des ſimples, au *Chap. de lapide Stellato ou lazulj*, ſoit differante de l'autre deſcripte dans ſon Grabadin, ou antidotaire, oú il n'en eſt demandé que deux. D'autant qu'il y peut auoir eu faute, par la tranſpoſition de deux, à douze: & que s'il y à quelque difference en la quantité des ingrediẽs, cela peut eſtre auſſi aduenu par la faute des Imprimeurs. Voila pourquoi, comme il a eſté dict, il ne penſe point faillir, puis que c'eſt l'aduis dudit Ioubert de mettre dans ladicte confection la quantité de douze dragmes de ladicte pierre: principalement eſtant tref bien aſſeuré de ſa preparation, par l'experience, qui en a eſté faicte en la preſence, & du conſentement de pluſieurs des Medecins y preſens.

Pour preuue de quoi dict, qu'il ſeroit ridicule, & du tout impertinent de dire, que Meſue ait entendu de mettre ſimplement deux dragmes de ladicte pierre dans ladicte confection. Ce qui

ne seroit bastãt, pour pouuoir agir, soit il pour corroborer, ou mouuoir le ventre. Car il ne reuiendroit sur la plus grande doze, qu'il en dõne (qui sont deux dragmes & demie) que vn grain & vn sixiesme de grain.

Dict aussi qu'il se peut aisemẽt colliger que du temps mesme de Rondelet aussi chancellier de ladicte vniuersité, on en mettoit douze dragmes de ce que ledict Rõdelet en son liure de *põderibus & mensuris cap. de lapidibus* veut quaux compositiõs cordieles on puisse dõner pour doze de ladicte pierre estant bruslee & lauee despuis sept grains (quest la doze que Mesue en dõne) iusques a demi scrupule, qui sõt dix grains: & toutes-fois ledit Rõdelet liure allegue *cap. de confectionibus*, estant question de corroborer, ne dõne que vne dragme de ladicte cõfection, pour la plusgrande doze, la pierre estant aussi bruslee, sur laquele ne reuiẽdroit de ladicte pierre mise en quãtité de deux dragmes dãs ladicte cõfection, que enuiron de vn quart & huictiesme de grain (eu esgard que la masse de ladicte cõfection a esté augmantee.) Telemẽt

qu'elle ne feroit en proportiõ suffisãte de pouuoir agir en aucune façõ: partãt il est croyable que du tẽps dudict Rõdelet, on mettoit douze dragmes de ladicte pierre dãs ladicte cõfectiõ, & nõ deux. Pour cõfirmation de quoi i'alleguerai ce que le mesme Rõdelet raporte au lieu allegué que Falco Doyen en ladicte vniuersité ne peut estre iamais persuadé qu'õ peut dõner sans danger de ladicte confectiõ, a ceux qui auoient flux de ventre, voire mesmes taxoit grãdemẽt les Medecins de son tẽps qui le faisoit, & lui mesmes raconte auoir veu l'Archidiacre de valẽce estre tumbe en vne disenterie par le trop frequẽt vsage de ladicte confectiõ: ce qui ne feust arriué si la pierre d'Azur n'eust esté mise dans ladicte confection que en quantité de deux dragmes. De dire qu'on peut augmenter le poids de la confectiõ, affin qu'il s'y treuue la quantité qu'il faut de ladicte pierre, cela seroit ridicule. D'autant que pour y paruenir, il en faudroit donner iusques enuirõ d'vne once, qui est vne doze entieremẽt disforme. Dauantage par ce moyen la quantité des autres ingrediens de

la

la dicte confectiõ ausquels il faut aussi-bien auoir esgard comme au poids de ladicte pierre ( bien qu'ils ne soyent si importans ) se treuueroyent en plus grande quantité qu'il ne faut.

En outre, qu'elle apparence, ou raison y à il de croire, que sur la quantité de ladicte confection n'ait esté mis que deux dragmes de ladicte pierre? Car selon Mesue, si les interpretes ne nous trompent, on peut donner de ladicte pierre seule, despuis vne dragme, iusques à deux & demie, comme le rapporte Tagaut *cap de Lap Stellato*; Et Rondelet *cap. de Lapidibus*, lors qu'il est question de purger en donne la mesme doze, qui seroit bien loing de compte qu'on d'eust craindre d'en mettre douze dragmes dans ladicte confection, de laquelle Mesue suiuant Syluius veut qu'on donne tant seulement depuis vne dragme iusques à deux & demie: sur laquelle plus haute doze ne reuient de ladicte pierre, mise en quantité de douze dragmes dans ladicte confection, comme veut ledit Mesue, que enuiron de sept grains. Enquoy ledict Tagaut &

Rondelet ſe ſont grandement trompés prenans la doze de la pierre, pour celle de la confection, & meſmes ledict Rondelet: car il ſe verifie, que pour purger, il donne autant & voire plus de la pierre que de la confection. D'ailleurs ſi Meſue euſt entendu donner de la dite pierre vne tele doze, c'euſt eſté ſans doubte, preparee: auquel cas elle n'euſt point eſté purgatiue, comme ledict Rondelet veut au lieu allegué, qu'elle ſoit. Que s'il entend de la non preparee, la quantité ou doze l'accuſeroit, en ce qu'il dict que ladicte pierre eſt fort acre: & ne ſeroit croyable, qu'il en baillaſt vne telle quantité. Car douze grains, de la noſtre (qui n'eſt aucunement diſſemblable à la ſienne) ou vn ſcrupule, qui vaut vingt grains, purgent. Telemẽt que cela meſmes accuſeroit auſſi tous ceux, qui penſent que ladicte confection ait eſté faicte pour purger: d'autant qu'il en euſt fallu donner, pour ce faire, enuiron d'vne once, autrement ladicte pretenduë doze ne s'y ſeroit trouuée, ce qui n'eſt en façon du monde croyable. D'ou il faut neceſſairement dire, que la faute vient

vient des interpretes : autrement il faudroit prendre à partie Mesue, & tous ceux qui deuant, & apres luy en ont dit de mesme. Quoi que ce soit les effaicts de ladicte pierre, par l'experience, que i'en ay fort souuent faicte, nous tesmoignent le contraire. C'est pourquoi i'ose dire, que lors que l'experience nous faict voir quelque chose, au contraire de ce qui nous en a esté laisse par escript, on est oblige de le croire & de le suiure. Il se faut donc tenir là que la dicte pierre non preparee, estant donnẽe seule, & considerant le poids d'icelle, douze ou vingt grains sont capables de purger, & estant preparée par vne vraye preparation, telle que i'ay monstté, sa vertu purgatiue est entierement perdue. Ce questant, il ne faut faire difficulté de la mettre dans ladicte confection en quantité de douze dragmes. Que si quelques vns faschés de ce, que i'accuse la pluspart des Apothicaires d'auoir ignoré la vraye & legitime preparation de ladicte pierre, veulent dire, comme on m'a voulu asseurer, quils ont desia experimenté la doze d'icelle, preparée

parée en la façon commune, & ordinaire, & qu'ils en ont donné ſeule iuſques à vne dragme, voire iuſques à vne & demie, ſans qu'elle ait purgé en aucune façon : ie dis que telles perſonnes ne ſont ſeulement dignes d'eſtre reprinſes mais que comme impoſteurs, & par trop malicieux, ils meriteroyent d'eſtre ſeuerement punis. Car il n'eſt rien de tant dommageable en vne republique, que lors que par enuie, ou ignorance on s'oppoſe contre la verité, taſchant de l'aneantir en telle ſorte, quelle puiſſe eſtre miſe en doubte. De quoi il ne ſe faut eſtonner : veu que ceſt auiourdhui la commune inclinatiõ des hommes, qui pour aſſouuir leurs paſſions, abandonnent ſouuent leur conſciẽce, & ſans autre conſideration, laiſſent ce qui eſt de l'interreſt public, pour s'en prendre contre celui, qui à leur preiudice, ou de leur ſçauoir exerce quelque bien en faueur du general. D'ou ie conclus, que ſi quelqu'vn de ceux la veut contredire à mes raiſons, & experiences, s'il ne le dict à viẽe, ſans doubte ſouſtenant l'auoir eſſayé

il s'eſt trompé en la cognoiſſance de la pierre d'Azur, ayant prins au lieu d'icelle la fauſe, appellée *pſeudo-cerula*

On peut donc de toutes les raiſons recuillir ſans difficulté, que Meſue à entendu de mettre dans ladicte confec. tion le poids de douze dragmes de ladicte pierre, & non deux: & qu'il faut qu'elle ſoit bruſlée, & lauée. Car s'il auoit entandu qu'elle ne feuſt que ſimplement lauée, comme quelques vns ont voulu dire, & qu'il eut faict deux confections diferentes, l'vne pour purger, comme lon preſupoſe, où il entre ſans diſpute douze dragmes de ladicte pierre, & lautre, pour corroborer, laquelle il eſt ſouſtenu eſtre ſemblable, deux tant ſeulement:il euſt ſans doubte faict difference des mots, touchant la preparation d'icelle: mais au contraire, il met auſſi bien en l'vne que en l'autre *loti & præparati*, d'où il faut inferer, que la preparation qu'il demande en la dicte confection deſcripte en deux parts, eſt toute ſemblable. Voila pourquoi,il n'eſt ſeulement queſtion, que de ſçauoir, ſi Meſue entēd ſimplemēt broye, & laué,

ou bien bruslé, & laué, A quoi pour le monstrer ie ne me peinerai pas beaucoup, puis que tous ceux qui sont venus apres lui, ou la plufpart des mieux receus, ie ne dis pas des anciens, mais des modernes, lexpliquent assés, voulans que ladicte pierre soit bruslee, affin d'oster, ou reprimer son acrimonie, où gist sa faculté purgatiue, n'ayant autre moyen pour le faire, la lotion n'y seruant, comme il à esté monstré, tant seulement que pour oster apres les qualités accidenteles, qu'elle peut auoir acquis par les moyens operatifs, qui ont serui à sa separation, ou pour aider à icelle. Ce qu'estant il faut dire que Mesue n'a entendu, & qu'il ne se peut entendre, n'y expliquer autrement par les susdicts mots *Loti & præparati* : sinon qu'il faut que ladicte pierre soit bruslée, & apres lauée, & que quand au poids, qu'il s'entend aussi bien en l'vne, que en l'autre, douze dragmes, autrement il s'ensuiuroit, pour les raisons que i'ai ci deuant apportées, que ne mettant dans ladicte confection, que le poids de deux dragmes de ladicte pierre, quelle preparation

tion qu'on lui donnast, ne seruiroit de rien. Parquoi puis que ceste confection est faicte, pour corroborer, & fortifier, & qu'au moyen de l'vstion on emporte la qualité purgatiue, & vomitiue, & qu'apres ne reste que la cardiaque : c'est sans doute qu'icelle se treuuãt plus puissãte, & forte, à cause de la quantité elle rendra meilleure, & plus efficace ladicte confection à l'effait qu'elle à esté inuentee, & qu'on desire.

Dabõdãt pour mõstrer que Mesue n'a faict lesdictes cõfeetiõs differẽtes, & que cest vne mesme : dict que biẽ que ledict Mesue ait rapporté en deux lieux differens ladicte confection: ce n'est pourtãt à dire, qu'elles ne soyent semblables : la faute n'estãt ariuee que des Imprimeurs, comme il a esté ci deuãt dict, par le tesmoniage mesme de Ioubert, fortifie par celui des moines, auquel i'adiousterai celui de Syluius en sõ commentaire sur ledit Mesue, mis au pied de la description de ladicte confection *libro de Antidotis*, ou il dit *in simplicibus, eadẽ hæc compositio in lapide* Cianeo, *à Mesue describitur, ponderibus errore librariorũ non parum deprauatis.*

Que

Que s'il faut ratiociner, pourquoi ladicte confection se treuue ainsi descripte en deux parts, puis qu'elles ont esté faictes toutes deux semblables, comme il est soustenu: dict que le dict Mesue peut auoir esté occasionné à cela, à cause, que en celle, qui est descripte en son liure des simples, il rapportoit de la façon, que de son temps quelques vns vsoient de ladicte pierre, estant question de corroborer, & pour monstrer aussi, comme lui mesme le rapporte, de la façon qu'il en vsoit: & possible encores en faueur du lecteur, affin qu'il vist incontinent apres la description de ladicte confection, sans auoir la peine d'aller ailleurs, mesmes qu'il estimoit le principal ingredient d'icelle ladicte pierre, les vertus de laquelle il venoit de descrire. Et de faict on ne treuuera point que en tout son liure des simples, il y ait couché autre composition, que celle la. De sorte que venant apres à son antidotaire, qu'il a possible faict, & adiousté quelque temps apres, estant question de renger les compositions dicelui par ordre, & en rang, il y auroit placé

ladicte

ladicte confection, de laquelle on ne treuuera point, qu'il ait diuersemēt parlé, n'i faict mention en aucun de ses escrits, n'i qu'il ait aussi nommé l'vne estre propre pour purger, & l'autre pour corroborer : mais simplement il auroit dict, ladicte confection en l'vn & en l'autre lieu estre propre pour corroborer, & fortifier, & aucunement pour purger. Dont voicy par expres le texte, de tous deux tires dudict Syluius, lesquels quand aux sens sont semblables.

*In lib. de Simp.*

*Remedium est præstantissimum ad cordis tremorem, sincopen, desipientiam, tristitiam sine causa, animamque mirū in modum roborat.*

*In lib. de Antidot.*

*Electuarium ex granis tinctoriis ad cordis palpitationem, sincopen, mentis alienationem, seu desipientiam, mærorem sine causa manifesta: facultates enim nostrum corpus dispensantes mirificè roborat.*

Que si quelques vns ont voulu, pour faire difference de ladicte confection,

la treuuãt ainſi deſcripte en deux parts, appeller celle qui eſt dans le liure des ſimples *confect· de lapide lazuli*. Voire meſmes en leurs commentaires l'ont ſurnommee telle, ils ſe ſont grãdement trompes, d'autant que ſi c'euſt eſte l'intention de Meſue, c'eſt ſans doute qu'il lui en auroit donne le nom, & l'auroit placee au rang des autres confections, affin de ſuiure vn bon ordre. Ce que ie monſtreroi plus clairement n'eſtoit que ie deſire de reuenir à la preparation de la pierre d'Azur, & reſpondre aux objectiõs, que quelques vns me pourroint faire ſur icelle, diſant que l'Autheur de ceſte compoſition dict immediatement apres auoir deſcript les eſpeces de ladicte pierre, & facultés d'icelle, que par la lotion on lui oſte l'acrimonie, qui eſt en elle (en laquelle conſiſte ceſte vertu purgatiue) de meſmes qu'on faict en lauant la pierre Armeniene, laquelle par ſon acrimonie eſt auſſi purgatiue, & nuiſible :& en ſuite dict que de ſon tẽps on en mettoit ainſi preparee huict dragmes, pour vne liure de confection cordiele. Et quand à lui, qu'il en vſe ainſi, deſ-

descriuant incontinent la dicte confection, & partant, qu'il ne peut demander autre preparation, que ladicte lotion simplement, & non l'vstion. Ce qui ne peut auoir lieu: car comme i'ay ci deuãt respondu, bien qu'il ne die que simplement laué, il entend tousiours l'vstion estre precedente, autrement il se contrediroit, & ne se pourroit euiter, qu'on ne l'acusast dignorance. D'autant qu'il demeure vrai par le commun consentemẽt de tous les modernes, que lvsttiõ seule emporte lacrimonie, & faculté purgatiue, & que la lotion est inutile; que pour seulement oster l'empireume, qui reste apres ladicte vstion, comme particulieremẽt la dict Rondelet en son liure *de ponderibus, & mensuris* en propres termes.

*Quod autem maius pondus detur vstulati, & loti, quam loti tantum, id ea ratione fit, quia sola ablutio in insitam, & ingenitam acrimoniam parum, vel nihil potest agere, imo ea vstione tantum tolli potest: ex qua id empireumatis, quod secundò contraitur, ablutione sæpius iterata sine dubio tolli poterit;*

Doncques en vain, & pour neant Meſue auroit dict que la lotion emporte ladicte accrimónie. Il faut donc qu'il ait entendu ladicte pierre eſtre bruſlée, pour la mettre dans ladicte confection: autrement elle ne ſeroit cordiele & corroboratiue. Et de faict pour monſtrer que ledict Meſue la ainſi entendu, il ſe verifie en ce qu'il met dans ladicte confection, *loti*, & *præparati*, & non-pas ſimplement *loti*. Ce que neant-moins quelques vns non guiere entendus aux preparations, veulent expliquer cõme il à eſté ci deuant dict, eſtre broyé & laué, ce qui eſt ridicule, & du tout impertinant. D'autant qu'on ne peut lauer ladicte pierre ſans la broyer, & partant ce mot de *præparati* ſeroit ſuperflu. Que ſi on m'allegue que Ioubert meſme en ſa pharmacopée dict que Meſue ce contentoit qu'on la lauat ſeulement & qu'il eſt datuis qu'on la bruſle auant que de la lauer. Ie reſpons qu'en cela Ioubert à vuolu expliquer Meſue cõtre lintention d'iceluy ainſi que ie l'ay ci deuant monſtré ou pour excuſer ceux qui ont creu qu'il ne faloit que ſimplement lauer ladicte

dicte pierre ou pour ce donner ceste gloire d'auoir introduit de la faire brusler. Cest pourquoy il faut cōclurre pour oster toutes ces difficultés, que soit qu'il se treuue dans Mesue *loti* simplement, entant que cela regardera ladicte confection, ou *loti*, & *præparati*, il sentend tousiours bruslé. Il est vray que si l'on veut faire vne cōfection pour purger, il y faudra mettre ladicte pierre simplement en poudre : que si on la veut lauer, la lotion n'y seruira de rien, que pour la rendre en poudre plus subtile. Mais si quelqu'vn veut dire, que plusieurs auāt Mesue ont dict, que la lotion seule emporte lacrimonie de la pierre, il est vray : mais ils ont tousiours presuposé l'vstion estre precedente, suiuent en cela Galen, qui dict auecque verité qu'au moyē d'icelle les medicamens, qui sont acres sont rendus doux, & benins : autrement il faut dire qu'ils ont entieremēt ignoré la vraye preparation de ladicte pierre. Que si quelques vns apres Mesue l'ont dict, voire mesmes affirmé lauoir experimenté, ils se sont aussi trompés, s'estans reposés non sur l'experience qu'ils disent

en auoir faict, mais bien ſur ce qu'ils en ont trouué eſcrit, poſſible meſme ſur le texte de Meſue, qu'ils n'ont voulu penetrer pour lentendre.

La queſtion qui reſte donc à vuider eſt de ſçauoir, ſi l'vſtion ordinaire eſt la vraye, ou non: veu que ie ſouſtiens, quelle n'a aucune marque propre, & peculiere d'vne vraye vſtion, & que lexperience nous monſtre, qu'elle reſte autāt purgatiue, comme ſi elle n'auoit point eſté bruſlée. Les raiſons ſur cela ont eſté cy deuant dictes par leſquelles il à eſté monſtré ſuffiſammẽt, que noſtre preparation commune, & ordinaire eſt du tout inutiſe. Voila pourquoy il faut venir à lautre comme eſtant parfaicte, pour eſtre icelle accompagnée non ſeulemẽt des marques neceſſaires à vne vraye calcination, mais encor des effaicts, qui à raiſon d'icelle s'en doiuẽt enſuiure, qui ſont de lui oſter entierement ſa faculté purgatiue & vomitiue. Que ſi quelqu'vn par trop opiniaſtre veut ſouſtenir, que la commune methode de bruſler ladicte pierre, eſt la vraye, & qu'icelle lui oſte leſdictes qualitez, ce qu'eſtant

ftant il n'eft pas befoin de fe feruir d'aucune autre : ie ne le puis que r'enuoyer a la feule experience, aux defpens de celui qui fe trouuera mal fondé, à quoy ie m'offre des maintenant. Et fi encor, quelqu'vn, pour fe mettre a couuert allegue, que dans la ville de Mont-pelier les Apothicaires d'icelle ne mettent dans ladicte confection que deux dragmes de ladicte pierre, & que cela eft aduoué par les proffeffeurs de l'Vniuerfité, à la prefence defquels ladicte confection fe faict: Dict qu'il eft veritable, mais que tele tollerance vient de ce qu'on ne treuue vn artifte pour pouuoir calciner ladicte pierre. Car fils eftoient affeurés de ladicte calcination, pourquoi craindroint ils, d'y en mettre douze dragmes? veu que tous les autheurs, & mefmes Rondelet & Ioubert qui eftoiēt chāceliers en ladite Vniuerfité fōt d'acord que au moyen de l'vftion lefdictes qualités purgatiue, & vomitiue eftrangeres en cefte confection font reprimées, & qu'il ne refte apres que la cardiaque requife, & demandée en ladicte confection. Dailleurs fi lefdicts pro-

professeurs estoyent asseures & certains que l'vstion commune, & ordinaire fust parfaicte, ils n'auroint que faire de redouter, & craindre ladicte cōfectiō, lors qu'il s'agist d'en donner à ceux, qui ont fleux de vētre, comme ils font: pour laquelle occasiō ils font faire de la cōfection sans pierre d'azur, ou bien donnent en sa place de la cōfectiō de hyacinthe.

Enfin toutes ces raisons ayāt esté dictes, & apportées, vn desdicts Apothicaires assisté d'aucuns des autres auroit dict, que bruslant ladicte pierre autrement, qu'a la commune façon, & maniere, & mettant d'icelle plus de deux dragmes dans ladicte confection, ce seroit vne innouation: & partāt que i'estois mal fōdé en tout ce que ie vien de dire, n'employant pour toute autre raison, qu'vn certain petit liure faict par vn Apothicaire de Mont-pelier nommé Laurens Cathelan, n'ayant point de honte de le presenter. Aussi feurent ils traictés comme ils meritoint. Car voyans leur confusion, leur ayant esté demandé par lesdicts sieurs Medecins, s'ils n'auoint rien plus à dire, par ledict

sieur

ſieur D'arnoye Preſident auroit eſté ordonné, qu'il eſtoit enioint auſdicts Medecins d'en faire leur raport, & relation. A quoy ſatisfaiſant, ils auroyēt tous vnanimement en nombre de quattre dict qu'on mettroit en ladicte confection la quātité de douze dragmes de pierre d'azur bruſlée, & preparée comme à eſté dict, ayans redige icelle par eſcript. Enſuiuant laquelle, en la preſence de deux d'iceux des bailles de l'eſtat, & de pluſieurs autres Maiſtres Apothicaires, ladicte confection auroit eſté faicte. Toutes fois deſpuis quelques vns deſdicts Apothicaires, non plus entendus en leur art, que portés daffection, & volonté de l'apprendre, s'eſtans faict accroire, que puis quen ladicte ville de Mont-pelier les Apothicaires ne faiſoiēt ladicte preparation, que ſuiuant l'ordinaire couſtume ſuiuant en cela, comme en pluſieurs autres choſes qu'ils font, les vielles erreurs, qu'ils feroient beaucoup s'ils pouuoient faire venir la cauſe pardeuant les ſieurs proffeſſeurs, à ce que par ce moyen les Apothicaires de ladicte ville, tant à cauſe du gain, que de

de leur reputation , euſſent ſubject de ſen formaliſer, & en faire leur cauſe propre : & particulierement ledict Cathelan , à raiſon de leſcrit qu'il à mis au iour ſur ladicte confection , duquel, comme il à eſté dict , quelques vns des Maiſtres Apothicaires de Beziers auoiẽt faict parade. Ce que ioint auec le meſpris qui feuſt faict d'icelui par leſdicts Medecins , i'aurois eſté occaſione d'en recouurer vne coppie pour voir ſi l'Art, & le public y eſtoient en quelque façon intereſſés. Ce qu'ayant veu , i'ai eſté conſtrainct de mettre en lumiere les principales erreurs qui ſont contenues en icelui. Et meſmes d'autant que en les monſtrant ie ſatisfais à ce qui eſt de mon deſſain touchant les abus qui ce commettent en ladicte confection.

RESPON-

## RESPONCE SOMMAIRE *Sur les erreurs contenues dans le liure faict par Laurens Cathelan Maistre Apothicaire de Mont-pelier intitulé, Demonstration des Ingrediens de la Confection d'Alkermes.*

AVant d'auoir leu le liure de Me. Cathelan sur la confection d'Alkermes, certes ie croyois que Messieurs les proffesseurs en medecine de l'Vniuersité de Mont-pélier y eussent en quelque chose contribué, voire qu'ils l'eussent faict, ne s'estans seulement serui de lui que d'instrument pour en porter le nom, ne me pouuant persuader qu'il eust esté si hardi d'entreprendre cest ouurage, & de contredire au liure que Mr. Fontaine proffesseur en l'Vniuersité de medecine de la ville d'Aix en Prouence à faict sur le mesme subject, contre la commune façon de faire ladicte confection, qu'on pratique dans la ville de Mont-pelier. Mais despuis que iay iugé que cela estoit de son creu , auec l'ayde toutes-fois de quelque interprete non

non guere plus entendu : Et voyant auſſi que c'eſtoit faire tort auſdicts ſieurs proffeſſeurs, de mettre en auant pour lui ſeruir de pretexte , qu'il auoit dict tout ce qui eſt contenu dans ſon liure pardeuant eux , procedant à la factiõ de ladicte confection:le deſir m'a prins d'en dire quelque choſe, non tant à ceſte occaſiõ,que pour l'amour du public:cõme auſſi pour rabatre ſa preſumption,& oſter la croyance de ceux , qui pour n'eſtre capables de ſon pris-faict, pourroiẽt pẽſer que ce fuſt ladicte Vniuerſité , ou quelqun des ſieurs proffeſſeurs d'icelle, qui y euſt mis la main.

Pour donc commancer,& affin , d'abatre les tayes des yeux de l'entendement, qui ampechent M^e. Cathelan de voir qu'il ne ſuit ni Meſue,autheur de la dicte confectiõ, ni cele de Ioubert qu'il appelle reformee:mais pluſtoſt vne deſcription engendree par limpuiſsãce tant ſiene, que de ceux qui n'en ſcachãs pas d'auantage,ſuiuent les meſmes erreurs: ie lui dirai,pourquoi eſtce ( puis qu'il ſe doit regler par la deſcription de Meſue, principalement quand au poids des in-

gredients

grediens, pour ne chãger en aucune façon les vertus, & qualités dicelle, cõtre l'intenciõ d'icelui) qu'il met deux dragmes de pierre d'Azur, au lieu de douze? Et pourquoi Me. Cathelan, puis qu'il faut que ie vous parle, mettes vous en auant, pour faire valoir vostre dire, que Mesue faict deux descriptions differentes? Mais ie vous prie, sera on plus obligé à vos songes, & resueries, qu'à tant de bons autheurs, qui apprenent, que ces deux cõfectiõs ont esté faictes semblables? Et que si en l'vne y a douze dragmes de ladicte pierre, & en l'autre deux la faute ne vient que des Imprimeurs, Ne deués vous pas vous contenter, que Ioubert mesmes le vous apprẽt, & par expres veut qu'õ les y mette, sans auoir esgard à la croyãce que vous auéz, que Mesue eust faict la confection, qui est descripte dans son liure des simples, en faueur seulement des Mores, Sarrazins, & Mahumetans, refugies en Espaigne, pour seruir de medicament contre leur humeur melancholique ia confirmée? Et qu'il en eust fait vne autre pour ceux qui estoient descẽdus & engen-

engẽdres de ladicte race en Espaigne, qui n'estoient si melãcholiques. A cause de quoi vous dictes, qu'il s'aduisa d'y en mettre seulement deux dragmes. Certes Me. Cathelan vous faictes bien de confesser que cest en deuinãt, que vous le-dictes: mais vous series bien trompé si Mesue, auant de quiter son pais pour aller demeurer en Espaigne, auoit composé ladicte confection, & faict desia publier lesdicts liures, tant des simples que antidotaire, où ladicte confection est contenue. Ce qui est fort croyable, puis que lesdicts liures ont esté Imprimes en langue arabique, & traduits à cause de ce en langue latine: autremẽt il n'y auroit eu que simplement ceux de sa nation, qui s'en feussent seruis. Toutes-fois, que ie vous contente. Supposons qu'il ne l'eust pas faict: pourquoi en ses autres compositions, couchees dans ledict antidotaire, qu'il ne peut auoir mis en lumiere, que en mesme temps, puis que ladicte cõfection s'y treuue couchee dedãs, n'a ledict Mesue eu esgard à la complexion, & naturel de ces gens là, aux vns pour estre vraye-

ment

ment Mores & Sarrazins, & aux autres pour estre engendrés d'iceux ; nais & nouris dans ladicte Espaigne : mais au contraire il ne faict aucune difference de ces compositions pour ce regard, la plufpart desquelles, sans y riẽ adiouster ni diminuer, sont aujourdhui suiuies, non seulement en France, mais en toute l'Europe? ce qui ne seroit, si ce que vous dictés auoit lieu. Car il faudroit reformer toutes les compositions, que ledict Mesue a descriptes. Ie scai bien, que les Medecins, selon le lieu ou ils pratiquent, ayãs esgard à icelui, & à la complexion, & naturel de leurs malades, augmentent, & diminuent le poids des compositions, desqueles ils se veulent seruir : mais non pas le poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que s'ils le font, c'est sans destruire les vertus, & qualités, que la composition doit auoir. A quoy vous ne pouués respondre, pour vous seruir d'exemple sur la pretenduë correction du poids de ladicte pierre. D'autant que y en mettant deux dragmes, comme vous dictes, le poids d'icelle ne se treuue pro-

proportioné à celuy des autres ingrediens, & à faute d'vne vraye preparation, on est priué des qualites qu'on desire en ladicte confection. Et partant autant vaudroit il ny en mettre pas. De quoy sert il donc ce grand discours que vous faictes sur la genealogie de ses gents la? auiés vous peur qu'ō en perdit la memoire, & qu'il ny eust pas assés d'escript ailleurs? ie croy que ce n'estoit que pour groissir vostre liure. Car autrement, pour quoy lauriés vous faict? Aprenés donc Maistre Cathelan, que tout discours, qui n'instruict point sur le subject qu'on propose, est inutile, & le babil copieux est le pere de mensonge. Certes ie confesse auec verité, que vous estés plus sçauant en ceste matiere, qu'a faire le discoureur seur la nature des maladies, & vertus des medicamens, que vous rapportés tant dans ledict liure, que sur la carte, que vous aués faict imprimer, où vous aués mis pour titre à l'imitation des charlatans. *Les singularités, qui se font à Mont-pelier par Laurens* Cathelan *Maistre Apothicaire, concernans la santé, les parfums*

*fums, & les embelissemens.* Et que vous en sçauez plus que moy. Car ce sont mes premieres nouuelles. I'auois bien ouy dire que plusieurs de vos ancestres sont venus d'Espaigne, pour habiter en ce pays, & si je ne me trompe, vous mesmes me l'auez dict: possible ce sont ceux là qui vous en ont si bien instruict. Car vous citez des particularitez, que vous ne pouuez auoir sçeu que par cabale, & traditiue. Vous deuiez pour l'amour de vous mesmes, vous garder de le cõfesser, comme vous faictes à la fin de la page sixiesme de vostre liure deuxiesme journée, où vous dictes en propres termes, *Que la Confection de lapide lazuli fut de la en auant delaissée auec resolution, puis que les medicamens trop vehemens, disoient ils, aigrissent & irritent dauantage ceste humeur, au detriment des malades: qu'en son lieu & place on se seruiroit d'oresnauant de celle d'Alkermes, qui receut tout aussi tost vne grande vogue parmy eux, &c.* Mais pourquoy ne vous souueniez-vous de tout cela, lors que posterieurement vous rapportez dans vostre liure, que si nous auions de la vraye pierre d'Azur, telle que Mesue

auoit de ſon temps, qu'on en pourroit veritablement mettre douze dragmes dans ladicte confection ? En quoy vous confeſſez que l'vne & l'autre deſcription de ladicte confection ont eſté faictes ſemblables par Meſue, N'eſt-ce pas donc, Maiſtre Cathelan, vous contredire lourdement, lors que vous dictes, que Meſue y en mettoit douze dragmes, ayant eſgard à la complexion, naturel, & maladie deſdicts Sarrazins ? Et qu'il la diminua lors qu'il viſt, qu'vne telle quantité, pour eſtre trop grande, les violantoit par trop, à cauſe de quoy, & en faueur des autres deſcendus de ladicte race, attendu que leur mal n'eſtoit ſi grand, il y en mit ſeulement deux dragmes ; Pourquoy dictes vous donc, voulant faire le Rabin, que ſi à preſent nous auions de ladicte pierre, que nous en pourrions mettre douze dragmes ? Car nous ne ſommes ny Mores, ny Sarrazins, ny engendrez en Eſpaigne. Dauantage s'il n'y a point de danger d'y en mettre douze dragmes pour nous, il y en auoit donc encores moins, ſuiuant voſtre opinion, pour les enfans deſdicts

Mores,

Mores, en faueur desquels vous dictes que Mesue retrancha le poids de ladicte pierre. Et par ainsi vous aduouez contre vostre intention ladicte quantité de douze dragmes estre necessaire, pour estre mise dans ladicte confection. Possible, Maistre Cathelan, pour vous sauuer, direz-vous encor qu'il y en a en ce pays quelques vns qui en sont descẽdus. Et de quoy vous seruẽt telles inuentiõs? ne voyez-vous pas si vous auez tant soit peu de l'esprit, qu'elles monstrent la corde, aussi bien que celles icy, lors que pour preuuer le mesme, vous mettez en auant, que lesdictes compositions sont differẽtes, & composées l'vne pour les plus melancholiques, & l'autre pour les moins? Vous rapportez sur la premiere, descrite au liure des simples, les vertus de la pierre que Mesue met, si tost apres auoir parlé des marques pour la cognoistre: affin de faire croire, que c'est de la confection qu'il entend. Car autres sont les vertus de la pierre donnée seule, sans aucune preparation, & autres les vertus de la confection, où ladicte pierre est mise preparée. Que ne

rapportiez vous le texte des vertus qu'il attribue à la confection, mis au pied de la description d'icelle. Car par là vous auriez faict voir qu'il ne dit pas comme vous, que ladicte confection soit purgatiue. Aussi est ledict texte, comme je l'ay cy deuant monstré, semblable à celuy qui est escrit en la confection mise en l'antidotaire dudict Mesue, touchant les vertus & proprietés de ladicte confection, laquelle pour d'autant mieux faire voir qu'elle est toute semblable à l'autre, contre vostre opinion, & pour faire voir aussi comme vos inuentions sont toutes d'vne mesme nature; vous citez, (pour mettre à l'opposite du texte des vertus de la pierre, affin de monstrer que l'vne desdictes compositions est purgatiue, & l'autre corroboratiue) le texte de Syluius en son commẽtaire sur ladicte confection descrite en l'antidotaire. Et pourquoy ne mettiez-vous la ligne qui precede, & qui est au commẽcement dudict texte, où ledict Syluius dit, que ces deux confections ont esté composées semblables, la faute ne venant que des Imprimeurs? n'eust-il pas esté

esté plus conuenable, puis que vous vouliez monstrer ladicte confection estre corroboratiue, d'auoir allegué le texte de Mesue? mais vous n'auiez garde de ce faire, par ce qu'il vous sembloit que l'autre vous reuenoit mieux, pour vous ayder à preuuer ce que vous dictes sur le naturel & complexion de vos Mores & Sarrazins. Tout vostre faict, Me. Cathelan, ne sont certes que mensonges & resueries: ô! que vous eussiez bien faict pour vostre honneur & de celle de l'eschole, que suiuant Ioubert vous vous fussiez pené de sçauoir comme il faut preparer la pierre d'Azur, & ce qui depend de la perfection de vostre art, vous rendant pour le bien du public plustost Scindic ou Procureur, pour reformer les abus d'iceluy, & de ceux qui le professent (apres vous en estre rendu capable) que non pas pour poursuiure des honneurs estrangers pour vostre interest particulier, & de quelques familles: car l'ayant appris, vous n'auriez faict difficulté de mettre douze dragmes de ladicte pierre dans ladicte confection, ce que ne faisant pas, ma proposition de-

meure vraye, que vous ne suiués ny Mesue, ny Ioubert, (veu que l'vn & l'autre, comme il demeure suffisamment preuue, veulent qu'elles y soient mises) mais bien vos fantasies; De dire, comme vous deuinez, que Rondelet & Falco n'y en mettoient que deux dragmes: tāt s'en faut qu'ils y ayent pensé, qu'au contraire ils n'en disent pas vn seul mot; & se plaignent tant seulement (si vous l'entendez bien) de ce que quelques Apothicaires, comme vous, mal entendus aux preparations, la luy mettoient sans brusler, s'entēd d'vne vraye vstion, autrement ils n'auroient redouté d'en donner à ceux qui auoient flux de ventre, d'où il se collige, comme j'ay desia souuent dict, qu'ils entendoient douze dragmes, & non deux qui n'eussent sceu nuire; Car s'ils eussent entendu autrement, Ioubert qui est venu apres, estant d'aduis contraire, en auroit faict mention. Et de dire aussi, faisant vostre restraint, que c'est de l'aduis de Mr. Dortoman, en certain Imprimé qu'il a faict, ainsi que vous le cottez au marge de la description de ladicte confection, que
vous

vous auez mise dans vostre liure ; cela ne vous excuse pas non plus, car Mr. Dortoman sans doute, bien que je n'aye point veu son liure, a esté contrainct à cela, aussi bien que les autres Professeurs, sçachant que vous ne sçauéspoint preparer la pierre d'Azur, autrement il feroit tort à l'eschole d'où il auoit puisé sa doctrine. Aduoües dōc: que si l'ō vous permet d'y en mettre seulement deux dragmes, c'est à ceste occasion, & pour esuiter aussi le danger qui pourroit arriuer en y mettant la quantité requise de ladicte pierre nō preparée, comme vous faictes. Car ne sçauez vous pas, Mr. Cathelan, que toute preparation suppose amendement ou amelioration en la chose qu'on prepare ? Mais experimentez bien vostre pretenduë preparation, vous trouuerez qu'elle ne sert de rien, qu'à mettre en poudre ladicte pierre ; car elle sera telle qu'elle estoit auparauant l'auoir preparée: vous apprendrez donc à la mieux faire quand il vous plairra ; je vous en ay cy deuant donné les instructions. Reste donc maintenant qu'on vous fasse voir, que nous auons la

vraye pierre d'Azur & telle que Meſue auoit de ſon temps, ce que je ne feroy pour n'eſtre cela neceſſaire, n'eſtoit que vous auez mis en auant, n'auoir jamais veu ladicte pierre, ayãt les marques que Meſue & Pline luy attribuent, & que vous croyez qu'elle ne ſoit plus au monde, non plus que le baume & cinamome des anciens. Et que direz vous, ſi on vous monſtre que Meſue & Pline n'ont point entendu d'autre que de la noſtre? On pourra donc dire de vous, comme de celuy, ſans comparaiſon toutesfois, qui demãdoit ſon aſne, & il eſtoit deſſus, auſſi vous auez en main ladicte pierre, & vous la demandez, Quel droguiſte vous eſtes? vous voulez apprendre à monſtrer les drogues, & vous ne les cognoiſſez ſeulemẽt que de nom? je vous laiſſe à penſer ſi ceſte qualité que vous vous eſtiez appropriée, pour auoir quelque preeminãce par deſſus vos compagnons, & vous acquerir quelque reputation aux deſpens de la leur, n'eſtoit de trop grand poids pour vous? auſſi cela ayant eſté jugé aux premiers eſſais que vous en fiſtes, vous fuſtes interdict, &

auec-

auecque raison, car le public y eust esté par trop interessé. Excusez-moy si je vous chatoüille vn petit, & recognoissez que c'est vostre proffit, car à ce que je puis entendre, aussi estiés-vous en termes de mettre en lumiere quelque autre œuure, que vous dités auoir faict sur la pharmacopée de Ioubert, dont cecy à mon aduis, sera cause que vous y penserez auant que l'entreprendre, & vous rendrez capable de ce que vous voulez faire, je vous diroy en amy beaucoup de choses la dessus, mais l'affaire presse ; il faut que je monstre comme nous auons la vraye pierre d'Azur, telle que Mesue auoit de son temps, & que je fasse voir les mensonges & ineptes raisons que vous apportez dans vostre liure, pour faire accroire le contraire. Or pour le monstrer plus commodement, je viendray d'abord aux marques que ledict Mesue luy donne, en rapportant fidelement son texte, que j'ay tiré de Syluius en son commentaire, sur ledict Mesue, imprimé en l'an 1566. auquel la plus-part des autres se rapportent.

*Lapis cianeus marmoris species, vulgò etiam*

*stellatus dicitur, quòd maculas quasdam aureas stellarum modo radiantes habet colore ex viridi cæruleo splendente, purus, grauis. Qui verò albus est impurus marchasitæ mixtus marchasita item dictus, macularum expers, leuis improbatur.*

Suiuant donc le susdict texte, il y a deux especes de *lapis lazuli*, l'vne bonne & l'autre mauuaise : la bonne est celle qui est tachetée, ou sursemée de taches dorées, qui rayonnent ainsi que les estoilles de couleur, tirant du vert au bleu, reluisante, nette, pesante : la mauuaise est blanche, meslée auec la marchasite, appellée aussi marchasite, impure, legere, & sans aucune des susdictes taches.

Vous dictes que nous en auons de quatre sortes differentes, dont la premiere est bleuë, sans aucun meslange d'autre chose que ce soit : La seconde se trouue meslée de quelques petites veines & morçeaux de marbre blanc, pour preuue de quoy quant à la premiere, vous cottez au marge Mesue, *c.* 14. *li.* 2. & Pline *lib.* 33 *cap. vlt.* & pour la seconde aussi Mesue, voila desia vn commencement de vos mensonges. Car Mesue, si l'on doit croire à Syluius, n'en parla jamais

iamais en ceste sorte, comme il est fort aisé à voir par le texte qui est rapporté cy dessus, il peut bien arriuer qu'il se trouue quelques morceaux de pierre d'Azur, ayant la couleur bleuë, où il n'y ait point de taches, mais que celà fasse vne espece, c'est vne absurdité bien grande, comme aussi d'auoir mis en auant, comme vous auez faict, qu'il y en a vne meslée de quelques petites veines & morceaux de marbre blanc, par lequel moyen il semble que vous vouliés confondre & desnier ceste espece blanche que Mesue reprouue, suiuant le dire dudict Syluius; car s'il a dict au commencement & entrée de son texte, que la pierre d'Azur est vne espece de marbre: (ce que neantmoins on doit entendre par comparaison & similitude;) à quel propos diroit-il qu'elle fust meslée auec du marbre, & quelle raison aussi y a il pour croire que la pierre d'Azur soit espece de marbre; car ne sçauez vous pas que selon tous les naturalistes, nous auons cinq genres de pierres. Sçauoir, la pierre pretieuse dicte en latin, *Gemma*, le Marbre, vne Cueux, dicte *Cos*, le Cail-

lou, dict *Silex*, & le roc, dict *Saxum*: Si c'est soubs le marbre que vous vouliez loger la pierre d'Azur, comme espece d'iceluy, ce seroit renuerser tout ce que lesdicts naturalistes en ont dict, car ils font la pierre d'Azur espece de pierre pretieuse (n'entendans toutesfois parler de nos fragmens pretieux) non tant à raison de ce qu'elle est splendide & reluisante, que de sa rareté & paruité, au contraire du marbre, toutes les especes duquel sont d'vne singuliere magnitude: D'ailleurs vous ne sçauriez mõstrer que aucune espece de marbre soit en aucune façon purgatif, ny vomitif, il est vray que je ne m'estonne pas beaucoup de toutes vos opinions, veu que vostre esprit est si preoccupé, qu'il n'a sçeu jamais trouuer autre moyen pour authoriser son dire. (Ie ne dis pas de penetrer dans les intentions des autheurs, ny de recognoistre lors qu'il y a de la contrarieté en ceux qui les veulẽt expliquer, & de pouuoir vrayement discerner si ce qu'ils disent est vray ou faux,) que de rapporter tant seulemẽt les textes contre la verité de ce qu'ils contiennent, ou de

de les tronquer & varier en telle sorte, que ceste confusion donne tant d'ennuis à ceux qui les lisent, qu'ils ayment mieux vous laisser croupir dans vos erreurs, que de prendre la peine, comme je fais, de les vous esclaircir. Il faut donc que je vous en tire, & que je fasse part de mes experiences & raisons tant à vous, qu'à ceux de vostre sorte : affin que desormais, ainsi que des vaisseaux vuides, vous ne faisiez plus bruire ny resonner des authoritez que vous n'entendés pas, & ausquelles vous ne deuez contribuer rien du vostre. Sçaches donc que si Mesue reprouue ceste pretendue espece blanche, ce n'est pas qu'il croye, que comme espece de *lapis lazuli*, elle soit mauuaise, ny pour ce qu'elle soit marchasitée, ny aussi cōme espece de marchasite, car si nous pouuions parler à luy (c'est à dire, que nous eussions vrayement l'intelligence pour pouuoir biẽ expliquer ce qu'il nous en a laissé par escrit) nous trouuerions le contraire de ce que ses Oracles luy font dire, contre ce qu'il n'a jamais pensé : car premierement, si elle estoit espece de *lapis*, il s'en-

fuiuroit qu'elle approcheroit en quelque sorte des vertus & qualitez d'iceluy ; mais au contraire, comme je l'ay tres-bien experimenté, elle n'est en aucune façon purgatiue, ny vomitiue, voire mesme elle ne cause aucun mouuement: ce que je laisseray encor à experimenter à ceux qui ne le voudront croire, leur donnant par aduis, s'ils en veulent auoir vne parfaicte preuue, qu'ils se prennent bien garde, en la separant d'auec la bleüe, que rien d'icelle ne s'y mesle.

Quand à ce qu'il est dict par les interpretes, qui ont tourné le texte de Mesue, que ladicte pierre blanche est meslée auec la marchasite, il ne se peut aussi faire que Mesue l'ait ainsi entendu, d'autant qu'on ne voit aucunes marques en icelle qui en approchent, excepté seulement qu'elle jette du feu comme fait bien la bleüe, ce qui est commun à vn bien grand nombre de pierres, lesquelles à cause de ce sont appellées des Grecs, *Pyrites*, qui pourtãt ne sont point marchasites, n'y ayant que la marchasite seule qui par excellence soit dicte telle

telle, d'autant que battue auec l'acier ou le fer, elle jette plus de feu que toute autre, autrement si cela estoit, il s'ensuiuroit que les taches qui sont en la bleüe, seroient autre chose que marchasite, contre l'opinion de plusieurs. D'où on peut voir qu'il n'a jamais entendu en disant cela (si tant est qu'il l'aye dict) parler de ceste pierre blanche : ny mesme de la bleue, bien que pour la pluspart elle soit sursemée de certaines marques ou taches ressemblant à la marchasite, car elles ne sont autre chose, comme je feray voir cy apres, que sablon doré, ou de couleur d'or. Et de dire qu'il ayt pensé que ses taches fussent de l'or, comme plusieurs l'ont expliqué abusiuement, contre l'explication mesme de Syluius, en ce qu'il a dict, *Quòd maculas quasdam aureas stellarum modo radiantes habet*, il ne se peut, d'autant que si c'estoit de l'or, ladicte pierre *Lazuly* auroit esté plustost appellée *Chrysites*, ou marchasite d'or, ou bien contenant & portant auec soy l'or, veu qu'elle jette du feu, & qu'elle se tire des mines de l'or, autrement qu'elle seroit

la *Chryſites*, ſuiuant l'opinion de tant de doctes hommes qui en ont parlé. Et ſi leſdictes taches eſtoient de Marchaſite, il s'enſuiuroit & arriueroit que quaſi incontinent que ladicte pierre ſeroit miſe dans le feu; leſdictes eſtincelles diſparoitroient, venant à eſtre bruſlées, à cauſe que la Marchaſite eſt metallique, faicte d'vn ſoufre ou ſuc impur & combuſtible, pour laquelle occaſion elle ſeroit bien toſt penetrée ou deſtruicte: comme i'ay ſouuent experimenté auec des marchaſites iaunes, de la nature deſquelles il faudroit que ſes taches fuſſent, ſi cela eſtoit, puis quelles en portent la couleur: Mais au contraire pour grand que ſoit le feu, elles ne changent que ſimplement de couleur deuenãt blanches: mais pourtant touſiours luiſantes, auſſi s'il ſe rencontre en calcinant ladicte pierre d'Azur, qu'elle en ſoit beaucoup chargée, venant à la lauer elles ſe treuuent ſans auoir receu aucune alteration, voire bien qu'apres ladicte lotion on retourne dans le feu ladicte pierre; par ce qu'elles ſont de telle nature, qu'elles

qu'elles ne peuuent estre comprinses par le feu. Tellement que si c'estoit de la marchasite, & qu'à cause d'icelle y eust tant soit peu de danger, donnant de ladicte pierre, il ne le faudroit craindre, d'autant qu'elle s'en seroit allée en fumée dans le feu, son soulfre estant combustible (comme il a esté dict) & ce qui resteroit s'en iroit fort aisement par la lotion, car ce ne seroit que chaux ou cendres legeres & dissoluantes : voire mesme quand l'vne & l'autre desdictes pierres auroient receu quelque qualité estrangere, au moyen des vapeurs metalliques qui s'engendrent dans la mine où elles viennent, comme il se peut faire, elles seroient facilement corrigées par ladicte praparation. Par ainsi veu toutes ces raisons que vous n'auiez encore ouy, Me. Cathelan, il faut dire que ses taches ne sont ny d'or, ny de marchasite, & que quoy qu'on l'ait interpreté au contraire, il ne se doit entendre que par comparaison & similitude. De sorte que si vous faictes bien vostre proffit de cela, vous trouuerez, contre ce que vous soustenez, que Me-

fue n'a faict qu'vne espece de *Lapis*, & qu'il n'est differẽt qu'en ce qu'il est plus ou moins cuict, à cause de quoy sa substance est plus ou moins dure & pesante, & sa couleur se trouue plus ou moins claire, ou obscure, qui fait que pour le choisir il veut qu'on prenne celle qui est plus pesante, & chargée de couleur, & neantmoins qu'elle ne soit point meslée non seulement auec ceste pretendue marchasite qui luy donne ces taches, mais bien auec ceste pierre blanche, laquelle, comme il a esté dict, on explique estre marchasitée, ou meslée auec de la marchasite, non pas à raison & à cause de ses qualitez, car elle n'ẽ a point qu'on puisse redouter, ou qu'elles ne puissent estre ostées par le feu : mais biẽ par ce que ladicte pierre *Lazuly*, seroit d'autant plus debile ou foible en ses vertus, par l'addition d'icelle. I'ay esté pour quelque temps en opinion que ceste pierre blanche fust comme la matiere immature de la bleüe (laissant à part ce qu'on dit de la pierre Armenienne) fondé sur ce qu'õ voit reluire en la plus-part d'icelle vn grand nombre de ta-

ches estincelantes de diuerse grandeur, de couleur blanche, & que ladicte pierre est tendre & legere, à comparaison de celle d'Azur, & neantmoins tellement incorporée, & meslée le plus souuent auec icelle, qu'il est tres-difficile de l'en separer, estimant que par la cuicte plus grande, elle pouuoit deuenir bleuë & solide, & que ces taches blanches pouuoient aussi deuenir jaunes, mesmes que quelques parties ou endroits de ladicte pierre blanche se trouuoient d'vne couleur brune, & beaucoup plus dure : par lequel moyen il sembloit que ses parties se voulussent changer en couleur bleuë. Et d'autant aussi que les taches qui estoient en icelle estoient quasi jaunes, voire mesmes quelques vnes d'icelles l'estoient du tout, qui sembloit qu'à mesme temps que la nature changeoit la couleur de la pierre, qu'elle changeoit aussi ses taches. Mais apres en auoir donné à diuers subjects jusques au triple du poids qu'on donne de la bleüe, ne voyant aucuns effects d'icelle, je me suis deporté de ceste opinion, car s'il eust esté veri-

table que c'euſt eſté la partie immature de la bleuë, infailliblement elle auroit eſté plus maligne, comme y ayant plus de suc: ou pour le moins elle auroit eſté, comme il a eſté dict, approchante en quelque ſorte des qualitez de la bleue. D'abondant ſi c'euſt eſté la matiere d'icelle, la mettant au feu, comme j'ay faict, elle auroit fondu, & ſe ſeroit vitrefiée comme la bleue, ce qu'elle ne fait point, bien qu'elle y demeure dauantage. De ſorte que je croy ceſte pierre blanche n'eſtre autre choſe qu'vne eſpece de caillou ſeruant de matrice à la bleue, auſſi s'en trouue-elle reueſtue, & le plus ſouuent, comme j'ay dit, tellement incorporée auec icelle, qu'à peine la peut on ſeparer ſans la mettre dans le feu. Reuenons donc à l'origine de ladicte pierre d'Azur, poſant pour fondement à cauſe des raiſons cy deuãt dictes, qu'il n'y en a qu'vne eſpece, ſi l'on n'y veut comprendre les fauſſes & artificielles. Or ceſte pierre ſe trouue d'ordinaire dans les mines de l'or, d'où vient que pluſieurs croyent que ſes taches jaunes ſoient d'or pur, & que par

art on les puisse separer. Si que cela estant, pourquoy Me. Cathelan, criez vous tant contre Mr. Fontaine en ce qu'il dit, que quelque Alchymiste luy a monstré le moyen pour le separer? car si c'est de l'or, comme vous mesmes le croyez, pourquoy par art ne se pourra il pas separer, n'y ayant rien de si aisé que de separer l'or, quelle admixtion qui ait esté faicte dans iceluy, & mesmes lors qu'il est meslé auec quelque chose qui luy est estrangere? Parquoy il importe de sçauoir & entendre ce qu'on dit, autrement c'est s'exposer pour estre mocqué, ce qui vous est arriué voulant faire le discoureur, reprenant ledit sieur Fontaine sur ce qu'il dit auoir apprins de tirer l'or de la pierre d'Azur de quelque Alchymiste, contre lequel vous dictes en la page 203. de vostre liure : *Il se fait le plus grand tort du monde, de recourir à vn Alchymiste, pour apprendre à souffler, luy qui deuroit (comme Professeur du Roy en l'Vniuersité de Medecine à Aix, à l'imitation des sieurs Medecins de Paris) combattre vaillamment contre leurs maximes & documens, ausquels il n'y a rien d'asseuré : car ils ne se promet-*

*tent pas de tirer de l'or de ceſte pierre ſeulement, mais auſsi de toutes autres choſes du monde, tant a gaigné la folie ſur leur cerueau, &c.* Ie voudrois, Mᵉ. Cathelan, que le voſtre fuſt mieux timbré qu'il n'eſt pas, & que vous euſſiez cognoiſſance de cet art, car vous ſçauriez qu'au moyẽ d'iceluy on parfait les choſes que la nature a laiſſées, & que par ſon moyen on ſepare les ſubſtances de chaſque corps: Que ſi on ſepare les ſubſtances qui ſont propres en iceluy, pourquoy ne pourra-on pas bien ſeparer l'or de ladicte pierre (ſi tant eſt qu'il y en ait) comme eſtranger en icelle n'eſtant point periſſable au feu? Et que ditez-vous ſur ce que Agricola & pluſieurs auecque luy diſent, qu'on peut ſeparer l'or de la pierre *Pyrites*? Pourquoy donc ne le pourroit-on pas auſſi bien ſeparer de la pierre d'Azur? ſi comme il a eſté dit, il eſtoit veritable qu'il y en euſt, ce que je ne croy, n'eſtant ſi aiſé à perſuader que vous, ny de ſi facile croyance, & meſmes de penſer que la pierre d'Azur ſoit vne eſpece de jaſpe, n'y aiãt apparence aucune, d'autant que le jaſpe eſt du tiers genrre des pierres pre-

cieuses, lequel est mixte ou composé de deux, comme le Sardonix: au contraire le *Lapis* ne participe point d'aucune autre pierre; d'ailleurs il n'i a aucune espece de jaspe, non plus que de marbre, ainsi qu'il a esté monstré, qui soit laxatif. Mais ditez-moy, M^e^. Cathelan, pourquoy pour preuue de cela allegués vous Pline? car il n'i a pas seulement pensé: que s'il a parlé du *lapis*, traictant des especes du jaspe, au liu 37. chap. 9. ce n'a esté seulement, que pour monstrer que le jaspe se peut adulterer en telle façon, qu'on luy peut donner la couleur du *lapis*: & d'ailleurs si cela auoit lieu, il faudroit dire qu'vn tres-grãd nõbre de pierres qu'il descrit au mesme chap. apres auoir descrit les especes de jaspe, seroiẽt aussi especes d'iceluy. Passons donc outre, & venons aux autres deux especes.

Vous dites que la troisiesme est toute couuerte, & assemblée de plusieurs morceaux de marchasite, qui ressemblent proprement à or pur, & que la quatriesme est toute parsemee de petites estoillettes de pur or fin, & vray, laquelle seule Pline appelle (pour ceste

raison) *Stellatum*, ou, *Saphirum aureis punctis collucentem*, qui est tres belle à voir.

S'il est vray, Mᵉ. Cathelan, que de ces deux especes la premiere ait toutes les marques que Mesue descrit, cõme plus clairement il sera dict, pourquoy en faictes-vous vne quatriesme? & pourquoy dictes-vous que Pline l'appelle *Stellatũ*, ou, *Saphyrum aureis punctis collucentem*? car cela est faux. Il dit bien au chap. cy-deuant allegué, & en suitte dudict texte qu'on trouue quelque fois de *lapis*, semés d'vne certaine poudre, ou sable doré, non pas comme on voit au Saphir, *inest ei aliquando & aureus puluis non qualis in Saphirinis. Saphirus enim & aureis punctis collucet, &c.*

Vous n'auiez que faire d'alleguer aussi Fallope, pour monstrer ceste quatriesme espece, ny mettre en auant comme vous faictes ; que pour cognoistre la vraye pierre d'Azur, il ne se peut faire, qu'au moyen du feu, vous seruant en cela de l'authorité du mesme Fallope ; d'autant que cela ne sert de rien à vostre conclusion, disant que nous sommes destituez auiourd'huy de la vraye

pierre

pierre d'Azur, car ledict autheur, qui est de nostre temps, rapporte qu'il a veu autres fois vne pierre d'Azur attachée à l'or, en laquelle y auoit sept estoilles rangées à la mesme façon que sont les sept estoilles, dont est composée l'ourse; Et plus bas, apres auoir donné la marque pour cognoistre les estincelles d'or, d'auec les autres, nous auons, dit-il ceste pierre, mais celle qui se prend dãs le sable, comme dit Dioscoride, ne se trouue pas. Et encor plus bas sur la fin dudict discours, reprenant Fuchsius, qui disoit, qu'il ne la falloit donner par la bouche, à cause de sa vertu caustique, selon les Arabes, Fuchsius se trompe, dit-il; car nous auons aux boutiques les pilules *de lapide lazuli*, qui sont vn tresbon medicament. Que si ledict Fallope a dict, comme vous le rapportez.

*Ex lapide lazuli, qui habet micas aureas, non fit pigmentum azurium vltra marinum numcupatum; sed ex illo qui habet micas marmoris vel marchasitæ*, &c. Il s'est en cela grandement trompé, ayant creu que ceste espece blanche, de laquelle a esté parlé, soit du marbre, & qu'il y ayt deux espe-

ces de la bleuë, ou en l'vne les taches fussent de l'or, & en l'autre de marchasite. Car si Mesue a dict, que la meilleure, & plus excellente pierre d'Azur estoit celle là *qui habet maculas aureas*, il n'a pas pour cela entendu que ce fust de l'or, mais bien que ses taches estoient dorées, c'est à dire, de couleur d'or, ainsi qu'il a esté cy-deuant debatu. Dauantage si Fallope eust eu vne cognoissance entiere de la pierre d'Azur, il n'auroit mis en auant que l'Azur vltramarin se fait de la pierre d'Azur, qui contient des morceaux de marbre ou de marchasite, comme il est rapporté en son texte cy-deuant allegué : d'autant que cela est directement contraire, à ce que l'experience & la raison nous en apprend, estant probable qu'où plus l'Azur sera beau & excellent, plus la couleur qui sera tirée d'iceluy sera belle & excellente, pour seruir à la peinture où il est employé. Aussi les peintres de trois sortes qu'ils en font non differentes qu'en la couleur & durée, ils preferent l'vltramarin. Car estant plus parfaict, il resiste beaucoup plus aux iniures du temps, s'entre-

s'entretenant presque tousiours en sa beauté ; ce qui ne peut estre des autres, & particulierement de celuy qui est meslé auec ladicte pierre blanche (que Fallope appelle marbre) au moyen de laquelle il est rendu plus ou moins pasle selon qu'il y en a quantité, de laquelle opinion sont plusieurs qui en ont escrit, & particulierement Ancelme Boodt Medecin de l'Empereur, qui est des plus recents, *lib. de gemmarum & lapidum historia, cap. cxx.* lequel monstre les moyens pour tirer la couleur de la pierre d'Azur, & de cognoistre si ladicte couleur est faicte d'autres choses, que de ladicte pierre, à sçauoir d'Esmail, ou de verre, ou bien si elles sont adulterees & mixtionnees auec iceux, ce que ie n'exprimeray point plus auant puis que cela n'est necessaire à la question qui s'offre; mais tant seulement ie rapporteray les moyens qu'il descrit au mesme chap. pour cognoistre, & distinguer vrayemēt la pierre d'Azur, pour estre employee en la medecine. Il en faict de deux sortes non differantes en bonté & valeur, que du plus ou du moins, à cause de la regiō

où elles naissent, appellant l'vne fixe, & l'autre non, disant que l'vne, sçauoir est la fixe, se trouue en Orient, & l'autre en Allemagne, & que le moyen pour les bien cognoistre se tire de la substãce & couleur d'icelles. Car si apres auoir demeuré par lespace d'vne heure dans le feu, & estant rafroidie, la pierre demeure en sa solidité, & fermeté, & maintiẽt sa couleur, elle est vrayement bonne, c'est celle qu'il dict qu'on trouue en Orient, qu'il appelle fixe, à comparaison de l'autre, qu'ō nous apporte d'Allemagne, laquelle il estime estre moindre, á cause que la couleur se diminuë aucunement, & pour faire aussi difference d'auec la fausse, laquelle comme i'ay tres-bien experimenté, quasi aussitost qu'elle est mise dans le feu perd entierement non seulement sa couleur, mais encor elle s'esmie facilement entre les doigts, ce qui n'arriue à aucune des autres. Qui me faict dire, que si ledict Boodt à escrit, que celle qui n'est bōne s'esmie facilemẽt entre les doigts apres qu'elle est tiree du feu, & perd entierement sa couleur, il ne peut auoir entendu

entendu d'autre que de la fausse. Que s'il arriue qu'on trouue de celle d'Allemagne, qui se rompe apres estre retiree du feu, & rafroidie, c'est à cause qu'elle sera possible, comme elle est le plus souuent, meslée auec ceste pierre blanche & sablon, dont il a esté parlé, lesquelles matieres, cõme parties heterogenees, & hors de la nature de la pierre d'Azur, se separent d'icelle suiuant que le feu à penetré ; car quant à la pierre d'Azur seule & non mixtionée, elle demeure fixe & cõstante en sa substance (plus ou moins toutesfois, selon quelle est excellente) qui est veritablement vne des plus essentielles marques de bonté qui soit en icelle, & c'est la cause pourquoy les naturalistes disent en general, que les plus dures pierres, comme les plus ductilles metaux sont les meilleures. Ie ne veux pas obmetre d'autres preuues & examens, que outre les precedents, ledict Boodt rapporte au mesme chap. pour faire electiõ de la meilleure pierre d'Azur, à sçauoir qu'apres qu'elle aura esté rougie dans le feu, & estaincte dãs le vinaigre fort, si elle se void en sa pre-

miere couleur elle eſt bonne, que ſi la couleur s'augmente, elle eſt treſ-bõne, ce que i'ay eſprouué de celle d'Allemagne & trouué que non ſeulement il y en a qui ſe maintiennent en ſa couleur, mais meſmes l'augmentẽt. De ſorte que vous voyés, Me. Cathelan, combien mal à propos vous vous ſerués de l'authorité de Fallope, lequel s'eſt trompé grandement, en ce qu'il dict, qu'il y a deux ſortes de pierre d'Azur tachetees & marquees, l'vne d'or, & lautre de marchaſite, & que le ſeul moyen de les diſtinguer, & cognoiſtre eſt tel, à ſçauoir que lors que celle qui eſt tachetee d'or, (cõme il preſuppoſe) eſt tiree du feu & rafroidie, l'or en deuiẽt plus beau, & demeure en ſon entier:au cõtraire de l'autre qui eſt marchaſitée, de laquelle les taches ſe perdent; car quand bien ce ſeroit de l'or, comme il veut que ce ſoit, la marque pour cognoiſtre ladicte pierre ne pourroit eſtre telle qu'il dit, dautãt que cela n'a rien de commun auec les marques qui doiuent eſtre inſeparables de ladicte pierre, comme il a eſté monſtré. Mais poſſible a ledict Fallope, comme

comme il y a de l'apparence, equiuoqué des taches de la pierre à la couleur d'icelle, ou bien il faut dire que ce n'est qu'vne pure & simple imagination fondée sans doute sur la croyãce qu'il a que ces taches qui reluisent sur la pierre d'Azur, soient d'or pur & vray, & partant que comme tel il doit non seulement demeurer tousiours en sa couleur, mais encor venir plus beau. Il faut donc pour bien choisir ceste pierre, se seruir des autres moyens, & si on ne peut recouurer des Orientales (comme il est mal-aisé d'en auoir, si l'on n'y apporte beaucoup de soing & diligence, quoy que par hazard sans me beaucoup pener, j'en ay rencontré quelquesfois, en ayant encor quelques vnes à mon pouuoir, l'vne desquelles est joincte auec quelque petit morceau d'agate blanche) prendre de celles d'Allemagne, qui serõt plus chargées de couleur, & le moins qu'il se pourra de ceste pierre blanche & sablon doré; car la preparation, ainsi que je le vous ay cy-deuant enseigné, les emportera & separera fort aisement. Parquoy M^e. Cathelan, rayez vostre conclusion,

&quittant vos opinions erronnées, ſoiés auec Fallope voſtre autheur (ſinon auec moy) que nous auõs la vraye pierre d'Azur, & qu'elle n'eſt point perduë. On peut donc voir comme mal à propos vous dites en la page 204. de voſtre liur. *Que ſi nous auions de la vraye pierre lazuli toute marquetee de pur or, que douze dragmes ne pourroyent faire aucun mal, & qu'il ſuffiroit de la triturer & lauer ſans calcination.* En quoy vous vous contredites grandement, aiãt ſouſtenu qu'il n'eſt demandé par Meſue que deux dragmes de *lapis lazuly* dans ladicte confection, & accordez par ce moyen, cõme a eſté cy-deuant dict, que toutes les deux deſcriptions d'icelle ont eſté faictes ſemblables, & qui pis eſt, par ce moiẽ vous faites voir que ce que vous en dites eſt pour couurir voſtre ignorance, & de vos ſẽblables, qui n'auez jamais ſçeu penetrer ny entendre, je ne dis pas ſeulemẽt le texte de Meſue, mais encor de la façon & maniere qu'il faut bruſler ladicte pierre. Ie m'eſtonne que pour mieux colorer voſtre dire, vous ne vous ſoiés auiſé de paſſer par vn autre chemĩ, car vo⁹ eſtes aſſes oblique à ſçauoir que Meſue

Mesue donnoit ( suiuant Rondelet & Tagaut) de la pierre d'Azur sans estre preparee, iusques á deux dragmes & demie, & que de la nostre lon n'en peut donner que douze, ou vingt grains, infaliblement vous auiés peur qu'on vous allegast les raisons que i'ay sur cella cy deuant donnees. Mais dictes moy, & puis ie vous quitte, si c'est au moyen du meslange de ceste pretendue marchasite, que ladicte pierre est maligne, ainsi que vous le soustenés, à cause de quoi vous dictes qu'il la faut brusler? Pourquoy estce, que Mesue descript la siene meslee auec l'or, comme vous croyés, estre accre, & qu'il veut que à cause de ce elle soit corrigee? vous respondrés à cella lors que serés de commodité; car ie scai bien que vous n'estes tousiours de loisir, tant vous estes ampressé à mediter l'inuention de quelque belle œuure: le desir de publier quelque chose de nouueau, & profitable, est bon, & est à louer, mais ne dire rien qui vaille, cest donner occasion d'estre moqué: Parquoi desormais auant d'entreprēdre quelque chose, qui ne soit poinct de vostre co-

noiſſance, ne manques point d'aller aux emprunts, & ne demandes pas de priuilege pour debiter ce que vous eſcrirés comme vous aues faict par ceſte belle œuure que vous intitules, *Traité des eaux diſtillees*, le donnant pour appendice a Mr. Bauderon affin de le ioindre a ſa pharmacopee, car vos liures auront plus de debite chez vous que chez l'Imprimeur & Libraire ; ce ſont des auortons engendrés par vn cerueau foible & enfentes par voſtre vanité, laquelle eſt ſi grande, que vous croyés d'auoir attaint le ſouuerain bien des plus hautes & belles intelligences, & d'auoir rompu la glace de l'aueugle ignorance, puis que vous aues faict imprimer voſtre nom ; le ſubjet que vous aues prins à traicter touchant la confection d'Alkermes eſt certes beau; mais il demande vn inſtrument propre pour le produire, car cõme il n'y a que labeille qui puiſſe ſuccer la liqueur empreincte dedãs la roſee des fleurs pour en eſlaborer le miel; ainſi il n'y a que les vrais pharmaciens, & fils legitimes de ceſt art, qui ſoyẽt dignes & capables de la preparation des medicamens

mens & non ceux qui les profanent, en se rendans reuendeurs de parfums, & de fards (ce que i'entens principalement, pour ceux qui vendent le sublimé, ou autre blanc preparé pour cest vsage, lequel apliqué, actuelemẽt enduict & couure la surface du visage, ainsi que le plastre vne muraille) car ceux la en sont vrayement forclos, & ne peuuent ou doibuent, comme fils bastards, heriter ni vsurper le beau nom de Pharmacien, vn autre que ie nose dire, pour l'honneur de l'Art, leur estant plus conuenable; d'autant qu'ils donnent par tel moyen place au peché, & lui seruent d'instrument, qu'est vne chose du tout abominable. Le iuste ressentiment que i'ay de cela m'a donné occasion de m'eslargir vn peu plus que ie neusse desiré, mesmes voyant que cela est tolleré, par des personnes qui sont plus obligés de s'en formaliser que moy. Dequoy M^e. Cathelã vous estes fort certain, car vous y faictes vos affaires, cest pourquoi ie m'estonne de ce que vous voulés qu'on croye que la pharmacie estoit perdue d'honneur, si vous ne l'eussiés releuee par vos beaux

discours,ô ! qu'il est honteux à vos compagnons de souffrir,que vous disiés estre le restaurateur des abus, qu'ils commetoyent sur ladicte confection, & que vous les acusiés d'vne telle ignorance, qu'ils n'ayent iamais sceu treuuer le moyē de fondre l'Ambre pour estre amployé dans ladicte confection, ni cōme il y faut mettre la soye , & que aucun deux n'ayt heu ce corage, ou bien vouleu prendre la peine d'y respondre : cest estre bien endormis, de permetre qu'on les esueille. Mais ce n'est en leur faueur ni aussi Mc. Cathelan , pour desir que i'aye, de m'en prēdre à vostre reputatiō, mais tant-seulement pour l'amour de l'Art, & en faueur du public,auquel i'ay entierement voüé de descouurir tout ce qui sera de mon intelligence ; ainsi que ie l'ay ci deuant protesté:treuués donc bon que ie continue à monstrer les abus qui sont dans vostre liure, a ce qu'estans veus des sieurs Proffesseurs,ils puissent estre reformés,& qu'apres,tant vous que les autres Apothicaires suiuent leurs aduis.

*Sur*

# SVR L'AMBRE.

IE ne toucherai point sur la cognoissence,&intelligẽce de l'Ambre,ni ne me peinerai point à respõdre sur tant de choses ridicules, & superflues , que vous allegués;(attendu que c'est chose qui est auiourd'hui cogneüe d'vn chascun) mais bien sur la quantité,qui doibt estre mise en ceste confection , & de la façon qu'on le doibt apprester.

Ce nest pas sans cause,nostre Maistre que Monsieur Fontaine se plainct,qu'on a retranché la quantité de l'Ambre en ladicte confection : mais il ne parle pas à vous. Et qui vous à faict croire , que la raison pour laquelle l'vniuersité , ou bien Mr. Ioubert , en a retranché , non la moitié,comme vous dictes, ains deux parties(car il y à aussi bien faute , ou erreur en la description de Mesue couchee dans son Antidotaire , de laquelle vous tirés ce retranchement, touchãt le poids de l'Ambre,comme en celle de la pierre d'Azur,la pluspart des dozes ayãs esté par la faute des Imprimeurs chan-

gees, ainsi que ledict Ioubert tesmoigne en sa pharmacopee en suite de la description de ladicte confection disant, *Eadem compositio describitur ab ipso Mesueo in simplicibus capite de lapide stellato seu lazuli: sed dozibus non nihil discrepantibus, quód facile accidit librariorum culpa, vt quidam existimant.*) ait esté à cause que les Mores, & Affricains, pour lesquels seulement, dictés vous, Mesue auoit ordonné ladicte confection, estoyẽt d'vn temperament froid & sec, à raison de la region Meridionale, où ils habitent : à cause de quoi il n'auroit point craint ceste quantité, attendu que l'Ambre comme spiritueux, chaud, & inflãmable leur estoit proffitable: & qu'au contraire il seroit telement nuisible à nous (qui sommes Septentionaux dvn tamperament chaud, & humide) y mettant toute ceste quantité, que nous courrions fortune de nostre vie : mais tant s'enfaut que cela feust, qu'au contraire il n'y auroit aucun danger, suiuant vostre opiniõ mesme, comme ie monstreray. Toutesfois auant de ce faire, affin d'auoir moien de tant mieux debatre, & faire voir queles sont

vos

vos opinions, ie raporterai ce que vous dictes en la pag. 174.175. de vostre liu. *Qui me faict persister, comme deuant, que donc l'ambre gris, qui est fort chaud, nous inflammera, sans doute, & nous portera preiudice; au lieu qu'aux autres le profit & l'utilité s'en ensuit : Ce que ie presse encor, pour arrester le S^r. Fontaine & son Apothicaire Auignonnois, en disant que si on donne guieres de ceste drogue aux François, Alemens, Anglois, Escossois, ou autres qui sont quasi tous plus humides que non pas aucuns des Meridionaux (tesmoin leur grandeur & force de corps vrayement cause de cela) infalliblement on leur fera courre fortune, sinon de la vie, à tout le moins de grans maux qui leur en arriueront. Et voici comment, en ce que de l'vsage de ceste drogue il s'en esleuera vne grande abondance de vapeurs, et fumees si espaisses vers le cerueau, qu'à peine porront ils resister sans endurer de grands maux de teste, desquels ils seront tourmentés, & comme tous estourdis, voyés Menardes sur ce propos, disant qu'il enyuroit : ce qui se faict à guisse de la chaulx, ou d'vn charbon ardent, qu'on tetteroit dans vn bassin plain d'eau, remarqués ce trait là, il est inuincible, songés y tant que vous voudrés, voila pourquoi les Anciens disoyent que tous les pois-*

*sons qui aualoient l'ambre gris, dans la mer, estouffent vn peu apres, & meurent comme estranglés. Lesquels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux, car ils nont guiere d'humidité, pour fournir à ces vapeurs, & ce peu mesme qu'ils en ont, garde que l'ambre ne s'inflame pas, ains qu'il s'estainct tout bellement en eux, comme feroit vn charbon ou de la chaux parmi du bois mouillé, ou quelque autre matiere qu'on voudroit. De la vient que les Renards, qui en sont fort friands, courent apres icelui, & mangent auidement sans aucun danger, comme ie dirai ci apres lesquels Renards, quand au temperament, semblent se rapporter au naturel des Affricains, comme i'ai dict ailleurs, parlant des ruses & finesses, qu'on recognoist en iceux, &c.*

Et qui est celui, Maistre Cathelan, qui voyāt ce *Galimatias*, ne faira ce iugement, que c'est vn *Alibi* Forain recherché & mendié pour soustenir vostre dire? & qu'il n'est, point different de celui que vous apportés, pour preuuer qu'il ne faut mettre dans ceste confectiō, que deux dragmes de pierre d'Azur, au lieu de douze, comme il vous a esté ci deuant monstré? vous fairiés certes mieux, comme vous aues acostumé, de seruir de

de truchemẽt, & corratier aux Alemãs, que de vous mesler d'interpreter les intẽtions de Autheurs. Car voici comme vous y estés bien entendu : vous voulés que selon les diuersités des climats, on face les compositions. Pourquoi donc suiués vous plusieurs compositions, qui ont esté inuentees par des Autheurs, qui habitoyent en des climats contraires à celui de Mont-pelier, sans y rien adiouster, ni diminuer, & particulierement par ledict Mesue ? si vostre opinion auoit lieu, il faudroit necessairement changer toutes les compositions, ayant esgard aux climats, & temperamens des regions : ou bien il faudroit que tous les hommes feussent d'vn mesme temperament. C'est estre fort peu oculé, que de ne sçauoir qu'il y a des compositions, qui sont telement generales, comme ceste ci, qu'elles peuuent seruir en tous climats. Il est vray qu'on augmente, ou diminue leur doze selon les diuerses occasions ; mais non-pas que pour cela on diminue la quantité, ou poids des ingrediens, dont lesdictes compositions sont faictes. Que si

on le faict, ainsi que ie l'ay ci deuant monstré parlant de la quantité, qu'on doibt mettre de pierre d'Azur dans ceste confection pag. 223. cest sans destruire, la vertu de la composition, comme vous feries en ceste ci, au moyen du retranchement de la pierre d'Azur, & de l'Ambre lequel vous voulés, que comme fort chaud & inflãmable il excite l'humidité qu'il treuue dans l'estomac, & la face esleuer en vapeurs si abondantes, qu'elles puissent incommoder le malade: & entendés que cela soit faict à guise d'vn charbon ardent, lequel esteinct dans l'Eau, faict esleuer des vapeurs. En quoi vous monstrés estre vn grand Philosophe. Ce na pas esté sans cause si vous aués dict. *Remarqués ce trait là, il est inuincible, songés y tãt que vous voudres.* Car qui est celui autre que, Me. Cathelan, qui auroit iamais imaginé, & qui eut peu excogiter que l'Ambre, qui n'est autre chose qu'vn bitume endurci (non comme vous dictes en la pag. 158. 159 par l'Eau de la Mer, & agitation des flots d'icelle: mais bien par lair, ainsi que plusieurs autres choses, lesqueles

tant

tant quelles sont dans l'Eau de la Mer demeurent molles & tendres : mais sorties dehors s'endurcisent) seut actuelement chaud ainsi que le feu, & que comme telil peut agir cōtre l'humidité, qui se treuue dans nostre estomac suscitant quantité de vapeurs en icelui? Si vous eussiés Maistre Cathelan, consideré meurement, & comme il apartient qu'est ce que l'Ambre, & quele est sa nature; vous n'eussies pas extrauagué, & couru apres l'ombre de vos imaginatiōs & eussiés apprins que par sa partie grasse, & visqueuse il retiendroit plustost les humidités qui sont dans lestomac, qu'il ne les aideroit à monter, & sesleuer: & qu'ou plus ces humidités seront abondantes, la vertu & force de l'Ambre sera rabatue, ainsi que vous le confessés contre vous mesmes, disant que *Tels dangers ne peuuent pas arriuer aux peuples Meridionaux : car ils nont gniere d'humidité pour fournir à ces vapeurt, & ce peu mesmes qu'ils en ont garde que l'Ambre ne sinflāme pas, ains qu'il s'estainct tout bellement.* Que si vne petite humidité est capable de le garder d'agir, à plus forte raison vne bien gran-

de

de le pourra. Et par ainſi, Maiſtre Ca-
thelan, il y auroit pour nous, ſuiuant voſ-
tre dire propre, moins de danger d'y en
mettre la quantité que Meſue demande
dans ladicte confection, que pour les
Affricains, car il les bruſleroit (puis qu'il
agit par ſa vertu actuele, & non poten-
tiele cõme vous le croyés) ne treuuant
pas aſſés d'humidité pour s'eſteindre.
Voila pourquoi ceſte cõparaiſon auec
celle de la chaulx sõt ſi eſtrãgeres, qu'el-
les meriteroyẽt pluſtot riſee & moque-
rie, que reſponce. Ce ſeroit vne eſtran-
ge metamorphoſe, ſi ce que vous dictes
auoit lieu, que le medicament qui ſert
le plus pour fortifier, & corroborer les
nerfs, & le cerueau, l'affoibliſt, & de-
biliraſt: & que ce qui deffent, preſerue,
& reſiouit le cœur, le ſuffoquaſt. Il eſt
certes vaporeux de ſoi; mais cela s'en-
tend lors qu'il eſt excité par noſtre cha-
leur naturele, pour eſtre porté aux par-
ties auec leſqueles il ſimpatiſe, & nõ-
pas qu'il excite à la façon d'vn charbon
ardent, & de la chaulx, la quãtité, com-
me ie monſtreray ci apres, n'eſtant ſi
grande pour le pouuoir faire, quand ce
que

que vous dites seroit mesmes vrai. Mais ou pensiés vous en disant cela? O ! qu'il y auroit du dãger, si cela auoit lieu, pour ceux qui prennent de la Therebintine, du soulfre, de l'Ambre iaune, de la poix, & autres choses qui sont grasses, huileuses, & inflammables, principalement lors que ces matieres sont subtilisees, ou depurees par art Chymique, ou biẽ lors qu'on dõne des huiles extraits de quelques matieres aromatiques, lesquels biẽ qu'ils soyent beaucoup plus chauds, subtils, vaporeux, & inflammables que l'Ambre ce neantmoins estans donnés auec quelque humidité aqueuse, ne nuisent aucunement (mesmes à cause que l'estomac n'est iamais sans humidité qui obtond & rabat leur force) ainsi que nous voyons des aulx, & moustarde, lesquels prins interieurement, pour la raison ci dessus dicte, ne font aucunement mal, & au contraire appliqués exterieurement sans humidité, vlcerent, & font vessier. Mais Maistre Cathelan, comme vous estes grossier, vous prenés aussi ce mot d'inflammer grossierement, croyant que l'Ambre s'inflamme, & alume

dans nostre estomac, cōme il faict estant mis au feu. Et pourquoi allegués vous, pour preuuer qu'il excite les humidités qu'il treuue dans l'estomac, que Menard ou biē Monard, vous estant equiuoqué, dict qu'il enyure ? Car cela ne sert de riē à vostre preuue, ainsi que vous l'eussies faict voir, ayāt rapporté sont texte, par lequel il dict au, rapport de Simeon Sethi Autheur Grec, *Que si quelqu'vn flaire l'ambre auant qu'il boiue du vin, qu'il en est enyure, & que si on le iette dedans du vin il enyure grandement.* Ce qui est bien difficile à croire, si on ne l'a experimenté. Mais que dis-ie ? peut estre l'aués vous apprins beuuant souuent, comme vous faictes, auec les Alemens. Si vous lisés Ruel vous treuuerés que l'Ambre mis en quantité dans le vin, augmente liurougnerie à ceux, qui ont accostumé d'en boire beaucoup, & de s'en yurer. Mais pourquoi ici ? Car les humeurs, ou humidités qui sont dans l'estomac ne sōt ni de la nature du vin, ni l'Ambre n'est donné en tele quantité qu'il le puisse faire, quand il en auroit la proprieté : voire quand l'Ambre seroit de la chaulx

mesme, ou qu'il se tourneroit en feu materiel,& actuel (aguise desquels vous voulés que cela se face) d'autant qu'il fauldroit que l'agent fut proportioné. C'est aussi mal à propos que vous alleguës, pour aider à preuuer vostre faict, que les poissons qui en mangent meurent comme estranglés. Car quand cela seroit, que pourroit on inferer de là? y a il de la conuenance entre le temperament des hommes, & celui des poissons? si vous esties capable des raisons que ie vous pourroi dire la dessus,ie vous en fourniroi pour vous faire voir, que ce que vous apportés contre Scaliger, & Garcia, qui sont de contraire aduis au vostre, ne peut seruir que pour vous accuser d'ignorance;biẽ que vous soyés si subtil que d'auoir recogneu que le temperament & naturel des Renards se rapporte à celui des Affricains;ce que vous dictes pour preuenir,& opposer à ce que on vous pourroit dire, que les renards, bien qu'ils mangent de l'Ambre à quãtité n'en meurent pas pourtant,comme vous croyés que font les poissons. Certes en lisant cela, ie n'attẽdois rien plus,

sinon

ſinon que vous preuueriés à la fin, qu'il ya des hommes qui ſont des poiſſons, & d'autres de Renards. Ce qui ne vous eut pas eſté trop difficile, quand vous en euſſiés volu prendre la peine ; car vous n'ignorés rien, tant vous eſtes vniuerſel. Et quoi, n'aués vous iamais veu, ou bien oui dire qu'on donne de l'Ambre gris ſeul iuſques à deux ſcrupules, qui font quarante grains, ie ne dis pas à ceux, qui ſont de *Frigidis*, ou qui ſont vieux, mais à de bien ieunes, ſuiuant les occaſions ? ce qui eſt bien loin d'vn grain, qui reuient ſur vne dragme, ou doze de ladicte confection, y mettãt la quantité de ſix dragmes d'Ambre demande par ſon Autheur, & de trois quarts d'vn grain, quand il ny en faudroit mettre que demi once. Et ſeroit il poſſible, que deſpuis le temps qu'il y a que vous faictes voſtre charge, vous n'ayés point apris qu'on puiſſe donner iuſques à demi dragme de la poudre de *Gemmis*, & de *Diambræ* : où il y auroit auſſi bien du danger, ſi on vous vouloit croire, & ſi voſtre dire eſtoit tiré en conſequance ? d'autant que ſur vne tele do-
ze

ze la quantité de l'Ambre, qui entre dãs lesdictes poudres nest pas moindre, que sur vne dragme de confection d'Alkermes. Ie dis quand biẽ toutes les six dragmes d'Ambre y seroint mises dedans, comme il a esté dict, & seroit Ioubert, qui a transcript lesdictes compositions dans sa pharmacopee, fort coulpable, d'auoir reformé la quantité de l'Ambre de ladicte confection, & non des poudres susnommees: veu qu'elles ont esté inuentees par le mesme Autheur, & que la quantité d'icelui si treuue aussi grãde, & voire plus; car il reuient sur cele de *Gemmis* vn grain & vn cinquieme, & sur cele de *Diambræ* enuiron d'vn grain & en outtre, qui est considerable, les autres especes sont beaucoup plus chaudes, que cele de la confection d'Alkermes. D'auãtage n'aués vous iamais dõné à quelque Epyleptique, iusques à vne dragme de la poudre de goutete? dans laquele, si elle est faicte comme il faut, reuient d'auantage d'Ambre, que sur les autres poudres, que ie viens de nommer. Ce que vous deués sçauoir, puis que vous faictes mention dans l'escrit

de vos diſtilations, que vous la voulés mettre au iour auec pluſieurs autres receptes, que vous dictes ne ſe treuuer encor reglees, & leſqueles ſont en vogue dans voſtre vile; vous eſchapant touſiours quelque choſe, pour faire valoir vos denrees.

Ie vous coterois encor la deſſus pluſieurs exemples: mais ce ſeroit peine perdue puis que vous eſtes ſi preocupé de croire que l'Ambre ſoit vne drogue ſi dangereuſe, qu'on n'en puiſſe pas ſeulement donner vn grain entier, qui reuient ſur vne dragme de ladicte confection, y en mettant ſix dragmes ſuiuant la deſcription plus legitime de Meſue: car quãd à cele de Ioubert laquele vous eſt plus agreable, où il n'en eſt demandé que deux dragmes, il ne reuient ſur vne dragme que vn quart & demi de grain, qui me donne occaſion de dire que ſi Ioubert, ou autres profeſſeurs de ladicte Vniuerſité, ont conſenti, ou treué bon ce retrenchement, ça eſté pluſtoſt pour la valeur & prix de l'Ambre, que pour crainte qu'ils euſſent, que la quantité demandee par Meſue, y peut eſtre

estre preiudiciable,cõme vous croyés, ou bien ils n'ont voulu prendre la peine de cõter & supputer combien il en reuenoit pour doze,que s'ils l'eussent faict voyans la petite quantité qu'il en reuiẽt ils n'auroient si librement consenti audict retrenchemẽt, & ne seroient tumbés au mesme inconuenient que ceux, qui ont basti des compositions sans prẽdre garde au poids,& proportion des ingrediens d'icelles, qui est vn des grands deffaus qui soyent en la plusspart des medicamens composés, & de telle importãce qu'il merite qu'on y mette la main pour y remedier plustost,que de s'arrester à choses inutiles,& preiudiciables, pour fauoriser la mauuaise volonté des Apothicaires. Ce qui n'a que trop continué au dommage,& interest des malades,qui à ceste occasion sont priués du soulagemẽt qu'ils pourroient auoir. Mais laissons ce discours il merite vne plus particuliere pleinte, reuenons à l'Ambre. Ie croy M^e Cathelan que ie vous en ay dict assés pour vous faire cõfesser que le retrẽchement faict d'icelui par Ioubert, où Falco (que vous dictes

vostre parent, pour faire parade de vostre extraction) estoit pour auoir moyen d'en faire meilleur marché, non seulemēt en faueur des pauures: mais biē des riches, auaricieux. A cause q̃ de son tēps l'Ambre estoit d'vn plus haut prix, qu'il n'est à presēt. En quoy ie me ioints a M. Fontaine touchāt sa croyance; affin q̃ la charité, q̃ nous deuōs à nostre prochain ne lui soit pas desniee; cest à dire qu'il ne soit point trōpé, lui donnāt en sa necessité d'vne confection si importante, qui soit de moindre faculté. Ce qui ne peut estre autrement, puis qu'on en a retrāché la quantité necessaire de la pierre d'Azur, & de l'Ambre, qui sont deux ingrediens les plus importans: & que la preparation de ladicte pierre est ignoree: l'aissant à part la preparation legitime de l'or, puis que vous croyés, Maistre Cathelā, qu'il n'y soit mis, & employé que tant seulement pour parade, & magnificence de la confection & nō pour l'vtilité (de mesmes que les pierreries qui entrent en plusieurs compositions, qui à ceste occasion vous dictes y auoir esté mises) vous n'auiés que faire d'alle-

guer, que Scaliger la creu ainsi, car cela ne faict rien pour vous. D'autant qu'il se mocquoit en disant cela; sçachãt cõbiẽ il est difficile, & mal aisé d'y pouuoir par uenir. Aumoins le lui deburiés vo⁹ mettre plus methodiquemẽt, q̃ vous ne faictes, & de la façõ que ie l'ai mõstré en la conference des deux pharmacies. Il est vrai, que n'ayãt autre dessain, que de cõtenter non, cõme vous dictes, tãt-seulemẽt ceux qui en veulẽt vser, mais bien ceux qui en veulẽt achepter ; vous estes excusable, & n'importe de leur ietter de la poudre aux yeux, leur faisãt flairer premieremẽt, cõme vous faictes, ladicte cõfectiõ l'esleuãt apres au bout d'vne spatule pour faire voir qu'il ya de l'or. Mais c'est crier cõtre la Diane des Ephisiẽs. Retournõs à l'Ambre, duquel ie m'estoi vn peu esloigné. Surquoi ie vous dirai, q̃ les exhortatiõs q̃ vous faictes audict S[r] Fõtaine en la pag. 181. voulãt cõtrefaire le railleur, sont non seulement impertinentes, & hors de propos, mais encor insupportables. Il semble que vous faciés la leçon à quelque vostre apprentif, tant vous estes mal instruit à ce qui est

de la bien seance : ne sçachant point comme il faut honorer les personnes de la qualité de Mr Fontaine:car c'est ainsi que vous parlés. *Que si vous Monsieur Fontaine, rencontrés en Prouence quelque More, ou Affricain, auquel vous veuillés faire prendre force Ambre parmi ceste confection, voyci vn bon aduis que ie vous veux donner. Prenés de la nostre (au lieu d'vne dragme que nous en dounons au commun) deux toutes entieres, & en icelles vous y en trouuerés le double iustement, qui sera la quantité que tant vous desirés, & si ces deux dragmes ne suffisent, pour vous contenter prenés en quattre, & continués plus auant tant qu'il vous plairra, iusqu'à ce que soyés satisfaict, nous n'y contredirons point: mais aux naturels françois, alemans, & autres non, qu'il ne vous arriue iamais plus de surpasser la doze d'vne dragme, comme ie le vous ay dict; car vous les incommoderés & croyés le, s'il vous plaist.* A vous ouyr ainsi caqueter, il semble que vous redoubtiés l'Ambre, comme si c'estoit quelque medicament malin, craignãt qu'on en excede la doze. Certes la legereté de vos discours inutiles, embrouillés, & plains de redictes, & cõtradictions ne font qu'ennuyer

nuyer, tant s'en-fault qu'on y puisse profiter il faudroit puiser ailleurs, vostre source, estant si petite, que pour peu qu'on en tire elle est incontinent mise à sec: ainsi qu'il se verra encor mieux en ce que vous dictes parlant du musc cōtre ledict S^r Fontaine, que ie mettrai en suite de ceci auāt de toucher les moyens de fondre l'Ambre.

## SVR LE MVSC.

Croyes, M^e Cathelan, que Messieurs les professeurs vous ont vne bien grande obligation, que vous vous disiés secretaire, & interprete de leurs intentions, & que vous soyés leur bouclier, pour les deffendre cōtre ceux, qui les assaillent, ainsi qu'il se recueillit en la pag. 237.238. de vostre liu. où vous dictes que M^r Fontaine se plaint de ce qu'en l'ordōnance de la cōfection d'Alkermes d'escrite par Ioubert, le Musc se treuue augmenté de deux scrupules, en ayant mis, au lieu d'vn, que Mesue en demande, trois, & que les Sieurs Professeurs ont esté induits à cela, dictes vous. *Non pour reprendre l'Autheur sur c'est article*

*icy, n'enni ils n'y ont pas pensé, comme quelqu'vn disoit, mais pour autant que le nostre d'auiourd'huy ne peut pas esgaler à la perfection de celui, que les anciens auoyent tout pur, net, & bon en perfection : car cestui-ci, qui est de Ponant, n'est pas non seulement infirme de beaucoup à l'Oriental, comme i'ay dict, que Mesue recouuroit, pour sa confection: mais qui plus est, tout falcifié, & corrompu auãt que nous l'ayons; duquel les trois scrupules ne peuuent pas tãt profiter en toutes compositions, comme vn seul de l'Oriental, naturel & exquis, feroit, si nous en pouuions auoir : Ce que nous esmeut a remonstrer au Sr Fontaine, que l'auarice n'a pas eu lieu en ce changemẽt ici, puis qu'au lieu d'vn scrupule on y en a mis trois : car il n'est pas à si bon marché, que tousiours deux scrupules ne coustent assés d'argent, &c.* Vous estes, Maistre Cathelan, tousiours logé sur l'imposſible, O! que vous en debués faire de mal accommodé : puis que vous estes en ceste opiniõ, qu'on ne peut recouurer du vrai musc Oriẽtal. Et que feriés vous si vous en auiés? vous en retrãcheriés sans doubte deux scrupules, & n'ẽ metriés qu'vn. C'est faire par trop de tort, nõ seulemẽt audict Ioubert, mais encor à toute l'V-

niuersité, de dire qu'à ceste occasion on en ait ordõné d'auãtage. Car si ceust esté leur intẽtion, ou plustost de Ioubert, qui d'escrit ladicte confection, veu q̃ cela estoit important, il l'auroit redigé par escript en ladicte ordonnãce, ou bien il en auroit faicte vne raigle generale: autrement il ne se pourroit faire qu'on ne l'accusast grãdement. D'autant que recouurãt de bõ Musc, cõme sans doubte nous faisons, on en mettroit deux scrupules plus qu'il ne faut. Et ne sert de riẽ d'alleguer que nous n'en puissiõs recouurer aussi bien que les anciens, puis qu'il n'est point perdu, & que le chemin pour l'aler querir nous est à presẽt beaucoup plus ouuert, qu'il n'estoit de leur temps. Que s'il y a des saisons ausquelles il est plus rare, & se recouure plus difficilemẽt qu'en d'autres, comme nous voyons auiourd'hui: il ne faut inferer pourtãt, ainsi que vous faictes, qu'on n'en puisse aucunement recouurer, & qu'il soit entierement perdu. Car il ne tient qu'à nous d'en recouurer d'Oriental. Et par ainsi Ioubert auroit faict vne bien grande faute, d'auoir ordonné de mauuais

Muſc pour de bon, & pour l'eſpece bō-ne la mauuaiſe. Car bien qu'on en employaſt d'auantage, il ne rendroit iamais les effaicts, qu'vn vrai Muſc doibt rendre, ou ſeroit que celui de Ponant fuſt pur, non corrompu, & falcifié (ce que vous eſtimés impoſsible) ne ſe pouuant faire autrement, que teles alterations ne changent, & donnent quelque qualité repugnante, & contraire à cele qu'il a, eſtant pur, & bon ſelon ſon eſpece. Quand à l'auarice, de laquelle vous dictes que leſdicts Sieurs Profeſſeurs ne peuuent eſtre taxés, d'autant qu'ils en mettent deux ſcrupules, plus que Meſue n'en demende: c'eſt faute d'y auoir bien penſé. Car Mr Fontaine, contre lequel vous aués vos queſtiōs, ne ſe plaint pas de la valeur du Muſc, mais bien de ce qu'on la augmenté contre l'intentiō de l'Autheur: car pour cela, il ne ſeroit n'y plus cher, n'y à meilleur marché; d'autant que les choſes bonnes, & rares ſont touſiours vendues plus cheres. Vous m'aduoüerés biē que le Muſc Oriental ſera touſiours vēdu le double,

ou

ou le triple de celui de Ponant ; & ainsi il n'y auroit aucune liberalité, n'y espargne de ce costé là ; Partant cest hors de propos, que vous mettès cela en auant. Car iamais Ioubert n'a entendu, qu'il y feut mis d'autre Musc que de bon : les autres qui sont venus apres, qui ont faict des pharmacopees, & qui ont transcript dans icelles ladicte confection, qui n'ignoroient pas cela, seroient aussi fort coulpables ; car ils n'en mettent qu'vn scrupule, suiuant l'intē- tion de Mesue. Il faudroit donc, si ce que vous dictes auoit lieu, entendre d'y en mettre deux scrupules d'auantage; & par le contraire, supposant comme il faut faire, que Ioubert a entendu d'y mettre de bon Musc, y mettant en son deffaut de celuy de Ponant corrompu, & falcifié il y en faudroit mettre au lieu de trois scrupules, six estāt ce l'ordinaire de tous ceux, qui ont cōposé des pharmacopees, rapportans dans icelles des compositions, où il y ait des ingrediens, que nous n'auons moyen de recouurer, voire qu'on estime estre entierement perdus ( comme le suc, fruit, & bois de

*Balsamum*,

*Balſamum*, bois d'Aloes, *Acacia*, *Coſtus*, *amomum*, les deux eſpeces de *Been*, & autres) nonobſtãt ce de les y mettre: parce qu'ils ne ſont pas autheurs deſdictes cõpoſitiõs & que ceux qui les ont inuentees, les auoiẽt: ſe cõtẽtãs tãt ſeulemẽt d'y mettre en ſuite le ſuccedanee qu'ils croiẽt lui eſtre cõuenable, ou biẽ le laiſſent ſimplement ſans y rien mettre, ſçachans qu'à faute du principal, on aura recours à ſon ſuccedanee, y ayãt á ceſt effaict des raigles inſtituees. Pour preuue dequoi i'ẽployerai ce q̃ ledict Ioubert dict dãs la meſme ordonãce, *ligni Aloes, vel ſantali citrini*; il en auroit faict autant du Muſc, s'il euſt eſté en ceſte opiniõ qu'õ n'euſt point recouuré de celui d'Oriẽt. Car il euſt mis *Moſchi Orientalis ſcrupul, Vnum vel ad triplum põd. Moſchi Occidẽtal.* Mais au cõtraire, n'ayãt mis q̃ ſimplemẽt *Moſchi*, veu qu'il ſe treuue de l'Oriẽtal, cõme dict eſt, il y en faudra mettre; que ſi on prẽd de celui de Ponãt, pour les raisõs que vous meſmes apportés, & qui ont eſté dictes, il y en faudra mettre le double. Et pourquoi n'a ledict Ioubert en la meſme ordonnãce, lors qu'il met *Darſeni, id eſt Cinnamomi electiſsimi*

*ctissimi*, mis au lieu du Cinnamome de la Canele, & quand au poids, le double d'icelle ? puis qu'il est si difficile à treuuer que vous dictes parlant de la pierre d'Azur, qu'il est entieremẽt perdu. Sur quoi ie vous mõstreroi vn monde d'exemples pour fortifier les precedẽs, si la cause le meritoit. Parquoi M[r] Cathelan, ce coup là vous n'aués pas biẽ rencõtré: si vn autre fois vous ne faictes mieux, ie ne suis pas d'aduis q̃ vous en mesliés plus. Sçaués vous pourquoi ledict Ioubert a mis trois scrupules de Musc dãs ladicte confection; ce n'a esté pour autre occasion, que pour suppleer au deffaut de la bõne odeur de l'Ambre, & principalement à cause qu'il estoit beaucoup pl' cher. Car il y a bien differẽce du poids de quattre dragmes, ou demi once, qu'il en a retrãché, d'auec deux scrupules de Musc qu'il y a mis d'auãtage. Toutesfois ie croi que ce que vous en dictes est pour reseruer le Musc d'Oriẽt, peur la poudre de Cypres & l'autre pour le mettre dans ladicte confection.

## SVR LA PREPARATION & moyen de fondre l'Ambre.

MAistre Cathelan, il semble que vous soyés en ceste opinion, d'auoir vne science infuse, n'y ayant que vous seul, qui soit capable de fondre l'Ambre. Car voici le langage que vous tenés en la pag. 191. 192. de vostre liu. *Il le faut inciser menu, auec vn petit instrumēt que i'ay faict faire exprés pour cela (apres auoir beaucoup reuassé du moyen que ie debuoi tenir pour m'acquitter de mon debuoir;) puis ie le ferai fondre dans le syrop, qui sera chaud, à tel degré de perfection, qu'il sera propre pour c'est effaict : car s'il l'est trop, il le bruslera, & s'il ne l'estoit asses, l'Ambre resteroit en petis grumeaus : de façon que l'experience conduit l'artisan en cela : en quoi consiste plus à le voir faire, qu'à en ouir discourir ; ce que i'ay appris à force de m'y exercer. Car impossible m'estoit de recourir ailleurs, pour ne treuuer personne qui le fondist mieux que moy, bien que chacun se promettoit en son particulier d'en auoir le secret, lequel lui manquoit apres, lors qu'il estoit question de le bien fondre en public, en la presence de*

ceux

*ceux qui s'y entendoient. De sorte qu'auiourd'huy ie me peus venter de ce coup de maistre, sans vanité, que bien peu de ma sorte s'en acquitent mieux que moy, &c.* Et despuis quand sçaués vous cela ? sans doubte cest despuis que vous feustes en tele peine, voulant faire publiquement ladicte confection, où vous receustes vne tresgrande hõte, pour ne vous en estre sçeu demesler : & toutesfois maintenant craignant ce reproche, vous faictes le suffisant, accusant vos compagnons qui n'ont iamais esté surprins, comme vous. Croyes que voila vne bele & fort subtile inuention, d'auoir fait faire vn instrument pour couper l'Ambre. C'est là où tandoient les esleuations d'esprit, que vous aués eu, & les moyens que vous aués tant reuasśé de vous bien acquiter de vostre debuoir, pour atteindre ce degré de perfection, où l'experience vous a conduit, à force de vous y estre exercé: lequel vous aués estimé telement impossible de sçauoir, & de treuuer que nous estions en danger d'en estre priués, si Maistre Cathelan n'eust esté au monde, lequel a esté telemẽt raui en l'amour

de ses

de ſes inuentions, qu'il ne s'eſt point pris garde, tant il eſt practic aux preceptes de ſon art (bien qu'il die, *ie me peus venter de ce coup de maiſtre*) qu'il n'y a Apothicaire de vilage, pour ſi peu experimenté qu'il ſoit en l'Art, qui ne ſoit capable de le faire ainſi que Meſue l'apprend; qui n'eſt autre choſe que ce que Maiſtre Cathelan dict excepté la riche inuention de ſon inſtrument pour inciſer l'Ambre. Ce que ie ne pourſuiuray d'auantage, craignant de le facher par trop, & me contenterai de monſtrer vn moyen encor plus facile pour le fondre affin que lui n'y autre ne rauaſſe plus ſur les moyens de le faire.

Prenés la quantité de l'Ambre requiſe en ladicte confection, & la pilés groſsierement en vn mortier (car c'eſt de la façon qu'il doibt eſtre inciſé, & menuiſé ne ſe pouuant, ainſi que le bois, & choſes ſemblables, couper ou trancher auec vn couteau ce mot [*Inciſæ*] eſtant dict par les interpretes de Meſue improprement) & lors qu'aurés faict chaufer vn plat d'argent, ou terre vitree ſur vn pot d'eau boüillante aſſés

diſtant

diſtant de ladicte eau, iettés le dedans, & en meſme temps, ſi le plat eſt bien chaud, il ſera fondu; ſinon lors que le degré de la chaleur neceſſaire y ſera, il ſe fondra, dont tout incontinent il y faudra mettre quelque cuilleree de ſyrop de Kermes bien chaud, qu'à ceſt effaict on tiendra preſt continuant peu à peu à le luy mettre, oſtât toutes-fois le pot de deſſus le fourneau (lequel doibt eſtre clos, & non ouuert aux coſtés ainſi q̃ les fourneaux ordinaires) & de ceſte ſorte il n'y aura perſonne tât ſoit il ignorant, qui ne ſoit capable de tele operation: car bien que l'Ambre en le mettât dans le plat ne rencontre tout à coup la chaleur neceſſaire pour ſe fondre, cõme a eſte dict, il faut neceſſairemét qu'enfin il y paruiene, à cauſe de la continuation des vapeurs, & pour lors voyant manifeſtement l'Ambre fondu, on ne peut faillir d'y mettre le ſyrop, lequel eſtant chaud en meſme degré, ou d'auantage, il s'incorporera infalliblement & ne faut pas qu'on craigne que l'Ambre s'euapore, & exale aucunement, voire qu'il adhere au plat; car auant que

la chaleur l'ait comprins pour ce faire, on y aura mis dudit ſyrop qui l'en empechera. Que ſi tant eſt qu'on deſire le faire fondre dans le dict ſyrop, il le faudra mettre, comme dict eſt, pilé groſſierement auec quelque cuilleree d'icelui dans le ſuſdict plat, & en la meſme chaleur de l'eau, & apres qu'il ſera fondu y adiouſter le reſte du ſyrop.

Le meilleur ſeroit, eſtant queſtion d'vne compoſitiõ ſi pretieuſe, & importante, d'extraire l'huile, ou eſſence de l'Ambre par diſtillation; affin que non ſeulement il ſe peut tant plus facilemẽt incorporer auec les autres ingrediens, mais biẽ affin que ſa vertu en fuſt d'autant plus grande, & qu'elle peut agir tant pluſtoſt; & ainſi il ne faudroit aucunemẽt craindre ce meſlange ni aprehender tant d'inconueniens que vous dictes qui arriueroyent principalement par la viſcoſité de l'Ambre n'eſtant mis fondu dans ladicte confection, comme ſi en le fondant ceſte viſcoſité eſtoit oſtee, & qu'au contraire n'y eſtant mis q̃ diſſout ſur le marbre auec dudict ſyrop de Kermes, & apres meſlé dans icelui,

comme vous dictes que le Sʳ Fontaine veut qu'on face, ceste viscosité demurast & que l'Ambre ainsin apresté ce deut telemẽt separer estant dans lestomach, que sa viscosité adherast contre icelui, tout ainsi que vous dictes qu'il faict estãt mis entre les dents, & q̃ à cause d'icele il excitast le vomissemẽt de mesme qu'il arriue aux renards qui en ont mangé, Ie serois Maistre Cathelan fort vostre oblige si vous voulies prendre la peine de rediger par escript de la façon que vous l'employés voulant faire vos poudres cordieles; affin d'euiter les dangers que vous mettés en auant; puis qu'il ne nous est pour encor apris de le mettre dans icelles autrement que mis en poudre dãs vn mortier. Que si quelqu'vn respondãt pour vous veut dire q̃ vous n'y en mettés point; ie le quitte, & ne suis pas d'aduis q̃ vous veniés en desadueu: car cest le seul, & vnique moyen que vous pouués auoir pour vous deffendre pertinement. De vrai qui vouldroit esplucher vos discours, & les examiner sãs support & à la rigueur, vous ne pourriés manquer d'estre monstré au doit; tãt

il y a à redire: parquoi ie me contente de les parcourre seulement, affin qu'ils ne soyent nuisibles au public, ne m'estonnant pas beaucoup de vous voir vanter à tout propos: scachāt fort bien qu'il n'y a rien de plus hardi, que lignorance: bien vous dirai-ie, que ie treuue fort estrange vous voyant si souuent egarer apres les vaines opinions de vous mesmes au preiudice de tous les Apothicaires en general, que quelqu'vn ne se soit efforcé de rabattre vostre caquet despuis six ans, ou d'auantage qu'il y a que vous aués faict imprimer vostre liure, & reimprimer despuis vn an ou enuiron ainsi q̃ ie l'ay apris: mais plus particulierement ie suis estonné de voir le silence de ceux de vostre vile, que vous appellés vos cōpagnons puis que vous les attirés au cōbat en les accusant d'ignorāce, lors que vous traictés de la cognoissāce, & aprest de la soye: car voici comme vous en parlés pag. 62. ce que ie veux raporter en mesmes termes que vous l'aués dict, & en suite plusieurs autres paroles que vous dictes sur ce subiect, puis q̃ ie me suis proposé d'y respondre, *Ie fairai chan-*

*ger daduis à tous mes compagnons, pour n'employer plus les coucons ici ni ailleurs, quoi qu'on treuue seta, ou sericum crudum, en quelque composition, par quel autheur que ce soit*, & en la pag. 64. parlãt de la faço & maniere que les coucõs sõt faicts. *Duquel dãs l'eau chaude on en tire par apres la seta pure, qui se destache vn fil d'auec lautre, par le moyen d'vn tour, qu'on employe à cela, laissant pour reste vne matiere beaucoup plus grossiere, qu'on appele filouselle inutile pour ce regard*, & dauãtage pag. 73. 74. *Qu'il est impossible à tous les hommes du monde, d'auoir de soye vrayement soye, tiree des coucons, sans estre cuite aucunement, à sçauoir d'ans l'eau bouillante, doù on la tire, comme i'ai dict. Si bien que si les anciens, & Mesue particulierement, eussent dict seta cruda, en quelque part, l'erreur seroit aussi manifeste en cest endroit, comme en celui la, qui voudroit demander du pain crud sans estre cuit; cela seroit ridicule; puis que pour estre pain, il faut qu'il soit passe par le feu, dans vn four: & si le bled d'où on le tire, n'est cuit, on ne peut pas dire que ce soit pain. De maniere donc que si la soye n'est vn peu cuite, elle n'est pas vraye soye; car cest vn coucon qui contient la filoselle, & la soye pareillement, d'où on la tire (comme le pain du bled)*

d'ou

*d'ou vient, qu'on ne la peut appeller crue en aucune façon.* Qui *me faict conclurre en soustenant nostre autheur, que seta ne doibt pas estre le coucon comme on dit, puis que le bled n'est pas le pain semblablement, auquel il y à du son meslé comme la filosele est en ces coucons ici.* Et encor pag. 77. *Qu'au contraire les coucons sont beaucoup plus infects que la soye que voici qui sent vraiement bon & ainsi ils se treuuent reietables* & finalemēt pag. 80. *Que si, pour philosopher vn peu, ie veux encor soustenir que la soye rousse deuuidee au tour par l'artisan, est preferable aux coucons sus mentionnés ; ie dirai en deux mots, qu'on le confessera selon mon souhaist, si on considere que la substance du coucon est tres seiche, dure, compacte, & fort serree, plus que le parchemin, comme on le remarque en ce que iettés dans l'eau, ils nagent tousiours dessus, sans se mouiller au dedans; d'ou aduient, à mon aduis, que l'infusion, qu'on y employe, n'en peut rien attirer à soi, que de la superficie tant seulement; au contraire de la soye rousse & fine, laquelle, pour estre souple, spongieuse, & bien purgee, ouure ses meats les plus serrés, & lasche fort aisement, le plus profond de son subiet. D'ou ie tire conclusion, que donc les coucons n'y doiuent pas estre employés.* Respondant pour la fin, à ce qu'on

*qu'on m'a dict, à sçauoir, que la soye a bouilli parmi les vers, remplis d'infection: qu'au contraire, il est vrai (si on s'en prend garde auec curiosité) que la soye que ie di, sent aucunement bon, & les coucons vn peu mauuais, pour raison de l'ordure qui se tient en iceux, laquelle la soye fine a delaissé, lors qu'on l'a separee de la filoselle dans l'eau bouillante que i'ai dict. Qui me faira persister, soubs la faueur, & permission de ces sieurs Professeurs, en ma premiere opinion, à sçauoir, de prendre ceste soye rousse deuidee au tour, que voici; laquelle i'employerai, donc tout presentement.*

## SVR LA SOYE, SVC DE Pommes, & l'eau Rose.

Ainsi que les hibous, & autres oiseaux nocturnes fuyent la clarté, & la lumiere ne la pouuans supporter, à cause de la foiblesse de leur veuë; de mesmes Me Cathelan ne pouuant penetrer dans la claire, & solide verité des preceptes de son art, à cause des obscurs, & tenebreux nuages de son entẽdement, tache de la reietter, & de l'enseuelir dans l'obscurité du mensonge, se

ſe ſeruant d'vne copieuſe confuſion de diſcours, pour faire croire qu'on a ignoré, iuſques à lui, que la ſoye fuſt differente de la filoſele (qu'il eſtime eſtre la matiere plus groſſiere de la ſoye) non ſeulement en ſubſtance, mais encor en ſa qualité & vertu, & que par art on les peut ſeparer; & neant-moins que ce mot de *Crudum*, duquel les anciens font mẽtion dans nos compoſitions, ne peut eſtre entendu pour noſtre ſoye, laquele il veut qu'elle ſoit miſe, tant dans ceſte confectiō, que autres cōpoſitions, eſtant deuidee au tour : non ſeulement à cauſe qu'elle eſt pure, & non meſlee, comme a eſté dict, auec la filoſele: mais pour autant qu'elle eſt exempte de l'infection, que le ver laiſse en mourant dans le coucon. Voila en peu de mots ce qu'il veut monſtrer, ſuiuant les textes que i'ay cottes ſi deſſus, deſquels ie me ſuis contenté, pour ne groſſir mon liure de choſes inutiles. Auſquels pour reſpondre ie dirai, que la ſoye (parlãt en Apothicaire) ne differe point de la filoſele, & qu'il n'y a autre difference, ſelon les ouuriers qui la trauaillent, que de ce

que

que la soye estant tiree des coucons entiers, desquels elle se destache vn fil d'auec l'autre, par le moyen d'vn tour, le filet deuidé, & nõ pas deuuidé cõme vous dictes, se treuue plus subtil & deslié (plus ou moins toutes-fois, selon que l'artisan qui la trauaille est expert) que non pas de la filosele comme il sera tãtost dict, laquele n'est autre chose q̃ la soye qu'on tire des coucons, qui sont percés, ou que le ver qui les engendre n'a peu porter à sa perfection; à cause dequoi ils ne peuuent pas estre deuidés, car quand à ceux, qui sont percés, les filets n'estans continus, ainsi que des entiers, ne peuuent pas estre tirés au tour, & deuidés, se rompans, à tout coup: & pour les autres, bien qu'ils peussent estre tirés, auec toutes-fois prou de difficulté, la soye n'en seroit iamais belle; qui est la cause, que pour ne laisser perdre ni les vns, ni les autres on les faict tremper dans de l'eau chaude, voire mesmes bouillir, & les ayans bien laues & laisses secher aucunement, on les bat auec vn baston, & apres on charpit cela auec vne carde, au moyen

de laquelle on tire deux ſortes de ſoye, l'vne plus, & l'autre moins deſliee, qu'on faict filer apres, d'où vient qu'elle eſt appelee filoſele; laquele pour n'eſtre ſi fine, ou deſliee que la ſoye deuidee au tour, n'eſt tant eſtimee. Et ceſt pourquoi les draps, & autres choſes qui ſont faictes de ladicte ſoye (apres toutes-fois qu'elle a eſté retorſe au moulin ainſin dict par les ouuriers & apres paſſee par la teinture qui ladoucit & lui donne le luſtre) ſont de plus hault prix. Si donc les coucons ſont la matiere propre de la ſoye, voire la ſoye meſme, comme il demeure accordé, pourquoi ne pourrõt ils pas eſtre appellés ſoye? la ſoye deuidee ne monſtre elle pas qu'il y en a vne autre, qui ne l'eſt point? laquelle pourra-ce eſtre, puis que ce n'eſt la filoſele ſuiuant laduis de Maiſtre Cathelan, ſi ce n'eſt le coucon? Et ſi les coucons entiers & bons ſont la ſoye fine, & ceux qui ſont perces, & qui ſont mauuais, la ſoye qu'on appele filoſele, pourquoi dictes vous, Maiſtre Cathelan, que la filoſele eſt la matiere plus groſſiere de la ſoye, & qu'elle ſe
ſepare

separe d'icelle, lors qu'on la tire, & deuide au tour? vous aués eu des pauures instructions, ou bien vous ne les aués sceu comprendre. Car le moindre des ouuriers, qui trauaille sur ceste matiere vous dira, que la soye monte, & se destache du coucon, iusques qu'il ne reste plus rien d'icelui. Aprenés donc, que la soye qu'il faut mettre en ceste cõfection, ne doibt pas estre cele, qui est passee par les mains des artisans, & facturiers, qui n'ayans autre fin, que lamploy d'icelle es draps, & autres choses qui en sont faictes, ne se soucient pas de conseruer sa qualité, & vertu, laquele seule nous desirons, & recherchons. Donc, pour l'auoir sans aucune alteration, il faut prendre les coucons, mais non-pas tous entiers, ni de la sorte que vous dictes, qu'on les souloit mettre, auant que vous en eussies donné l'aduis (enquoi vous accusés grandement les sieurs Professeurs : d'autant que s'ils auoyent au parauant etre, ce que ie ne veux croire, souffrans qu'on y mit autrement la soye, & que vostre moyen fust meilleur, &plus legitime: ils estoyēt tenus

tenus de le mettre en lumiere, & de le publier) mais bien charpis, & accommodés en la façon qu'il ſera ci apres monſtré. Deſquels, lors qu'on s'en voudra ſeruir, ne faut faire difficulté de prendre les maſles, ou femeles, doubles ou ſimples prouueu que l'animal les ait portés iuſques à leur perfection, & qu'il ait eſte nourri, comme il faut, & en vn air bien temperé. Que ſi les artiſans, qui tirent la ſoye aimẽt mieux des ſimples; c'eſt à cauſe, que le filet ſen tire mieux, & ſans interruption que ne fairoyẽt des doubles, à cauſe qu'eſtans faicts de plusieurs vers, il ſe rencontre que les filets ſont telement croiſés, que en meſme temps qu'on les tire, il ſe preſante pluſieurs bouts. Mais Me Cathelan, quand ce que ie viẽs de dire ne ſeroit pas meſmes vrai, & qu'au contraire il fuſt veritable, que des coucons ſe tiraſt indiffe. ramment, ainſi que vous l'aués imaginé, la ſoye & la filoſele, & que la filoſele fuſt la partie plus groſſiere de la ſoye, de meſme que du chamure on tire de l'eſtoupe, & que par ce moyen le poids demandé d'icelle en ladicte confection ſe

treuuaſt

treuuast moindre, preferant le plus au moins; ne seroit il pas meilleur de la lui laisser, que d'y mettre la soye separee d'icele, qui ait perdu sa qualité, comme vous voulés qu'on face; & que vous dictes inconsiderement l'auoir faict en la presence desdicts sieurs Professeurs? car de croire que ceste pretenduë, & imaginaire filosele fust inutile, ou qu'ele ait en soi quelque qualité contraire, comme vous croyés, disant en la pag. 79. *Que si on employe les coucons en ceste confection, qu'on n'employe pas que la moitié autant de soye, qu'il y faict besoin, & l'autre moitie de filosele, inutile, & (peut estre) contraire à cela:* Ce seroit vne absurdite bien grande: elle pourroit estre moindre en qualité, mais non-pas contraire, ni differente. Par ainsi il ne faut faire difficulté d'y mettre les coucons (aprestés toutes-fois comme il sera dict) sans auoir esgard à vostre filosele, laquele vous craignés tant, que vous aymés mieux estre frustré de la vertu de la soye, que s'il y en auoit. Que n'estés vous Maistre Cathelan, permanent, & stable en ce que vous dictes, puis que vous faictes estat de dire

des menſonges, & d'introduire des erreurs en la pharmacie, au lieu de vous esforcer d'en oſter celles que y ſont? vous aués la memoire ſi labile que vous ne ſcauriés faire autremẽt. Car tantoſt vous dictes, que la ſoye n'a eſte miſe par Meſue dans ladicte confection, que pour tant-ſeulemét conſeruer le ſuc de Kermes, duquel il ſera parlé ci apres, & tantoſt qu'elle y a eſté miſe pour ſa vertu, ainſi qu'il ſe void non ſeulemẽt par les textes ci deuant mis, mais encor en pluſieurs autres endroicts de voſtre liure, & plus particulierement approuuãt la deſcription de Ioubert (que vous appelés reformee, à laquelle vous dictes qu'il ſe faut tenir) vous accordés non ſeulement, que la ſoye y ſoit miſe, cõme ayant quelque qualité en elle, mais encor que pour l'auoir elle ne doibt eſtre que ſimplement infuſee durant vn iour entier dans le ſuc de pommes, & eau roſe: & toutes-fois vous voulés, au contraire de cela, qu'on employe de la ſoye qui a deſia non ſeulement trempé, mais bouilli vn fort long temps dans de l'eau. De ſorte que ſi elle a en ſoi quel-
que

que vertu, & qu'icelle se puisse attirer suiuant l'aduis, & opinion dudict Ioubert, & autres sieurs Professeurs par vne simple infusion, à quel propos (ceste vertu estant desia extraicte, & perdue) s'en doibt on seruir apres? Car si cela auoit lieu la mesme soye pourroit tousiour seruir, & ne seroit besoin d'en auoir de nouuele, lors qu'on refairoit ladicte confection. Si outre ceste pretendue filosele que vous croyés estre aux coucons, vous restés de les y mettre, craignant l'infection que le ver, qui les engendre, y laisse en mourant: il ne faut, pour esuiter cela, que le tirer desdicts coucõs, tandis qu'il est encor en vie, ainsi que vous dictes, que les Apothicaires de Barcelonne sõt suiuant leur antidotaire: ou bien choisir comme on faict ordinairement, ceux qui nont point de taches, & prendre la peau qui est au milieu. Car de ceste sorte, si le ver qui les engendre y à rien imprimé de mauuais il sera osté, & leur senteur ne sera point fœtide, ainsi que vous dictes. Que s'ils ont quelque senteur, il ne se peut autrement, si on ne
veut

veut perdre, cõme vous faictes, la vertu qui eſt en iceux, prenant la ſoye deuidee dautant que ceſte ſenteur leur eſt eſſentiele. Cela faict, & voulant paſſer outre pour les employer, il les faudra charpir auec vne carde, dont les facturiers ſe ſeruent pour carder ceux qui comme il à eſté dict ne pouuans eſtre deuidés, ſeruẽt á faire la filoſele, car les autres cardes ne ſont ſi propres. Que ſi on void, que cela ne ſe puiſſe commodement faire ; parce qu'il ſe rencontre, que les peaux deſdicts coucons ſont bien ſouuent fort dures, & ſerrees : il ne faut, que les arrouſer, voire meſmes tremper auec eau roſe froide, ou chaude ; ainſi qu'il ſera de beſoin : & apres les auoir preſſés dans vn linge, pour en tirer l'eau (ſi tant eſt qu'on y en ait mis beaucoup : car autrement il ne ſera neceſſaire) eſtant preſque ſecs, il les faudra battre auec vn baſton, & les charpir apres ſur la carde : Et de ceſte ſoye ainſi appreſtee prenés le poids demandé, que faires infuſer dans vne quantité ſuffiſante d'eau roſe, & ſuc de pommes, comme eſt porté par ladicte ordonnan-

ce y employant la susdicte eau rose, qui aura serui à ramolir les susdits coucons; pour autant qu'elle peut auoir amporté de leur qualité, laquele est fort superficielle, ainsi que des autres cardiaques. Quest cause que Ioubert se contente qu'elle infuse simplement : Et Mesue passant plus auant, veut qu'apres on la fasce, vn bien peu, bouillir. Par ainsi, Maistre Cathelan, la comparaison que vous faictes du pain auec la soye (pour mõstrer qu'elle ne peut estre dicte crue dautant que pour l'auoir dictes vous il faut quelle soit cuicte) est du tout estrangere & n'est vrayement que vne fantasie. Croyés moi aprenés desormais à cognoistre la verité ;& iettant bien loin vos opinions ( puis qu'en ceste confection vous voulés qu'on suiue Ioubert) mettés y la soye mondée, charpie, & infusée, dans trois liures de suc de pommes & vne liure & demie eau rose Car bien qu'en la description de Mesue & de Ioubert ne soit demandé qu'vne liure & demie de suc y en mettant trois il ni aura point de faute dautant que le suc si mettant crud & indigest ( si on á esgard

cõme il est necessaire à son humidité superfluë qui tiẽt lieu de suc) ni peut estre en quantité d'vne liure & demie, Ce que Mesue ne peut auoir entendu autremẽt puis qu'il se verifie qu'en tous les syrops simples qu'il descript auec sucs soit aigres ou doux ( car il n'en faict point de difference comme vous mettés en auãt) il veut qu'on fasse consumer lesdits sucs par moitié: Ce qu'il faict tant pour oster ceste humidité ou partie d'icelle (car elle est grande) que pour en separer les impurités qui les acompagnent (selon toutes-fois la nature du suc cõme il sera monstré parlant de celui de Kermes) affin que par ce moyen la vertu desdicts sucs se treuuant plus grande, tant à cause de la quantité que pour estre separés de leurs impurités les syrops en soient plus efficacieux: Que quand bien l'intẽtion de Mesue auroit esté de faire consumer seulement les sucs qui sont aigres & piquants à cause qu'ils abondent plus en humidité suiuant vostre opinion, cela ne peut auoir lieu, attẽdu que les autres n'en ont pas moins. Voila pourquoi il est necessaire pour obuier

à

à ce que ie viens de dire d'employer en ceste confection trois liures suc de pommes, apres auoir esté neantmoins purifié en le faisant circuler durant vn iour entier ou dauantage au bain vaporeux lui ayant faict prendre au parauant vn boüillon & l'ayant coulé à trauers vn blanchet & non au soleil (comme vous dictes Maistre Cathelan) car il ne se purifiera iamais bien en ceste sorte, d'autãt que la chaleur n'est assés grande ni continuë, pour n'estre le tẽps tousiours disposé comme il seroit necessaire, qu'est cause que ledit suc est alteré auant qu'il soit paruenu à la purification requise, & de faire consumer ledict suc apres ladicte circulation & purification, comme si on n auoit autre consideration que d'en faire vn syrop, ce seroit vne faute bien grande. nõpas de peur (cõme vous craignés q̃ sa bonne senteur se deut esuanouir aussi tost, mais bien par ce que la quantité du suc, icint auec l'eau rose, ne seroient proportionnés pour y faire trẽper la soye, & ne seroit le suc si puissant pour attirer la vertu d'icelle. Tellement que ie ne sçai pourquoi vous auez dict

que la bonne ſanteur de ce ſuc ce perdroit, le faiſant conſumer iuſques à la moitié, en quoi vous monſtres voſtre peu de ſcauoir ou de memoire, de meſmes que lors que vous diâes ſur ſe ſubiet, que pour conſumer les crudites dudiđ ſuc, vous le faiđés bouillir legerement auec la ſoye, veu que de quelque façon qu'on le veuille amploier en ceſte confection, pour arriuer à la conciſtence, ou forme d'icelle, il eſt neceſſaire qu'il ſoit conſumé nom pas ſeullement par moitié, mais beaucoup dauantage. Que ſi vous aués puiſe ceſte inſtruction de Syluius (comme il y á de l'apparēce, ainſi qu'il ſe recuille par vos diſcours, lequel donnant ſon aduis touchant la maniere que leſdiđs ſucs doibuent eſtre mis, pour en faire les ſyrops ; diđ qu'il treuue beaucoup meilleur, de les mettre dās le ſucchre lors qu'il eſt cuiđ en forme d'eleđuaire ou de penides, apres toutes-fois eſtre purifiés au ſoleil, dautant que par ce moyen, leur vertu demeure plus entiere, que lors qu'ils ſōt cuiđs auec le ſucchre, ou qu'on les met dans icelui, eſtans cuiđs iuſques à la moitié

moitié, principalement quand lesdicts sucs ont vne vertu refrigeratiue, ou aromatique ) vous vous trompés; car ceste maniere ou façon de faire les syrops, outre qu'elle n'est aprouuee, que par la commune practique des Apothicaires (qui n'ont autre concideration que le goust plus aggreable) le suc ni pouuent estre, en tele quãtité qu'il seroit à desirer, ils sont bien souuent plus nuisibles que proffitables ; ainsi que ie l'ay monstré en la conference des deux pharmacies parlãt des syrops. Et d'ailleurs, que cela ne peut seruir de concequance en ceste confection, ou la quantité du suc non cuict, est requise pour les raisons qui ont esté dictes. Dauantage ce seroit venir contre ce que vous croyés, qu'il est necessaire que les crudites qui sont aux sucs, en soient ostees, car par ce moyen elles y demureroient. Il faudroit donc, si ceste bonne odeur estoit tant concíderable, en craindre autãt de l'eau rose, puis qu'il faut qu'elle se consume, de mesme que le suc, & qu'elle est autant & plus odorante (il est vrai qu'on me pourroit dire, que cela n'est si important

attendu qu'elle ne sert principallement que d'humeur, pour attirer la vertu de la soye ) sur laquelle i'aurois beaucoup de choses à vous dire, mesme sur ce que vous croyés, qu'estant distilée au bain maris, la qualité adstringente, qui est en la rose, accompagne ladicte eau; car cela ne se peut Que si les anciens ou la plus part d'iceux l'ont creu autremēt, ils se sont trompez, à cause que distilant leurs eaux auec l'Alābic de plomb, appelé à cause de ce rosaire, iceluy venant à leur contribuer de sa substance, rendoit leur goust aucunement adstringēt, ce que vous n'auriés mal faict d'auoir experimenté, premier que d'en parler, comme de plusieurs autres choses, que vous affirmez veritables, sans le sçauoir autrement que comme on le vous dict. Vous y penserés donc mieux & cependant nous dirons vn mot du succhre, que vous mettés en plus grande quantité qu'il ne faut dans ceste confection.

SVR

# SVR LE SVCCHRE.

SI vous estes coulpable, Maistre Cathelan, pour auoir augmenté la quãtité du succhre dans ladicte confection, cõtre l'intention de Mesue (ainsi que se plainct Monsieur Fontaine) affoiblissant par ce moyen la vertu & force d'icelle : combien l'estes vous d'auantage, l'augmentant comme vous faictes, cõtre l'intention de Ioubert, par la description duquel vous voulés estre reglé ? Que vous n'ayés augmenté le succhre comme ie viens de dire, tant contre l'intention de Mesue suiuant sa description, que de Ioubert ; il se verifie en la page. 244. 245. de vostre liure. Premieremẽt quand à celle de Ioubert, en ce que vous voulés qu'on face cuire en forme d'opiate vne liure de succhre fin, auec le suc de põmes, & eau rose, dans lesquels la soye aura infusé vingt quatre heures, & apres qu'on y adiouste deux liures de cõserue de Kermes, qui est composée d'vne liure de pulpe recentemẽt extraicte en sa saison, & d'vne liure de succhre, comme vous

mesmes le dictes: par lequel moyen il se rencontre, que sur deux liures de conserue il y à plus de succhre qu'il ne faut, d'autant que ladicte pulpe estant cuitte, comme dict est, en sa saison, auec pareille quantité de succhre, il ne se peut, qu'il n'y ait diminution d'vne bõne partie de l'humidité, qui est dans icelle: autrement elle ne se pourroit garder comme on fait; principallement si elle est fort recente, & partant prenant apres deux liures de ceste conserue, il faut necessairement qu'il se treuue sur ledict poids plus de succhre qu'il ne faut: Et quand à la description de Mesue, il se verifie par la conference d'icelle, auec celle de Ioubert. Ce que ie ne me peineray de monstrer, veu mesmes que vous ne le niez pas: il est vray que les raisons que vous apportez pour mõstrer la cause de ceste addition, sont toutes vostres, & non desdicts sieurs Professeurs comme vous dictes. Partant vous ne vous pouuez aucunement excuser, d'estre en faute, & ne vous sert de rien de dire que vous le faictes, affin de conseruer les especes, qui sont dedans (car

sans

sans cela, il n'y en a que trop pour le faire ) & moins encor pour le goust aggreable. Car si on oste les impuritez de la pulpe de Kermes, comme il sera ci apres dict : icelle se treuuant beaucoup moindre, le succhre dominant par ce moyen, elle sera prou aggreable : joint que le goust des ingrediens n'est aucunement facheux, & quand il le seroit cela ne peut venir en consideration. Confessez donc, M$^{e}$. Cathelan, que ce que vous en faictes, n'est que pour le gain & auarice tant seullement : car par ce moyen, la pouuant donner à meilleur marché, que ceux qui ne le font ainsi, vous en vendez dauantage. Voila pourquoi à bon droict le sieur Fontaine vous accuse de cela : mais il ne se plaint pas tant de la quantité du succhre, que de la pulpe du Kermes, laquelle estant mise, comme vous faictes dans ceste cōfection auec ses impuritez, la confection en est augmentee, comme il sera tantost veu.

## SVR LE SVC OV PVLpe de la graine de Kermes.

LA vraye & legitime preparation du ſuc de Kermes, demande par Meſue dans ceſte confection, eſtant aujourd'huy ignoree par la pluſpart des Apothicaires, & particulierement de ceux de la ville de Montpellier, faict qu'ils mettent dãs icelle ledict ſuc auec toutes ſes impuritez, leſquelles demanderoient d'eſtre oſtees, de meſme que celles des autres ſucs, tirez par expreſſion des plantes, ou parties d'icelles qui abondent en humidité : car tout ainſi que la clarification, ou purification, eſt requiſe aux decoctions, il en eſt de meſmes des ſucs qui ſe tirent en ceſte ſorte, d'autant que ce n'eſt que le ſuc corporel & elementaire ioint auec l'humidité nourriciere, partie de laquelle, comme il a eſté cy-deuant monſtré par Meſué, & pluſieurs autres, apprenans de la façon qu'il faut faire les ſyrops auec ſucs, & meſmes Ioubert, doibt eſtre conſumée, auquel effect & pour ſeparer tãt mieux

mieux leurs impuritez ou lie, qui est ce suc corporel, ils treuuent bon qu'on les face consumer par moitié en bouillant, & qu'apres on les coule; car c'est la chaleur seule qui a ceste faculté d'assembler en vn les choses qui sont de mesme genre, & separer celles qui sont de diuers: il est vray, que pour le bien faire, il faut qu'elle se face par circulatiō (ainsi qu'a esté dit parlant du suc de pommes, laquelle ce faict dans vn vase clos, & en vne chaleur humide, y employent neātmoins le temps necessaire.) Par ainsi ce n'est ce suc impur qu'on doit mettre dās ceste confection (d'autant que ce seroit mettre la farine auec le son) mais bien le suc essentiel appelle des Chymiques Extraict, ou teincture selon qu'il est plus ou moins profond dans son subiect ou corps du medicament, lequel est la partie parfaicte de la mixture substancielle. Car Extraict soubs lequel est cōprinse la teincture, n'est autre chose, que ce qui est tiré de la concretion corporelle, la crasse Elementaire estant delaissee au moyen de quelque humeur conuenable & propre, ceste humidité nourri-

nourriciere, de laquelle a esté parlé estāt separee, laquelle ainsi que pourroit faire quelque humidité estrangere, sert comme de bateau ou chariot pour, en pressant les plantes qui abondent en icelle, pouuoir extraire vne partie dudit suc essentiel ou teinture plus ou moins, toutes-fois selō la nature de la plante, lequel par ce moyen ne peuuent sortir autrement qu'acompagne de ses impuritez faut qu'on les separe apres, & c'est le suc que Mesue demande estre mis dans ladicte confection & non celui tiré simplement par expression, sans aucune separation de ses impuritez, comme pense Me. Cathelan, lequel pour ne sçauoir les preceptes qu'vn vray Pharmacien faut que sçache, dict en la page 114. *Que si on me replique, que le suc desseiche contre la soye est beaucoup meilleur que le frais, & le recent à cause de l'humidité corruptible, laquelle amoindrit la puissance & la faculté de l'entiere confection : Ie respon au contraire, que ce peu mesme d'humeur corruptible qu'il a ne peut subsister en iceluy lors qu'on le cuict auec le succre pour en faire vn syrop, ainsi que nous le verifions par la conseruatiō qui s'en ensuit com-*

*me de tous autres sucs, lesquels preparez ainsi, ne se corrompent iamais plus*: Mais c'est ne s'entendre pas, de parler ainsi: Car si necessairement pour faire ladicte confectiõ de quelque façon que ce soit, suiuant la description de Mesue ou de Ioubert, il faut que ceste humidité soit ostee, & que par ce moyẽ elle n'occupe point de place (ce qui auroit pouuoir en augmentant ladicte confection d'afoiblir sa force, & non pas comme vous pensez à raison & à cause de sa qualité) à quel propos dictes vous, *Si on me replique? &c.* Car ce n'est preuenir la responce que ie vous fais à present, il est vray que pour le faire, il en eut falu estre capable: sçachez donc que ce n'est ceste humidité qui amoindrit la faculté de ladicte confection: mais bien ceste substance grossiere ou suc corporel qui est en ladicte pulpe, lequel ne sert seullement à augmenter la masse de la confection sans vtilité, & d'amoindrir par ce moyen, la vertu des especes qui sont dedans: mais encor, de donner empeschement à icelles de pouuoir agir, ce que ne vous estãt possible de comprendre, & voulant fai-

re de l'entendu à voſtre accouſtumee, vous vous moquez de l'Apothicaire que vous appelez diſciple de Monſieur Fõtaine, qui ſelon que vous le dictes n'eſtoit mal inſtruict. C'eſt pourquoy ie rapporteray ce que vous en auez mis pag. 115. (car ie n'ay point veu ſon imprimé non plus que celuy dudict ſieur Fontaine) *Meſue ne veut attirer que le ſuc le plus pur, comme le vray ſang par la teincture, & non pas ceſte ſubſtance groſsiere & terreſtre &c.* Et dauantage en la page 117. *Meſsieurs de Montpellier veulent la lie auſsi biẽ que le bon vin ou le bon ſuc, O excellente confection & bien cordiale auec tant de terre & tãt de lie, encor eſt ce la meilleure qui ſe face en tout le monde.* A quoy voulãt reſpondre, vous dictes pag. 117. 118. *C'eſt d'autant qu'en ceſte lie & en ceſte craſſe conſiſte le plus exquis, & la plus excellẽte vertu de tout le ſuc du Kermes, & non pas au liquide ou plus ſubtil (qui habet aures audiat) vous eſtes bien trompé de le refuſer chez vous: car ſi vous conſultez diligẽment toutes ſortes de Medecins Grecs, Arabes, & Latins, anciens & modernes, vous auriez apris que c'eſt la mouele ſeule qui eſt en poudre qu'on employe aux Epithemes cordiales, & non*

*pas l'eau ou le plus subtil qu'on en pourroit tirer, &c.* En suitte dequoy continuant ce beau discours vous vous deuoyez tellement, & dictes tant d'inepties que i'ay iugé n'estre aucunement raisonnable de les rapporter, afin de n'ennuyer ceux qui prendrōt la peine de lire cecy, mesmes que par ce que i'ay cy deuant dict, il vous a esté si suffisamment respondu sur tout, que ou vous n'auriez du tout point d'entendement pour le pouuoir cōprendre, ou il faut que vous aduouez q̃ mal à propos vous vous en estes prins audict sieur Fontaine, lequel par ses discours veritables & pleins de sçauoir, vous a contrainct & reduict à ce point pour vous sauuer de dire, que Mesue ne faisoit teindre la soye dans ledict suc de Kermes, que pour le conseruer tāt seulement, & garder en sa beauté, afin de reffaire souuent ladicte confection sur l'annee, n'ayant point l'industrie de le sçauoir conseruer comme vous, auec vn peu de succhre, dōt voici par expres vostre dire, pag. 106. 107. *Que desirant Mesue composer ceste confection d'Alkermes plusieurs fois, & souuent en assez petite quantité*

(puis

*(puis que les drogues cordiales, & qui ſont douees d'vne aggreable ſenteur ont cela de propre que de ne ſe conſeruer pas ſi longuement que la Theriaque, Methridat & pluſieurs autres: ainſi que le raporte Mercurial ſur le diſcours des poudres cordiales, diſant qu'apres ſix mois elles ſont ertierement inutiles, il conſidera que le ſuc de* Kermes*, comme de toutes ſortes de vegetaux, ne ſe conſerueroit iamais en ſa beauté naturelle tout ſeul & à part, ſans quelque artifice particulier pour l'entretenir à cauſe qu'il perit & ſe change en ſe deſſechant; de telle ſorte qu'on le voit noir & fort obſcur: ie di ſi on ne l'employe tout auſsi toſt qu'il eſt extraict reſcentement; ce que peut eſtre il auoit eſprouué.* Pour *à quoy preuenir, par l'aduis que les peintres qui peignoient à d'eſtrempe, ou les teincturiers, ou pluſtoſt les confiſſeurs qui font les confitures luy pouuoient auoir donné, n'ayant pas l'inuention de le conſeruer à part auec vn peu de ſucchre comme nous.*Il *prit vne quantité de fine ſoye la trempa dans ce ſuc, & la fit deſſeicher pour le conſeruer ainſi en ſa couleur rouge cramoiſie, tout de meſme qu'on conſerue le ius de la fleur bleuë de cichoree, par le moyẽ d'vn linge blanc & net qu'on trempe dans iceluy, appellé communement* T*orneſol, qui ſert eſtant ſeche (par l'infuſion ou quelque*

liqueur

*lique vn propre) à faire des gelées ou confitures d'vne aussi belle couleur en toute saison, comme la fleur de laquelle on la tire & extraict, &c.* Ce qui est bien contraire à l'opinion de Ioubert, lequel en sa Pharmacopée, auant que de descrire ladite confection, dit, *Ego setam siue sericum hic frustra non requiri ab authore existimo, cui copia succi esse potuit, sed vtriusque vim & qualitatem expeti, quum etiam crudum sericum, & in substantia (vt vocant) ipse per multis alijs immisceat cardiacis.* Et puis, quelle raison y a-il de croire que Mesue l'eust faict à cette occasion, puis que la graine de Kermes venoit sur le lieu où il estoit, & que par ce moyen il en pouuoit faire telle quantité, qu'il n'eust esté besoin d'en faire que iusques en vne autre saison, mesmes que la debite n'estoit si grande qu'elle est à present par l'industrie tant vostre que de vos compagnons. Et dire comme vous faictes, *Que les drogues cordieles, & qui sont douées d'vne agreable senteur, ont cela de propre, que de ne se conseruer pas si longuement que la Theriaque, Methridat, & plusieurs autres, ainsi que le rapporte Mercurial sur le discours des poudres cordieles, disant qu'a-*

*pres ſix mois elles ſont entierement inutiles,&c.*
Il eſt veritable,& vous ne vous trompez pas, car les drogues où ſimples cordiels aromatics, & poudres cordieles qui en ſont la pluſpart compoſées, ne ſe peuuent garder long temps,à cauſe que l'air ambiant les penetre facilement, & fait que dans peu de temps elles ſont alterées: ce qui n'arriueroit ſi toſt, ſi elles eſtoient mixtionnées auec ſucchre ou miel, & reduictes en forme d'electuaire mol, comme eſt la confection d'Alkermes, tellement que autre eſt la durée des drogues & poudres cordieles,& autre des electuaires mols. Que ſi vous m'alleguez que ledict ſuc de Kermes ne ſe peut ainſi que les autres ſucs qui ſont liquides & coulans purifier, pour en faire la ſeparation deuant dicte, & que vous ne vueillez ſuiure la methode de Meſue, voicy vn autre moyen, mais il eſt Chymique,qui me fait croire qu'il ne vous contentera non plus, car vous auez tant en horreur ce que vous ignorez, que auſſi toſt que vous n'en pouuez donner raiſon, vous le blaſmez, & prometés en remettant les affaires(pour

faire accroire que vous ne blasmes rien sans en auoir vne parfaicte cognoissance) de le monstrer vne autre fois, ainsi que vous dictes en plusieurs endroicts de vostre liure, & mesmes en la page 120. parlant de la teinture du Kermes. Prenez donc le suc de la graine d'iceluy tiré comme vous faictes, & l'ayant faict dessecher à la chaleur du bain humide, tirez à la mesme chaleur sa teinture auec le suc de pommes & eau rose (où la soye aura esté infusée auparauant) ce qui se faira en trois ou quatre diuerses fois; c'est pourquoy il faudra augmenter la quantité du suc de pommes & eau rose, & sans estre en crainte que cela puisse augmenter la masse de la confection, y en mettre la quātité necessaire: car les impuritez dudict suc de Kermes estant ostées, ensemble le succhre qu'on y a adiousté, pour les occasions qui ont esté dictes, diminueront la quantité de ladicte confection, Et de ceste façon si on augmente d'vn costé, on diminuë de l'autre, en ostant ce que y est inutile ou preiudiciable: Il est vray que tirant ceste teinture pour l'auoir tant plus com-

modement, il ne seroit que bon d'y mettre au lieu d'vne partie dudict suc de pommes douces, de suc de pommes aigres, mesmes que par ce moyen la couleur en seroit non seulement conseruée, mais encor augmentée; de laquelle quelques vns sont si desireux, qu'ils y adjoustent pour ce faire de l'alum : en quoy les vrais Apothicaires doiuent bien prendre garde, & ne se soucier tant de la beauté d'icelle, qu'ils doiuent desirer sa vertu, qui est celle qui opere. Voila pourquoy je dis pour conclusion, que si ladicte confection n'est faicte autrement, que comme on la fait dans la ville de Montpellier, qui est directement contraire aux preceptes de l'art, intention de Mesue son autheur, & dudict Ioubert, elle ne pourra estre dicte telle, & ne sera icelle dans les pots des Apothicaires qui la composeront ou feront, qu'en etiquette seulement, bien que, comme j'ay dict, pour estre parfaicte & telle qu'il faut, seroit necessaire qu'elle fust faicte chymiquement: il est vray qu'elle seroit par ce moyen tellement chere, qu'elle ne seroit employée,

ployée, que pour ceux qui auroient moyen de la payer, ausquels on fait par trop de tort de ne la faire ainsi, & non pas la leur bailler comme on la compose communement, ne faisant point de difference des Roys, Princes, & grands Seigneurs, d'auec le commun & vulgaire : qui me fait dire, que la Pharmacie est si mal exercée, qu'on ne se pourroit assez precautionner des moyens, pour occasionner les Apothicaires à biẽ & fidellement faire leurs charges. Car qui est celuy, qui voyant qu'en vne composition si importante, nonobstant qu'elle se fasse en la presence desdicts sieurs Professeurs, il s'y commet tant d'abus, qu'il ne tire en consequence qu'il s'en commet encor dauantage aux autres ? voire mesmes que cela ne leur donne beaucoup de soupçons, & fasse faire plusieurs & diuers jugemens, non seulement d'iceux, mais encor de tous les autres des Vniuersitez, attẽdu qu'aucun ne tient compte d'y remedier, quelles plainctes & cognoissance qu'ils en ayent : ce qui a donné vne telle licence audict Cathelan, qu'il n'a point craint,

ſe penſant donner quelque reputation de mettre au jour & faire imprimer des eſcrits( d'vne tres-grande conſequence pour l'intereſt du public ) s'oſant couurir de l'authorité & adueu deſdicts ſieurs Profeſſeurs, leſquels affin d'occaſionner d'y prendre garde à l'aduenir, je rapporteray ce qui s'enſuit, qu'il dict auoir diſcouru en leur preſence.

*Terre ſelée de Maiſtre Laurens Cathelan, en ſon liure intitulé : Diſcours & Demonſtration des Ingrediens de la Theriaque, faicte publiquement en preſence de Meſſieurs de la Iuſtice, & Profeſſeurs en l'Vniuerſité de Medecine de Montpellier, page 260. 261. 262.*

IL faudroit prendre d'argille commune, laquelle ſeroit boüillie à feu lent & gradué, ou de reuerberation, auec eau de vie, & vn peu de Crocus ferry, ou de limaille de fer, juſques que ladicte eau ſe conſumeroit: puis j'y voudrois

drois adjouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela j'en ferois de pastilles qui approcheroient de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

*Nihil enim differt an hæc in naturalibus, vel artificialibus organis fiant.*

Ce disoit vn bon autheur: sur laquelle mixtion il faut que je m'esclaircisse, à fin de contenter vn chacun.

Premierement j'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: je le prouueray cy apres: voire qui plus est, on asseure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metail, non encores bien cuitte en metail formé, laquelle descuitte par vne chaleur lente, esgale & proportionnée dans la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grace & vnctueuse, comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre froid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il

eſt fort agglutinatif, ainſi que par experience cela ſe voit en ce qu'il n'y a aucun metail qui ſe joigne mieux ſans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: ſi que de là la terre Lemniene attire la viſcoſité, voire la couleur, & non du ſoulphre, comme Dorthoman l'auoit penſé en ſon diſcours des bains de Balaruc; car ladicte terre en retiendroit l'odeur, & ſeroit jaune, puiſque

*Color in auro refertur ſulphuri.*

Suiuant les chymiſtes qui en ont parlé. De maniere que fort à propos j'y adjouſte la limaille de fer.

Puis quant à l'eau ardent, je dis que pour attirer au dehors de ce metail la proprieté pour la donner à ceſte terre, il n'y a rien qui le faſſe mieux que le vin diſtilé: car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui eſt dans les metaux, (bien que quelques vns preferent le vinaigre diſtilé) il s'euapore aiſément, & delaiſſe tout ce qu'il auoit emprunté, ſans rien imprimer de ſa qualité: ce que ne fait

ne fait pas le vinaigre distilé, comme sçauent les distilateurs : puis j'y adiousterois volontiers du sang de bouc, quoy que Galien s'en soit mocqué, pour autant que j'estime, soustenant Dioscoride en cela, qu'il y estoit meslé anciennement fort à propos : car il n'est pas seulement propre aux dissenteries & crachemens de sang, ains il est alexitaire, resistant aux venins.

*Sanguis hyrci dyssenterias & cœliacorum profluuia sistit, & in vino potus contra Toxica efficax est.*

Finalement, pour raison du musc, ou de l'ambre gris, on m'entend assez que c'est pour acquerir à cette terre ainsi preparée la bonne & agreable senteur que la naturelle porte quant & soy, & qui nous la fait rechercher icy, n'estant pas à propos de m'objecter qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens separement & à part : car j'ay respondu à vne semblable replique sur la composition de l'*Hedicroum*. La decision

de quoy toutes-fois je laiſſe aux ſieurs Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour cette fois, juſques qu'il ſoit ſtatué.

*Melius fuiſſet tacere,* [ Me. Cathelan.] *quam non ſatis gloriæ dicere.*

# FIN.

## *Extraict du Priuilege du Roy.*

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Senefchaux, Preuofts, Iuges, & à tous nos autres Officiers & Iuges qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien amez Dominique Bofc marchand Libraire à Tholoze, & Iean Martel auffi marchand Libraire à Beziers, Nous ont donné à entẽdre, que depuis quelque temps ils ont recouuert auec grands frais & labeurs, vn liure intitulé, *Difcours contenant la conference de la Pharmacie chymicque, auec la Galenicque, enfemble la demonftration des abus qui fe commettent fur les principaux medicamens officinaux de l'Apothicaire ordinaire, faict par Iacques Pafcal, Maiftre Apothicaire à Beziers.* Lequel liure lefdicts fupplians defireroient faire imprimer, & mettre en lumiere, ce qu'ils n'ofent faire fans noftre permiffion, craignans d'eftre fruftrez de leur labeur & trauail par autres Libraires & Imprimeurs, qui voudroient s'ingerer d'imprimer ledict liure, s'il ne leur eftoit fur ce pourueu de nos lettres conuenables, humblement requerant icelles. Parquoy defirans lefdicts fupplians eftre recompenfez de leur labeur & trauail, frais & mifes. Auons à iceux fupplians permis & octroyé, permettons & octroyons par ces prefentes, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & diftribuer ledict liure, fans qu'aucuns que lefdicts fupplians, ou ceux qui au-

ront droict d'eux, le puissent imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, & cependant & durant le temps & espace de six ans, à compter du jour & datte de l'impression dudict liure, & ce sur peine de confiscation desdicts liures, & de six cens liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié ausdicts supplians. Si vous mandons, & à chacun de vous endroict soy commettons, si comme à luy appartiendra, que de nostre present Priuilege, & du contenu en iceluy, vous faictes & souffrez lesdicts supplians, & ceux qui auront droict d'eux, jouyr & vser pleinement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeyr, & contraignez tous ceux qui pour ce seront à contraindre, par toutes voyes deuës & raisonnables, nonobstant toutes lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiesme jour de Iuin, l'an de grace, mil six cens quinze, & de nostre regne le sixiesme.

*Par le Roy en son Conseil,*

LE FEBVRE.

## L'*Imprimeur au Lecteur*.

NOnobſtant que j'aye apporté toute la diligence qui m'a eſté poſſible pour rendre ce liure correct: toutesfois je n'ay peu eſuiter que pluſieurs fautes ne ſe ſoient gliſſées en l'ortographe, & meſmes qu'il n'y ayt eu quelques tranſpoſitions, comme auſſi ſuppoſition de caracteres en aucuns mots. A quoy le Lecteur diſcret ſuppleera, s'il luy plaiſt.